



**HAL**  
open science

# L'ap'at'u tanji coréen : outil de développement, vecteur d'identité(s)

Marie Grison

► **To cite this version:**

Marie Grison. L'ap'at'u tanji coréen : outil de développement, vecteur d'identité(s). Architecture, aménagement de l'espace. 2020. dumas-03132839

**HAL Id: dumas-03132839**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03132839v1>**

Submitted on 5 Feb 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

# L'AP'AT'U TANJI CORÉEN : OUTIL DE DÉVELOPPEMENT, VECTEUR D'IDENTITÉ(S)?

Marie Grison





# L'AP'AT'U TANJI CORÉEN : OUTIL DE DÉVELOPPEMENT, VECTEUR D'IDENTITÉ(S)?

---

Marie Grison

---

Mémoire de master  
ENSA Nantes\_2019-2020  
sous la direction de Pauline Boyer  
dans le séminaire Nouvelles Pratiques Urbaines  
avec Maëlle Tessier et Marie P. Rolland

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES  
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

## **JE TIENS À REMERCIER**

Pauline Boyer pour son suivi, son écoute,  
Maëlle Tessier et Marie P. Rolland pour leur avis et leurs conseils,  
Frédéric Barbe et Benjamin Joinau pour les entretiens qu'ils m'ont accordés,  
Esther avec qui j'ai partagé cette expérience Séoulite,  
Ma maman avec qui je suis restée confinée neuf semaines,  
Ma sœur et Catherine pour leur soutien et leurs relectures,  
Flavie pour son aide et ses conseils.

Remerciements **5**

Sommaire **6**

Préambule **9**

Introduction **17**

## L'AP'AT'U TANJI : L'APPARITION DU LOGEMENT COLLECTIF DENSE EN CORÉE À L'AUBE DES ANNÉES 1960 **25**

### A. Un territoire martyr de son histoire **27**

1. La dynastie Joseon 1392-1897
2. La colonisation Japonaise 1910-194
3. La guerre de Corée 1950-1953

### B. 1961-1987, Les trente glorieuses coréennes **35**

1. Lancement de l'industrialisation et du développement
2. Les années 1970 et l'encouragement à la construction
3. Les années 1980: rénovations urbaines de Séoul et rayonnement international

### C. Le tanji: une réponse moderne et rapide pour répondre à la demande **43**

1. Efficacité, radicalité, modernité: influences et références internationales dans l'architecture coréenne
2. Qu'est ce que l'ap'at'u tanji?
  - 2.1. Un quartier autonome
  - 2.2. Accession à la propriété et émergence de la bourgeoisie urbaine

## LA CRÉATION D'UNE IDENTITÉ PAYSAGÈRE PAR UN PROCESSUS DE SYSTÉMATISATION **57**

### A. Morphologie urbaine et architecturale séoulite **59**

1. Un développement décentré du patrimoine
2. Des quartiers en mutation
3. La prédominance du logement collectif

### B. Le tanji vecteur d'identités ? **67**

1. Identité urbaine, identité sociale
2. Séoul, ville générique?
3. Le logement collectif vecteur d'identité paysagère

### C. Identité, Perception **73**

1. La comparaison altérant la perception
2. L'objectivité est-elle possible?
3. Une identité partagée

## QUE DONNE-T-ON À VIVRE DE LA VILLE CONTEMPORAINE? **79**

### A. Émergences de nouvelles pratiques urbaines et architecturales **81**

1. De nouvelles politiques plus sociales
2. "Faire quartier": un attachement progressif à l'existant
3. Controverses et critiques

### B. L'évolution du tanji dans la ville contemporaine **89**

1. L'évolution du modèle familial
2. L'émergence des "petits tanji"
3. Un tanji en désuétude mais toujours très ancré

### B. Quelle place pour les architectes? **101**

1. De l'architecture sans architecte
2. Starchitectes et architectes locaux à Séoul
3. Vers des villes génériques?

Conclusion **109**

Bibliographie **113**

Glossaire **117**

Annexes **119**

La charte du plan urbain de Séoul  
Retranscription de l'entretien avec Frédéric Barbe  
Retranscription de l'entretien avec Benjamin Joinau

## PRÉAMBULE

*description personnelle d'un vécu*

Au cours de mon cursus en architecture, j'ai eu l'opportunité de partir deux fois poursuivre mes études à l'étranger. Je suis tout d'abord partie un semestre à Bogotá en Colombie en septembre 2017 puis une seconde fois en septembre 2019 à Séoul en Corée du Sud. Cette seconde expérience m'a particulièrement troublée. L'échelle de la ville, la hauteur et la promiscuité de ses bâtiments, sa densité, sa culture, sa temporalité, sa nourriture, son organisation ou encore sa langue : Séoul ne ressemble en rien à mon quotidien dans une province française. C'est donc à partir de ce trouble et des questionnements qui s'en sont suivis que j'ai décidé de travailler sur cette capitale pour mon mémoire. A Séoul, la barrière de la langue me frustre énormément; je ne peux ni lire les informations qui m'entourent, ni échanger avec les personnes que je rencontre. C'est grâce à une amie de l'université et à mon enseignant référent que j'ai commencé à comprendre le fonctionnement de la ville et de ses habitants, à travers nos échanges en anglais. De la même façon que je trouvais mes questions superficielles, ils me répondaient très fréquemment avec beaucoup d'étonnement. J'ai compris à ce moment qu'il n'y avait pas de "sous-question": nous n'avions ni la même culture, ni les mêmes connaissances architecturales et toutes nos réponses respectives ne faisaient qu'éclairer notre compréhension de l'autre. A titre d'exemple, je me souviens d'une discussion avec mon enseignant me demandant "*why does european people always put volets [terme français utilisé] on the facade of their project?*" (en pointant les volets que j'avais dessinés sur la façade extérieure d'un bâtiment de logements). Pensant qu'il faisait référence au changement d'isolation des bâtiments entre intérieur et extérieur, je tentais, tant bien que mal, de lui expliquer les avantages

de chacun. Mais je perçois dans son regard que je ne réponds pas à sa question. Notre anglais respectif est basique et nous changeons de sujet, pensant là qu'il s'agissait d'un problème de compréhension. Durant la semaine qui suivit, je restais perplexe quant à la réponse que je lui avais donnée. J'ai alors parcouru la ville pour regarder où et comment les Coréens fixaient leurs volets. Je comprends dès lors une chose que nous n'avions pas prise en compte dans notre discussion: les volets n'existent pas en Corée<sup>1</sup>. Je ne devais donc pas expliquer à mon professeur comment on fixe des volets sur une façade mais lui rendre compte que nous mettions des volets pour obtenir de l'obscurité dans les chambres. Il m'a alors expliqué que l'inexistence de volets en Corée provenait de l'héritage architectural des palais impériaux où les parois coulissantes translucides empêchaient la visibilité mais pas le passage de la lumière. De la même manière, il ne connaissait pas l'ouverture des fenêtres à l'anglaise ou à la française. En Corée, toutes les fenêtres sont composées de deux doubles vitrages coulissants avec une moustiquaire intégrée sur le versant extérieur.

A Séoul, tous mes prérequis et les clés de compréhension que j'avais appris au cours de mes études étaient remis en question.

J'ai demandé à mon professeur s'il pouvait me conseiller des ouvrages sur l'urbanisme de Séoul, sur les *tanji* Coréen ou l'accès au code de l'urbanisme. Accompagné d'un regard de compassion, c'est en rigolant qu'il m'a dit que tout ce qu'il aurait pu me conseiller était écrit en coréen et qu'il ne connaissait pas d'ouvrages traduits en anglais, la question du français ne s'était même pas posée. De retour en France, je tente de poursuivre mes recherches. Il y a bien des français qui ont étudié Séoul et ses formes urbaines : Valérie Gelézeau, Alain Delissen, Benjamin Joinau et d'autres, qui en ont fait leur terrain d'études et c'est à partir de leurs ouvrages que se base la plupart de mes réflexions. Cependant, je cherche à trouver d'autres informations pour ne pas paraphraser ces auteurs et tenter d'avoir une approche la plus objective possible. Je suis alors stupéfaite : quand je recherche des images des "ap'at'u tanji"<sup>2</sup> sur Google, je trouve très peu de résultats en comparaison à leur importance dans le paysage séoulite. De la même manière, lorsque je voulais me repérer dans la ville à l'aide de *Google maps*, aucun itinéraire n'était proposé. Il est également impossible d'obtenir une vue aérienne de qualité. La réponse est simple, d'après mes connaissances Coréennes, la Corée du Sud n'a pas donné les autorisations à Google et utilise ses propres moteurs de recherche internet : *naver*, *navermap*, *kakaomap* etc. A Nantes, une connaissance coréenne qui a fait son mémoire sur les *ap'at'u*<sup>3</sup> m'encourage à faire mes recherches sur *naver*, qui détient des informations pouvant m'être utiles. Ce moteur de recherche coréen nécessite la connaissance de la langue coréenne que je n'ai pas.

1 Sauf mention contraire, la nomination de Corée signifiera la République de Corée plus communément appelée Corée du Sud

2 Immeuble de logements collectif, sujet au coeur de mon mémoire que nous définirons plus précisément par la suite

3 KIM Yiwha, *L'a-pa-te, une palette d'espaces où les coréens vivent*, mémoire de master, ENSA Nantes, 2020, 140p.

La suite de ce mémoire, tant le récit descriptif qui suit que la partie rédactionnelle, s'appuie donc principalement sur le travail et l'expérience de sociologues et de géographes français, sur des échanges avec mes connaissances coréennes, et sur ma propre retranscription de mon vécu. Mes sources les plus importantes étant elles-mêmes françaises et non coréennes, et n'ayant pas accès aux textes de lois ou autres documents officiels prouvant la parole qui m'a été racontée, je chercherai néanmoins à acquérir la plus grande objectivité possible.

Lorsque l'on me demande pourquoi ai-je décidé de partir étudier à Séoul, je réponds que c'est la curiosité qui m'y a amené. En France, j'entendais beaucoup parler de Séoul et de la Corée du Sud mais je me suis vite rendu compte que nos connaissances sur ce territoire étaient faibles. Nous connaissons la Corée du Sud par sa situation géographique, au carrefour de pays dominants et/ou intrigants. On trouve à l'est le Japon, à l'ouest la Chine et au nord la Russie et la République populaire et démocratique de Corée, communément appelée Corée du Nord. Mais que savons-nous réellement de la Corée du Sud ? Associée, de fait, par son préfixe à la Corée du Nord, je pensais, en atterrissant à Séoul, ressentir les tensions entre les deux pays. On m'a d'ailleurs toujours demandé, avant comme après mon séjour, si j'étais allée en Corée du Nord ou du moins dans la zone démilitarisée qui sépare les deux pays. Finalement, ce sont les tensions avec le Japon qui se font le plus ressentir. De part son histoire, la Corée, encore unifiée, s'est faite par deux fois envahir par le Japon. Malgré la fin de la seconde guerre mondiale, marquant la fin de la colonisation japonaise et l'indépendance de la Corée, les conflits avec le Japon et les Japonais restent très ancrés. Les grandes enseignes japonaises telles que *Muji* ou *Uniqlo* sont d'ailleurs désertées par les Coréens à Séoul et j'ai observé la clôture de deux d'entre elles durant mon séjour. J'ai fait part de mon étonnement à mon professeur : en tant qu'européenne, tout le monde me parlait ici de la haine envers le Japon et jamais de la Corée du Nord. Sa réponse n'a fait qu'affirmer cette impression m'expliquant les conflits récents avec le Japon avant de changer de sujet sans même aborder l'autre sujet, le tabou.

Le deuxième sujet qui éveille la curiosité des Français à propos de la Corée de Sud, c'est les nouvelles technologies ou la ville connectée. Avec un développement très rapide désormais orienté vers la recherche et le développement, la Corée du Sud rivalise aujourd'hui avec d'autres géants de l'industrie technologique comme la Chine. La Corée est d'ailleurs le premier pays à déployer le réseau 5G à l'échelle nationale dès 2019. S'il est vrai que la Corée du Sud fait partie des pays en avance dans le domaine des technologies de pointe, le comportement des Coréens ne me semble pas pour autant si différent du nôtre concernant les nouvelles technologies. A ma connaissance, mis à part l'omniprésence du smartphone, les Coréens ne me semblent pas être les habitants d'une société virtuelle et robotisée. Dans les transports en communs, j'ai été marquée par l'importance de l'utilisation du téléphone par tous les individus. Cependant, l'utilisation des téléphones et des réseaux sociaux ne me paraît pas moins importante en France. En revanche, il est vrai qu'en Corée, cette utilisation concerne

plus de monde, l'âge et le statut social ne semblant pas être des freins pour accéder à cet outil contemporain.

Défini comme *smartcity*, Songdo est un nouveau quartier d'Incheon, ville périphérique à l'ouest de Séoul. Par traduction littérale, la *smartcity* désigne la "ville intelligente" qui profite des nouvelles technologies pour améliorer la qualité des services urbains. De nombreux articles européens sont publiés sur Songdo, la *smartcity* coréenne. Ils y énumèrent alors les différents services qui y sont proposés : l'omniprésence des caméras, la présence de climatisation dans les tours d'appartements, la proximité d'écoles prestigieuses, la gestion automatisée des déchets ou la présence d'espaces verts plus importants qu'à Séoul<sup>4</sup> (32% contre 21% dans la capitale). Après cette lecture, je ne vois pas vraiment en quoi Songdo est si différent de Séoul.

Tout d'abord, la présence de 500 caméras<sup>5</sup> à Songdo peut effectivement effrayer un lecteur français, se projetant alors dans la ville de Big Brother. Mais Séoul n'en compte pas moins. Chaque rue de Séoul est équipée de caméras. Certains poteaux électriques proposent même des boutons d'appel d'urgence. Je me suis tout d'abord sentie très mal à l'aise, observée, espionnée...et puis je les ai oubliées. L'aspect sécuritaire à Séoul m'a d'ailleurs également beaucoup surpris. Devant les fenêtres, principalement en rez-de-chaussée ou au premier étage, des grilles en métal clinquant sont disposées pour empêcher les intrusions. Pourquoi tant de dispositifs dans une ville où la criminalité ne semble pas si importante ? De nature très anxieuse et peureuse, vivre à Séoul a été la première fois de ma vie où je me suis tant sentie en sécurité. La sécurisation des espaces est souvent mise en avant, que ce soit par la présence des caméras ou par des gardiens dans chaque *tanji* mais les Coréens ne semblent ni anxieux ni peureux. Dans le métro, les Coréens déposent facilement leurs affaires dans les conteneurs à bagages en hauteur pour ensuite détourner leur attention sur leur téléphone, sans que cela ne pose problème.

Prenons maintenant la présence de climatisation dans les appartements de Songdo<sup>6</sup>. Je suis rarement rentrée dans un lieu, qu'il soit public ou privé, qui ne soit pas climatisé. Je ne pense pas être objective en disant cela car je ne suis pas allée partout. Mais se promener à Séoul et observer les façades peut en être un bon témoin. Les blocs de climatisations, de marque coréenne Samsung ou LG, principalement, envahissent les façades séoulites. Chaque logement en est équipé et est chauffé par le sol. S'il peut être élément de modernité en France, le chauffage au sol en Corée ne l'est pas tant. Héritage de l'architecture traditionnelle coréenne où les pièces royales des palais étaient chauffées par des fours sous le sol, cette technique a évolué dans les maisons individuelles traditionnelles. Le four de la cuisine servait ainsi à chauffer les

espaces connexes. En se modernisant, cette technique est devenue au cours du temps le chauffage au sol d'aujourd'hui.

En ce qui concerne la proximité d'écoles prestigieuses, Songdo a de quoi attirer de nouveaux habitants car la scolarité est primordiale dans la culture coréenne. A Séoul aussi, la proximité d'un établissement scolaire reconnu est un argument majeur dans l'achat d'un logement. Le jour du baccalauréat est si important que les services de transports publics sont augmentés et les avions interdits de vol pour ne pas perturber les bacheliers. Dans le film *Parasite* de Bong Joon-ho<sup>7</sup>, les enfants de la famille bourgeoise suivent des cours de soutien scolaire en fin de journée. La scolarité y semble donc importante mais ne pourrait être qu'un prétexte pour le synopsis d'un film qui a obtenu l'engouement international. Mais dans l'étude de Valérie Gelézeau, une femme raconte qu'elle doit aller chercher sa fille qui étudie jusqu'à 23 heures pendant que son fils reçoit des cours à domicile, confirmant ainsi la banalité des cours de soutien scolaire dans la société coréenne. Certains de nos amis recevaient également des aides scolaires avant d'entrer à l'université. La pression vis à vis de l'avenir des enfants est très présente tout comme celle des concours d'accès aux universités. Notre université, la Korea National University of Arts ferait d'ailleurs partie des universités reconnues. Organisée en quatre pôles (danse, musique, arts traditionnels et arts visuels), elle serait l'une des meilleures pour l'enseignement des arts traditionnels et des arts contemporains. L'étude des beaux arts, en Europe, vise à acquérir un avis critique et une posture par rapport à son travail et au monde qui nous entoure. Les étudiants européens dans cette section ont été choqués du manque de critique de la part des étudiants coréens. Je n'énonce pas ceci pour faire une critique de l'enseignement, qui est lui-même remis en question par de nombreux professeurs de l'université, mais pour soulever un autre comportement qui ne m'était pas familier : le respect des rapports hiérarchiques. Ces rapports ne sont pas tant subis que culturels. On les retrouve dans tous les domaines. Les élèves appliquent ce que leurs disent leurs professeurs tout comme on doit tourner la tête si l'on boit fasse à quelqu'un qui nous est supérieur ou encore, la parole n'est pas donnée aux enfants lors d'un repas de famille.

Ainsi, les caractéristiques de la *smartcity* ne sont pas si propre à Songdo mais sont juste une modernisation et une accentuation de ce que l'on peut d'ores et déjà trouver à Séoul. Songdo est un nouveau quartier d'Incheon, ville portuaire de 2,9 millions d'habitants à l'ouest de Séoul où se situe notamment l'aéroport international. Depuis l'aéroport, il faut environ deux heures pour rejoindre le centre de la capitale. Nous pouvons à ce titre aborder la question des transports publics dont l'organisation et le réseau sont très développés.

Depuis 1974, Séoul est couvert par un réseau de 9 lignes de métro auxquelles s'ajoutent dix lignes de trains dont les tracés ne s'arrêtent pas aux limites de la

4 MESMER Philippe, *Songdo, ghetto de riches*, Le Monde [en ligne], publié le 26/05/2017, [consulté le 10/03/20], < [https://www.lemonde.fr/les-prix-de-l-innovation/article/2017/05/26/songdo-ghetto-de-riches\\_5134374\\_4811683.html](https://www.lemonde.fr/les-prix-de-l-innovation/article/2017/05/26/songdo-ghetto-de-riches_5134374_4811683.html) >

5 *Ibid.*

6 *Ibid.*

7 BONG Joon-Ho, *Parasite*, fiction, République de Corée, 2019, 2h12

capitale mais connectent l'aire métropolitaine. Chaque trame est composée de huit wagons très spacieux dont les banquettes disposées longitudinalement, comme au Japon, permettent une meilleure optimisation de l'espace. Les sièges en extrémités de rames sont réservés aux personnes âgées, aux personnes handicapées et aux femmes enceintes. Le respect envers les anciens est ici aussi très marqué puisque vous serez mal regardé si vous vous asseyez sur ces places, quand bien même elles sont disponibles. Sur les quais, des flèches au sol vous indiquent où attendre, laissant un espace central pour laisser sortir les passagers qui arrivent. Les gens attendent en file indienne devant les portiques. Si le métro est trop plein, ils attendront le prochain. Les stations de métro sont très grandes et il n'est pas rare de trouver une quinzaine de sorties différentes dans Séoul intra-muros. Dans le prolongement de certaines, des centres commerciaux s'étendent à perte de vue. Se dessine alors une ville souterraine tout aussi dense qu'au dessus du sol. Le rapport au sous terrain et au tunnel n'a pas la connotation péjorative et lugubre qu'elle a en France. Il est très courant d'emprunter un souterrain pour traverser une voie. Mon professeur d'architecture m'encourageait d'ailleurs à dessiner des tunnels et des espaces en sous-sol, y voyant une opportunité tertiaire importante.

Sorti de terre, le réseau de transports publics se compose également de nombreuses lignes de bus. Il y a principalement cinq catégories de bus à Séoul. Les bus bleus opèrent sur des longues distances, allant même jusqu'en périphérie. Les bus verts sont réservés aux trajets courts au sein d'un même quartier ou rejoignant des stations de métro proches. Les bus rouges relient Séoul aux régions métropolitaines où les bus jaunes rejoignent les différents arrondissements de la capitale. Enfin on trouve un certain nombre de bus nocturnes. Ce fonctionnement se retrouve dans de nombreuses autres régions de la Corée. De la même manière, l'accès à ce réseau se fait par l'intermédiaire d'une carte de transport, la *t-money card*, qui fonctionne dans tout le pays et facilite ainsi les déplacements.

Si l'on continue de marcher dans la ville, on peut être interpellé par les différents panneaux d'interdictions qui y sont affichés: ne pas regarder son téléphone lorsque l'on emprunte un passage piéton, ne pas manger dans les transports ou encore ne pas fumer dans la rue. Pour contrebalancer cette dernière proscription, des espaces fumeurs nommés *smoking area* sont créés de manière ponctuelle dans la ville. Il est donc interdit de fumer dans la rue mais il est très courant de voir des habitants se cacher dans les petites rues perpendiculaires aux axes principaux pour subvenir à leur addiction. Une règle informelle dit qu'à la nuit tombée, ces restrictions ne s'appliquent plus.

Si certains comportements ou activités ne sont que diurnes, Séoul ne s'interrompt pourtant jamais. Nous l'avons vu, des bus parcourent la ville jour et nuit, reliant les quartiers nocturnes étudiants aux quartiers d'habitations, traversant les centres d'affaires. Il y a trois quartiers qui concentrent la majorité des bars et des clubs de Séoul. Il y a tout d'abord Gangnam au sud du fleuve Han, quartier d'affaire branché où

l'on trouve derrière les larges avenues d'immeubles tertiaires, une grande offre de bars et de restaurations à travers des rues escarpées. Entre le Han et la montagne Namsan (ancienne bordure sud de la ville), le quartier d'Itaewon est connu pour ces clubs de nuit mais il est aussi connu pour être le quartier des étrangers. En vous y baladant, vous rencontrerez beaucoup de touristes mais aussi beaucoup d'immigrés Européens ou Américains venus s'y installer. Le quartier sera beaucoup plus effervescent la nuit que le jour où il semble être un quartier tranquille. Si vous traversez l'artère principale traversant le quartier, vous verrez qu'une base militaire américaine investi le centre de la capitale sud coréenne. Enfin, Hongdae, tout à l'est, est très connu pour être prisé des étudiants. C'est là-bas que l'on retrouve de nombreuses universités coréennes. Des jeunes chanteurs de k-pop coréenne investissent les rues à la nuit tombée pour se donner en spectacle.

La vie nocturne est aussi visible par les nombreux services proposés sans interruption. A l'image des *tiendas* en Amérique Latine, les *convenience store* foisonnent dans les villes asiatiques et notamment à Séoul. Ouverts en continu, ils sont une alternative aux supermarchés où l'on peut aller se restaurer rapidement. Les principaux *convenience store* de Séoul sont *7-eleven*, *G25*, *mini stop* ou *CU*. Organisés de manière quasi similaire, on y trouvera : un rayon de nouilles instantanées, un rayon de gâteaux apéritifs, un rayon de gâteaux et de friandises et un rayon de conserves et produits d'hygiène. Au rayon frais, une offre en sodas, yaourts ou boissons alcoolisées (on y trouvera notamment le *soju*, alcool local) complétera le panel nourriture traditionnelle tel que les *gimbap*, le *kimchi*, les oeufs fumés ou les *samgak gimbap*.

Pour les jeunes coréens, l'indépendance n'est pas aussi démocratisée qu'en Europe par exemple. Les enfants habitent généralement chez leurs parents jusqu'au mariage même si cette cérémonie n'est plus autant ancrée que par le passé. De nombreux services sont mis à disposition pour permettre à ces jeunes de profiter d'une certaine indépendance. Cela nous permet ainsi de comprendre une autre facette de la culture coréenne: les *bang*. Traduction coréenne de *room* en anglais, on trouve en Corée de nombreux lieux qui mettent des espaces au service de la population. Les *noraebang* sont ainsi les karaokés coréens où l'on peut louer une pièce pourvue d'une télévision et de nombreux micros. Mise à disposition pour une heure, les jeunes coréens s'y retrouvent et chantent en chœur les nombreux tubes de pop coréenne. Les *PCbang* donnent accès à des ordinateurs permettant de jouer à des jeux vidéos, imprimer des documents ou tout simplement surfer sur internet. Il n'est pas rare de voir à ce titre des coréens regarder les *mukbang* : performance de personnes se filmant en train de manger. D'ailleurs, de nombreux restaurants sont équipés en caméras qui transmettent leurs vidéos à des chaînes télévisées permettant ainsi aux coréens de se "projeter" dans les restaurants lors de leurs repas. Les *DVDbang* permettent quand à eux de louer une pièce et d'y louer un film. Informellement, ce sont des espaces où les jeunes couples se retrouvent, n'ayant pas d'intimité chez leurs parents. Il est également possible de louer une pièce pour dîner et boire avec ses amis. Autour d'une table, rideaux fermés, les jeunes recréent alors un salon où ils peuvent écouter de la musique, manger et

boire. Enfin, les *jimjilbang* sont les bains publics, plus communément appelés saunas coréens. Ouverts en continu, ils sont d'ailleurs une alternative d'hébergement lors de voyages et ils restent très populaires. Plus ou moins traditionnels ou de tailles différentes, certains *jimjilbang* s'organisent parfois sur plusieurs étages. L'offre de service varie pouvant aller jusqu'à proposer des salles de projections, des salles d'arcades ou encore des espaces de restauration. L'accès aux différents bains, aux saunas, aux douches et aux massages n'est pas mixte puisque l'on y est totalement nu. Vêtus de pyjama, les espaces de détente mixtes sont dotés de différentes vertus : pièces chaudes, pièces froides, pierres chaudes, argiles etc... Tous ces *bang* sont tant ancrés dans la culture coréenne que dans son tissu urbain.

Le tissu urbain sera au cœur de ce mémoire mais nous pouvons d'ores et déjà commencer à le décrire tant il est à la fois singulier, répété et perturbant. D'une rue à une autre, nous pouvons passer de petits immeubles de trois étages à des tours de bureaux vitrées. En passant la porte d'un simple bâtiment dans le quartier Dongdaemun, nous nous retrouvons dans un immense marché de textile sur plusieurs étages, la fin du couloir n'étant qu'à peine visible. Les marchés alimentaires sont également très présents et témoignent également du foisonnement de denrées et d'informations présentes dans le paysage. Très denses, les stands s'alignent les uns aux autres sur des distances infinies. Il n'est pas non plus rare de se promener dans un quartier de faible hauteur et être entouré de grands immeubles. La cohabitation des échelles variées est très présente et déroutante. Les fils électriques, les panneaux publicitaires, la pluralité des matériaux ou encore les enseignes colorées sont également très singuliers à Séoul. Ils nous transportent dans des espaces qui nous semblent tout d'abord imperceptibles. Il en va de soi, la présence même d'un alphabet qui ne nous est pas familier est très déstabilisant. Le Hangeul est pour Frédéric Barbe<sup>8</sup> l'essence même du patrimoine coréen. Alphabet créé au XVe siècle, il sera prohibé pour devenir ensuite un outil de résistance et d'affirmation d'identité nationale durant la colonisation japonaise (1910-1945). Comme évoqué précédemment, la non-connaissance de cette langue a d'ailleurs été ma principale frustration durant ce voyage.

Tout le travail mené par la suite sera donc le fruit de recherches d'une étudiante observant un territoire dont elle ne maîtrise ni la langue ni le langage.

## INTRODUCTION

Capitale de la République de Corée, Séoul s'est rapidement imposée à l'échelle mondiale depuis la fin du XXe siècle. La Corée du Sud compte plus de 51 millions d'habitants dont 49% résident dans l'aire métropolitaine de Séoul<sup>9</sup>. Après la guerre de Corée (1950-1953) qui a fortement marqué l'histoire du pays, la Corée du Sud s'est fortement industrialisée, créant ainsi une forte attraction des populations dans les villes où de nombreux emplois étaient créés. Aujourd'hui, 90% des Coréens vivent en milieu urbain<sup>10</sup>. Séoul reflète l'image de la Corée. Elle symbolise sa réussite, son émergence rapide dans les classements mondiaux, sa reconstruction après des années de destructions, de soumissions infligées par les différents marqueurs de son histoire.

Lorsque nous arrivons à Séoul en bus depuis l'aéroport d'Incheon situé plus à l'ouest, nous sommes directement interpellés par la présence d'une multitude d'immeubles en béton blanc. Nous ne savons pas vraiment si nous sommes arrivés à destination ou si nous nous trouvons dans la périphérie de la capitale. En effet, le style architectural de ces édifices nous rappelle les grands ensembles français et nous amène à déduire que nous ne sommes pas encore dans la limite de la capitale. Finalement, le bus s'arrête. Nous circulons dans la capitale depuis une demi-heure. Ma première hypothèse était donc fautive. Quels étaient donc ces grands immeubles ? Au fur et à mesure que je

<sup>9</sup> Institut national de l'information géographique (Ministère du territoire, de l'équipement et des transports, *Atlas national de Corée: édition synthétique*, Suwon, 2019, 149p. [consulté le 19/03/2020], < <http://nationalatlas.ngii.go.kr/fr/index.php> >

<sup>10</sup> *Ibid.*

<sup>8</sup> Voir la retranscription de l'entretien avec Frédéric Barbe en annexe

découvrais la ville, ils étaient toujours plus nombreux, avec un esthétisme identique qui m'interpellerait. En Corée, ces immeubles sont appelés *tanji* et ils représentent aujourd'hui la majorité du parc de logement. Curieuse de vouloir connaître leur histoire et comprendre leur développement, l'étude du *tanji* dans le paysage séoulite m'a paru opportune. Profitant de mon expérience d'échange universitaire à Séoul, ce sujet d'étude me permet à la fois d'approfondir mes connaissances d'un territoire alors inconnu, mais aussi m'aide à comprendre pourquoi ce paysage urbain pourtant si singulier m'a désorientée dans ma perception de la ville et de son architecture en tant qu'étudiante en architecture.

Secteur le mieux appréhendé au cours de mon semestre in situ, Séoul sera le territoire étudié bien que nous l'inscrivons dans son échelle nationale. Capitale du pays, mais aussi mégapole d'envergure internationale, Séoul a fait l'objet d'un plus grand nombre d'études et d'analyses que d'autres villes coréennes, facilitant également notre lecture du territoire. Nous inscrirons ainsi cette étude du *tanji* à Séoul, depuis la construction de la ville jusqu'au XIVe siècle. En retraçant l'histoire de la ville au cœur de la gouvernance nationale, nous comprendrons comment et pourquoi les *tanji* sont apparus au début des années 1960.

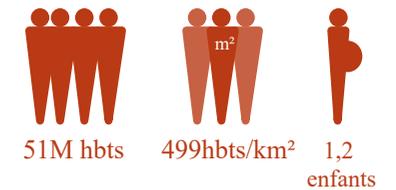
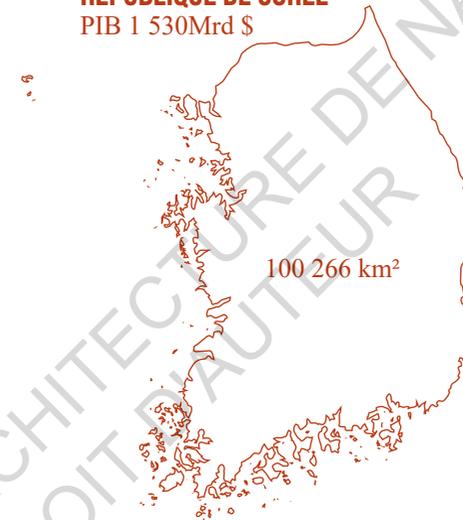
Notamment depuis que j'ai découvert les *tanji*, le logement collectif me questionne fortement, que ce soit en France comme à Séoul. Cherchant à comparer les différentes manières de façonner architecturalement la ville, le choix de l'objet d'étude de ce mémoire autour du *tanji* ne s'est pourtant défini qu'une fois revenue en France. Ce travail ne disposera donc pas d'étude de terrain, mais s'appuiera sur des souvenirs d'expériences vécues et sur des témoignages d'habitants réalisés *a posteriori*. Il ne s'agira donc pas d'analyser la mutation d'un quartier, mais plus largement les mutations urbaines et paysagères de Séoul dont le *tanji* a été un outil majeur de développement.

Précisons bien là que je ne parle ni ne lis le coréen. Sa compréhension et son usage auraient permis d'appréhender ce sujet avec beaucoup plus de justesse. Cette lacune est bien à prendre en compte puisque la difficulté d'échange avec les Séouliens et l'impossibilité de lire les informations inscrites dans les paysages ou dans les ouvrages ont été une grande frustration. Ce travail s'appuie donc sur des ouvrages écrits en français ou en anglais pour lesquels la traduction exacte depuis la langue coréenne n'a donc pas pu être vérifiée. Lorsque l'on ne maîtrise pas le coréen ni parfaitement l'anglais, étudier les *tanji* coréens peut s'avérer difficile. En effet, j'ai trouvé peu d'ouvrages s'intéressant à ce sujet. De plus, le contexte actuel de pandémie mondiale ne m'a pas permis d'obtenir tous les ouvrages que je désirais, comme il a empêché l'accès à différents équipements publics ou la rencontre avec différents interlocuteurs.

Lorsque l'on visite Séoul aujourd'hui, la présence de ces grands ensembles de logements est frappante. L'impact des *tanji* dans le paysage séoulite est très fort. Dépourvue, *a priori*, de préoccupation formelle, leur répétition dans le paysage produit pourtant une sensation d'homogénéité. Véritables figures d'architecture,

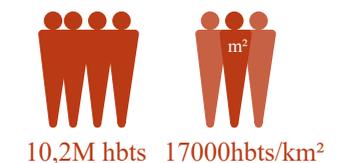
## RÉPUBLIQUE DE CORÉE

PIB 1 530Mrd \$



## SÉOUL

PIBR 345 Mrd ₩



### Quelques chiffres sur La Corée du Sud et sa capitale

source: production personnelle à partir de données chiffrées concernant l'année 2018 et provenant de la publication: Institut national de l'information géographique (Ministère du territoire, de l'équipement et des transports, *Atlas national de Corée: édition synthétique*, Suwon, 2019, 149p. [consulté le 19/03/2020], < <http://nationalatlas.ngii.go.kr/fr/index.php>>

ces logements en barres, qui acquièrent au fil du temps des étages supplémentaires, donnent à la ville une verticalité qui interpelle l'œil du visiteur. En tant que touriste et étudiante en architecture, j'ai été frappée par la prolifération de ces *tanji* et cela m'a amenée à me questionner la conception du logement collectif dans des territoires qui m'étaient inconnus. Les préconçus que je m'étais faits en France sur l'habitat collectif n'étaient pourtant pas valables en Corée. Toutefois, je ne comprenais pas comment ces immeubles avaient pu autant se développer. Étudier une forme architecturale dans une ville que je ne connaissais pas m'a donné l'occasion de prendre du recul sur ma vision et ma perception de l'architecture, tant en France qu'à l'étranger. La comparaison des manières de faire m'a permis de concevoir différemment la fabrique de la ville.

Le rapprochement avec les villes françaises et leur architecture m'a servi pour appréhender Séoul. Toutefois, mon statut et ma posture peuvent être discutables. En effet, si je n'avais été ni Française ni étudiante en architecture, aurais-je observé et émis les mêmes hypothèses et critiques du territoire ? Les clefs de compréhension du développement urbain et de l'architecture que j'ai apprises au cours de mes études n'ont pas pu être mises en application à Séoul, et pourtant, je ne pouvais m'empêcher de comparer Séoul aux villes françaises qui m'étaient plus familières. N'étant finalement qu'une simple observatrice immergée dans la culture coréenne pendant seulement quatre mois, je ne peux aujourd'hui prétendre à une compréhension totale et parfaitement juste de cette étude et de ce territoire. Au-delà des savoirs et des connaissances que nous pouvons assimiler au cours du temps, la culture coréenne reste cependant très différente de la culture française. N'ayant pas vécu suffisamment longtemps en Corée, je n'ai pas pu comprendre sa culture en profondeur. Au cours de ce travail, j'ai donc approché un territoire et étudié sa forme urbaine sans même en être familière.

Le *tanji* s'impose dans le paysage qui tend à une homogénéisation par sa verticalité, le rendant d'autant plus dominant et perceptible. Mais la sensation d'homogénéité n'a pourtant pas besoin de prendre de la hauteur pour se faire ressentir. En effet, en termes d'habitat, une masse de petits immeubles collectifs en briques de trois ou quatre étages occupent l'autre majeure partie du parc de logements à Séoul. Cette typologie de logements n'est pas propre à capitale. On peut en effet la voir émerger sur tout le sol sud-coréen. Si l'habitat met en évidence, dans un premier temps, cette sensation d'uniformisation, elle peut être ressentie à bien d'autres égards par le visiteur inexpérimenté à la culture coréenne, notamment par la répétition fréquente des éléments. Par exemple, la création de polders pour étendre les surfaces constructibles par remblayages est visible à plusieurs reprises, notamment sur la côte ouest du pays. Les parcs nationaux se ressemblent. Les littoraux ne sont pas mis en valeur et protégés comme nous pourrions nous y attendre : de longues et larges routes s'imposent entre la mer et le territoire habité. La végétation elle aussi semble également subir cette homogénéisation. Il ne faut toutefois pas tirer de conclusions trop hâtives puisque la découverte de ce territoire sur un temps court n'a pas permis de saisir toutes les singularités dont regorgent pourtant la Corée et sa culture.

Le début des années 1960 a marqué un point de départ dans le développement et la modernisation de la Corée comme nous le détaillerons par la suite. Ce développement rapide et intensif a créé un grand nombre d'emplois, notamment dans le domaine de l'industrie, mais le rythme de travail était très soutenu. Depuis 2018, le parlement sud-coréen a réduit le temps de travail des salariés et cela s'appliquera à toutes les entreprises d'ici l'été 2021<sup>11</sup>. Ainsi, les 68 heures de travail hebdomadaires ont été officiellement réduites à 52 heures. Dans la réalité, les Coréens travaillent toujours autant. En effet, les 16 heures de travail qui étaient comptabilisées dans le week-end ont été déduites et sont désormais comptées en heures supplémentaires. La pression au travail est très importante en Corée du Sud. Avec le Japon, elle serait l'un des pays avec le plus haut taux de suicides relatifs au surmenage. La chute du taux de natalité n'aurait-il pas non plus à voir avec ce rythme effréné ? Bien sûr, la modernisation y est aussi pour quelque chose. Néanmoins, beaucoup d'amies coréennes m'ont confié ne pas vouloir d'enfants tant qu'elles vivraient en Corée. Craignant de mauvaises conditions de travail, un manque de congés payés et un rythme trop soutenu, ces dernières préféreraient aller travailler en Europe si elles devaient devenir mamans.

Ce premier constat nous permet de mettre en évidence deux évolutions démographiques très remarquables en Corée. Premièrement, le vieillissement de la population coréenne. Depuis 1960, le taux de fécondité est passé de 6 à 1,2 enfants par femme en 2014<sup>12</sup>. Avec ce taux, l'un des plus faibles au monde, la Corée du Sud se retrouve confrontée au vieillissement de sa population pour laquelle se pose désormais la problématique de la gestion des retraites. Nous y reviendrons, mais cette situation impacte la fabrique de la ville qui ne cesse de se développer alors même que sa croissance démographique n'est plus en forte hausse comme elle a pu l'être dans les années 1970. La deuxième évolution démographique porte sur les typologies familiales. Pour Frédéric Barbe<sup>13</sup>, les familles sont généralement composées de deux enfants et l'on trouve également beaucoup de personnes seules. Comme évoqué dans le préambule, la place des aînés dans la culture coréenne est très importante. Vivre avec ses parents reste quelque chose de très ancré. Lorsque l'un des membres d'un couple de personnes âgées décède, le second part habiter avec l'un de ses enfants<sup>14</sup>. Il n'est donc pas rare de voir trois générations occuper un même logement. Le changement des typologies familiales explique aussi en quoi la Corée et ses habitants évoluent, témoignant de l'impact de la société et de la culture sur les modes de vie. Ces changements ont également une influence sur l'évolution des logements qui doivent s'y adapter.

11 *La Corée du Sud réduit le temps de travail à 52 heures par semaine*, courrierinternational.com [en ligne], publié le 01/03/2018, [consulté le 18/03/2020], < <https://www.courrierinternational.com/article/la-coree-du-sud-reduit-le-temps-de-travail-52-heures-par-semaine> >

12 Institut national de l'information géographique (Ministère du territoire, de l'équipement et des transports, *Atlas national de Corée: édition synthétique*, Suwon, 2019, 149p. [consulté le 19/03/2020], < <http://nationalatlas.ngii.go.kr/fr/index.php> >

13 Voir la retranscription de l'entretien avec Frédéric Barbe en annexe

14 GELÉZEAU Valérie, *Séoul, ville géante, cité radieuse*, CNRS éditions, Paris, 2003, 291p.

Premier sujet m'ayant interpellée lors de cette immersion culturelle, les *tanji* ou grands ensembles coréens évoqués précédemment ne sont pas des architectures contemporaines puisqu'apparus dans les années 1960. Pour autant, ils font encore partie du paysage contemporain puisqu'ils sont très nombreux et prennent de la hauteur. De prime abord, ma première hypothèse fut que le tissu urbain séoulite avait été paupérisé, ces grands ensembles me rappelant le déclassement social qu'ont subi ses homologues français. Il s'avère qu'il faut s'abstenir de toute comparaison si l'on veut comprendre le *tanji* coréen qui n'est en rien révélateur de paupérisation. Bien au contraire, il est l'habitat prisé des classes moyennes supérieures. La répétition incessante de cette forme architecturale questionne sur l'impact de la systématisation dans le paysage urbain où l'habitat deviendrait presque banal puisque non singulier. Puisqu'existant, le *tanji* est nécessairement vecteur d'une esthétique. Nous parlerons plus alors d'un manque de préoccupations formelles pour évoquer l'aspect brutal de ses façades. Alors que ce manque m'a choquée et interpellée lors de mon approche du territoire, je me suis alors demandée quelle était sa réelle nécessité et si ses habitants étaient conquis par le confort intérieur des espaces habités. Je pensais à ce titre que ces immeubles proposaient des logements dépourvus de qualités architecturales, pensant que l'intérieur serait à l'image de l'extérieur et que l'avis des habitants n'avait que peu d'impact dans les décisions conceptuelles et constructives. Nous verrons par la suite que les Coréens n'ont pas le même attachement que nous à l'habitat et à sa mémoire familiale et qu'ils sont bien plus habitués à être mobiles que nous pouvons l'être. L'apport de confort intérieur et de modernité est tel que son apparence dans le paysage n'est pas réellement remise en cause par ses habitants.

Très caractéristiques de l'architecture et de l'habitat coréen, les *tanji* seront donc à l'origine de notre questionnement. S'ils ont été un outil constructif pour le développement et la croissance de la Corée, en quoi les *tanji* constituent-ils aujourd'hui un marqueur de l'identité paysagère et sociale de ce territoire, permettant d'approcher la société coréenne contemporaine?

Pour mener ce travail, nous tenterons de comprendre l'histoire et l'évolution de la ville de Séoul avant de s'intéresser particulièrement à la question du *tanji*. La thèse menée par Alain Delissen en 1994<sup>15</sup> sera d'un grand apport, notamment dans l'explication du développement de la ville et de la Corée durant les trente glorieuses Coréennes, des années 1960 aux années 1990. Les ouvrages de Valérie Gelézeau seront également fortement mis à contribution. Géographe et directrice d'études à l'EHESS, son travail porte essentiellement sur l'étude de l'Asie orientale et particulièrement sur la Corée. Son ouvrage *Séoul, ville géante, cité radieuse*<sup>16</sup> propose une description précise du *tanji*, alimenté par un travail de terrain mené sur plusieurs

années. Enfin, la thèse d'architecture d'Haeju Kwon<sup>17</sup>, plus récente puisque publiée en 2017, étudie également le *tanji*, en analysant plus précisément les morphologies urbaines et architecturales de Séoul. En dehors de ces ouvrages, la ville de Séoul met en ligne régulièrement beaucoup de données sur l'évolution et le développement de la ville. Le site du gouvernement métropolitain de Séoul et de l'institut de recherche de Séoul nous permettront également d'avoir des données chiffrées récentes ainsi que des explications sur les politiques contemporaines de la ville. Leurs publications permettront également d'alimenter ce travail. Enfin, pour recenser des informations concrètes sur l'évolution du *tanji* dans la ville, les témoignages de Frédéric Barbe et de Benjamin Joinau nous aideront à appréhender le territoire sous différents angles d'approche. Le premier protagoniste est géographe et enseignant chercheur à l'école d'architecture de Nantes et a mené une thèse en 2012 dont Séoul faisait parti des terrains d'enquête<sup>18</sup>. Son travail sur les questions du langage d'une part et sur l'écologie d'autre part nous permettront de saisir des singularités du territoire. Benjamin Joinau est quant à lui anthropologue, enseignant dans une université coréenne, mais également rattachée à l'EHESS. Il est spécialiste en anthropologie culturelle et porte ses recherches sur les deux Corées. Habitant de Séoul depuis plus de vingt-cinq ans, son expérience lui permet d'avoir une vision globale de la ville et de son évolution qui nous sera très précieuse.

Pour tenter de répondre à notre questionnement en nous appuyant sur nos différents supports, nous reviendrons tout d'abord sur la naissance de cet habitat, en le contextualisant dans l'histoire de Séoul et plus globalement, dans l'histoire nationale. Cela nous amènera ensuite à nous questionner sur l'identité paysagère de la capitale qui, par ses mutations foncières rapides pourrait se détacher d'une identité fondée sur le patrimoine ancien. Dans cette partie, nous prendrons également du recul pour questionner la perception des lieux qui peut être perturbée par le statut de la personne qui observe. Pour cela, nous dézoomerons notre périmètre d'étude pour aller regarder la morphologie urbaine de villes de pays voisins. Enfin, nous porterons un regard sur la ville contemporaine dont les politiques ont fortement évolué donnant naissance à de nouvelles pratiques urbaines et architecturales. Nous regarderons aussi comment le *tanji* a évolué depuis son apparition soixante ans auparavant. Enfin nous questionnerons la place de l'architecte dans la conception des *tanji* et plus globalement dans la ville de Séoul.

17 KWON Haeju, *Le tanji coréen - modèles et métamorphoses d'un défi urbain*, thèse d'architecture, Université Paris-Est, 2017, 305p.

18 BARBE Frédéric, "La normalisation de la littéracie sud-coréenne", in *Géographie de la bibliothèque mondiale, les échelles de la littéracie*, thèse dirigée par Guy Baudelle, Géographie Université Rennes 2, 2012, 516p.

15 DELISSEN Alain, *Séoul, Kim Sugun et le groupe espace (Konggan): 1960-1990. Identité nationale et paysages urbains*, thèse d'histoire, EHESS, 1994, 755p.

16 GELÉZEAU Valérie, *Séoul, ville géante, cité radieuse*, CNRS éditions, Paris, 2003, 291p.



# PARTIE 1

L'AP'AT'U TANJI : L'APPARITION  
DU LOGEMENT COLLECTIF DENSE  
EN CORÉE À L'AUBE DES ANNÉES  
1960

# A. UN TERRITOIRE MARTYR DE SON HISTOIRE

## 1. La dynastie Joseon 1392-1897

En 1392, la Corée, alors unifiée, voit naître la période Joseon. Yi Seonggye, général coréen, fut le premier roi de la dynastie Joseon, d'ailleurs appelée parfois dynastie des Yi. Hanyang fut alors désigné pour devenir la capitale du royaume et correspond à l'actuel Séoul. On observe durant cette période, le retour d'une culture confucéenne, basée sur une doctrine philosophique, morale et religieuse chinoise<sup>19</sup>. Le choix de l'implantation de Hanyang est stratégique. Les quatre montagnes qui l'entourent et le fleuve Han qui la borde au sud sont des moyens naturels de défenses.

Durant la dynastie chinoise Zhou (XIe-IIIe siècles av. J.C.), des recueils et des ouvrages produits par des sages et des confucéens de l'époque ont été écrits, traitant des organisations sociales, politiques et administratives. Le Zhouli est l'un d'eux. Dans sa dernière partie, il décrit le modèle idéal de la fondation d'une capitale : le *Kaogongji*. Dans cet écrit, il est stipulé que la ville doit se dessiner dans un carré dont chaque côté possède trois portes<sup>20</sup>. À l'intérieur de ce carré, on trouve neuf rues directes et neuf rues transversales. Enfin, quatre lieux majeurs : à l'orient (est) la salle des ancêtres, à l'occident (ouest) le lieu consacré au génie de la Terre, à midi (sud)

<sup>19</sup> KWON Haeju, *Le tanji coréen - modèles et métamorphoses d'un défi urbain*, thèse d'architecture, Université Paris-Est, 2017, 305p.

<sup>20</sup> LOUBES Jean-Paul, *La Chine et la ville au XXIe siècle*, Sextant, Paris, 2015, 251p.

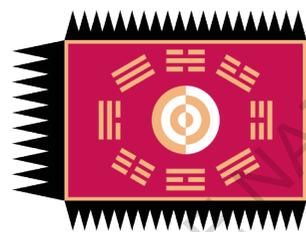
la salle d'audience et en arrière (nord) le marché public. Cette première influence chinoise fut très importante dans la construction de Hanyang. En effet, dans la muraille établie autour de la ville de 1 650 hectares à l'époque, on trouve quatre grandes portes et quatre petites portes. Enfin, on trouve à Hanyang le palais Gyeongbok, orienté au sud avec le sanctuaire de Jongmyo à l'est et l'autel des dieux de la terre et des céréales à l'ouest.

Une seconde idéologie d'origine chinoise ne doit pas être omise dans la construction de la capitale, celle du feng shui, qui recherche l'harmonie et le bien-être. Ses deux principes majeurs sont celui de la dualité du yin et du yang, et le wu xing ou la classification des choses selon cinq éléments : le bois, le feu, la terre, le métal et l'eau. L'harmonie universelle a d'ailleurs été utilisée pour créer le drapeau de la Corée pendant l'ère Joseon et on peut encore le lire aujourd'hui, avec l'utilisation des éléments complémentaires : le ciel et la terre, le feu et l'eau, le yin et le yang. Les animaux ont eux aussi une place très importante dans le feng shui, apportant la chance et la sérénité. Ainsi, la tortue au nord, le phénix au sud, le tigre à l'est et le dragon à l'ouest sont des symboles directionnels vecteurs d'harmonie. À Hanyang, les quatre montagnes périphériques seraient ainsi l'interprétation de ces animaux protecteurs.

Sejong le Grand est le quatrième roi de la dynastie Joseon et gouverne la Corée de 1418 à 1450. Il est notamment connu pour son invention majeure en 1443 : le *hangeul*. Les Coréens ne parlaient pas chinois, mais utilisaient des symboles chinois, les *hanjas*, pour retranscrire leur langue. Cherchant à alphabétiser son peuple, Sejong le Grand a donc créé un système d'écriture. Cet alphabet, plus simple que les symboles *hanjas*, se base sur la philosophie du cosmos et sur trois symboles : le point représentant le ciel, la ligne horizontale la terre et la ligne verticale l'être humain. Cette invention majeure a grandement participé à l'élaboration du patrimoine culturel coréen et est encore célébrée lors d'une journée nationale, le 9 octobre en Corée du Sud et le 15 janvier en Corée du Nord.



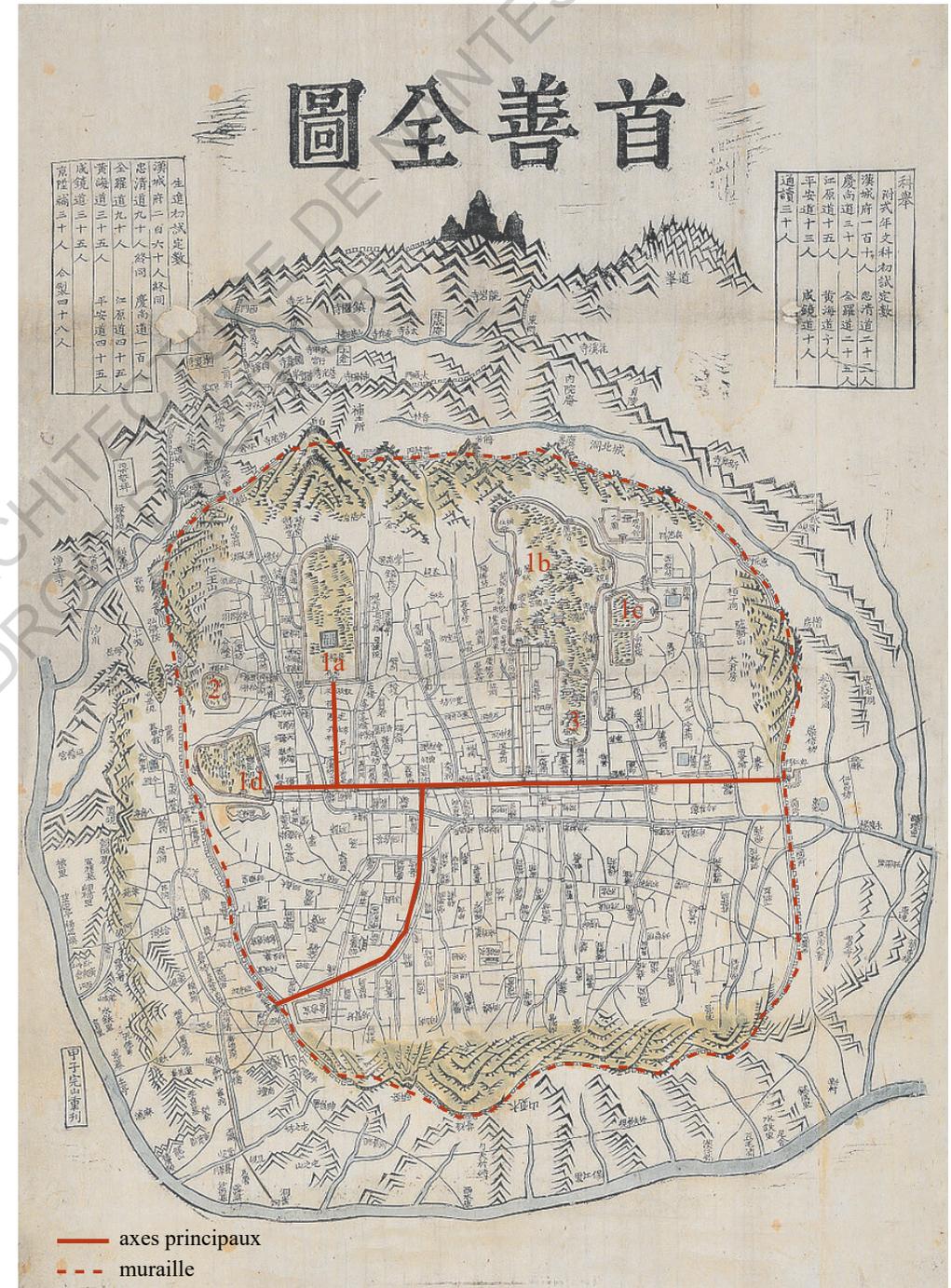
**Le ba-gua**  
diagramme octogonal issu du feng shui  
source: < [https://fr.wikipedia.org/wiki/Feng\\_shui](https://fr.wikipedia.org/wiki/Feng_shui) >



**Le drapeau coréen pendant l'ère Joseon**  
source: < [https://fr.wikipedia.org/wiki/Drapeau\\_de\\_la\\_Cor%C3%A9e\\_du\\_Sud](https://fr.wikipedia.org/wiki/Drapeau_de_la_Cor%C3%A9e_du_Sud) >



**Le drapeau actuel de la République de Corée**  
source: < [https://fr.wikipedia.org/wiki/Drapeau\\_de\\_la\\_Cor%C3%A9e\\_du\\_Sud](https://fr.wikipedia.org/wiki/Drapeau_de_la_Cor%C3%A9e_du_Sud) >



**Carte d'Hanyang réalisée par Kim Jeong-ho datée entre 1825 et 1892**  
Sur cette carte, sont représentés 4 des 5 palais de l'époque Joseon (1), l'autel des dieux de la terre et des céréales (2), le sanctuaire Jongmyo (3), les chaînes de montagnes qui entourent la ville et les trois axes principaux qui structurent la ville  
source: production personnelle sur fond de carte < <https://ko.wikipedia.org/wiki/%E-D%8C%8C%EC%9D%BC:Suseonjeondo.jpg> >

À la fin de la dynastie Joseon en 1897, l'empire coréen Daehan Jeguk prend la gouvernance du pays jusqu'en 1910. Cette période est marquée par l'introduction de nouvelles infrastructures et de nouveaux outils qui marquent une première étape dans la modernisation de la ville. Les tracés de voiries mis en place par la dynastie précédente autour du palais sont affirmés. On introduit également des règles d'hygiène pour lutter contre les épidémies, notamment contre le choléra. Deux introductions majeures sont à noter durant cet empire : l'apparition de la première ligne de tramway en 1897 et celle ferroviaire en 1899. La création de la gare de Séoul en 1910, à l'ouest du palais sera d'ailleurs l'un des premiers éléments engageant une décentralisation progressive de la ville qui s'organisait jusqu'ici autour du palais royal<sup>21</sup>.

## 2. La colonisation japonaise 1910-1945

Pendant l'empire coréen, des traités étaient d'ores et déjà en vigueur entre la Corée et le Japon, mettant en place notamment des alliances militaires. Mais le traité appliqué le 29 août 1910 officialise l'annexion de la Corée par le Japon et marque le début de 35 années de colonisation. Depuis 1882, Hanyang est devenu Gyeongseong, mais le nom de Keijo sera adopté par les Japonais. Durant cette période, de nombreux Coréens émigrent vers le Japon, par choix pour fuir les conditions de vie en Corée ou de force pour former une main-d'œuvre dans les industries japonaises. De nombreuses Coréennes ont été forcées à se prostituer au service de l'armée japonaise et certains Coréens étaient utilisés comme cobaye humain pour tester les effets de maladies ou des gaz toxiques. Il est important de noter que de 1937 à 1945, une guerre éclate entre le Japon et la Chine. La Corée devient alors un lieu stratégique d'approvisionnement, puisque situé entre les deux territoires. La colonisation est également marquée par une diffusion forte de la culture japonaise, notamment à travers l'enseignement, et cherche à annihiler culture et ethnicité coréenne. À titre d'exemple, les cinq palais royaux édifiés durant la dynastie Joseon seront grandement détruits durant cette occupation.

Cette colonisation s'est également faite ressentir dans le développement de la ville. On remarque deux périodes distinctes. De 1912 à 1936, la ville se modernise intramuros, notamment par le développement de la voirie. La ville n'étant alors plus suffisante pour accueillir le nombre d'habitants croissant, la période entre 1934 et 1945 témoigne de l'extension de la capitale extramuros. Le « décret Joseon de planification de la ville » mis en vigueur en 1934 incita ainsi le développement de quartiers urbains et de zones résidentielles en s'affranchissant des limites de la ville et fut appliqué jusqu'en 1962. En 1917, Gyeongseong comptait 253 154 habitants dont un quart était japonais.

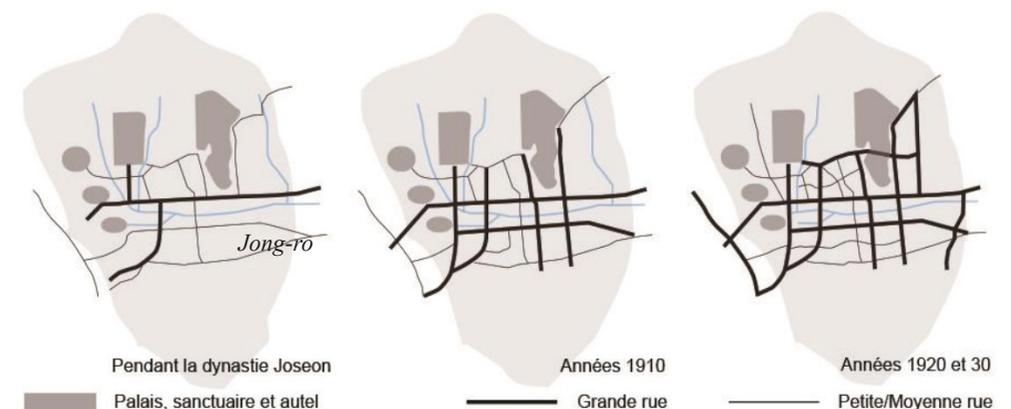
Voulant adopter le modèle de rénovation urbaine de villes japonaises tel que Tokyo, le Japon applique des directives au territoire coréen sans pour autant avoir une durée

d'études et de recherches aussi longue que pour les villes nippones. La rénovation urbaine appliquée à Séoul en 1912, et ce pour vingt ans, s'attarde donc uniquement à la modernisation de la voirie et ne porte que peu d'intérêt aux conditions de vie des habitants. La rue Jong-ro naît pendant l'ère Joseon et structure, de l'ouest à l'est, l'accès aux bâtiments principaux tels que les palais et le sanctuaire de Jongmyo. En créant deux axes parallèles à celui de Jong-ro, les Japonais ont cherché à déconcentrer l'attrait autour de celui-ci. Il est intéressant d'observer à ce jour que le dernier quartier traditionnel Séoul est le quartier coréen maintenu pendant la colonisation, situé entre le palais de Gyeongbok et le sanctuaire de Jongmyo. Aujourd'hui appelé quartier Bukchon, on y trouve des maisons traditionnelles coréennes, les *hanok*.

Le plan d'urbanisme général de la grande ville évoqué précédemment fut ainsi signé en 1934 pour répondre à la forte croissance démographique. En 1936, il y avait ainsi 724 000 habitants. Ce décret marque un tournant majeur dans la morphologie urbaine de la capitale qui va voir de nouveaux modèles architecturaux et urbains apparaître, notamment au travers de son extension périphérique.

Pour leurs rénovations urbaines, les Japonais se sont inspirés de l'urbaniste britannique Ebenezer Howard qui fut à l'origine du concept de la cité-jardin en 1898<sup>22</sup>. Howard décrit un modèle entre ville et campagne, tout en s'affranchissant de leurs inconvénients.

22 Le concept des cités jardins <<https://www.tourisme93.com/concept-cites-jardins.html>>



**Schémas de l'évolution de la voirie à Séoul sous l'occupation japonaise réalisés par Haeju Kwon**  
A partir des trois axes principaux créés sous l'ère Joseon, les Japonais ont défini de nouveaux axes structurants, parallèles à ceux originaux. On observe sur le troisième schéma les deux nouveaux axes qui devaient déconcentrer l'activité de l'axe principal de Jong-ro.  
source: KWON Haeju, *Le tanji coréen - modèles et métamorphoses d'un défi urbain*, thèse d'architecture, Université Paris-Est, 2017, p.126

21 KWON Haeju, *Le tanji coréen - modèles et métamorphoses d'un défi urbain*, thèse d'architecture, Université Paris-Est, 2017, 305p.

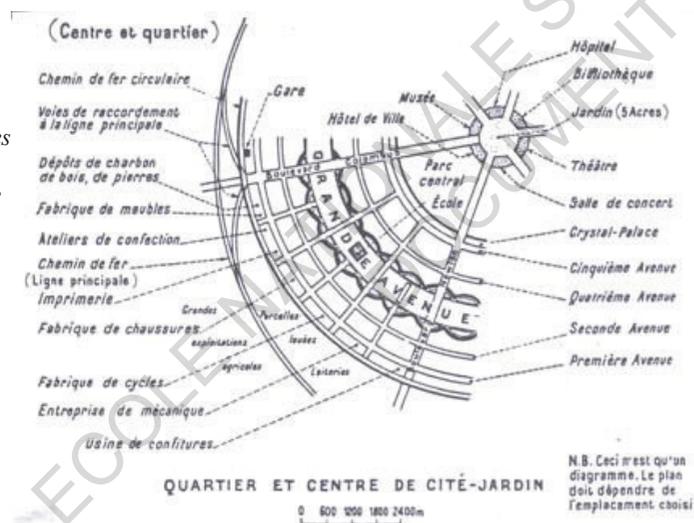
Ainsi, il théorise un idéal urbain où les habitations seraient encerclées de verdure, où des équipements publics seraient créés au sein de ces villes et où les terres seraient maîtrisées par le domaine public. Appliqué aux villes japonaises, ce concept de cité-jardin fait apparaître une typologie d'habitat individuel moderne implanté sur une parcelle de 200 m<sup>2</sup> voir 300 m<sup>2</sup>. Le remembrement coréen n'a en revanche pas bénéficié de ces qualités spatiales. Dans le but d'améliorer et d'aménager la voirie, les parcelles habitées très étroites, avec des habitats compris entre 30 et 50 m<sup>2</sup>, sont réduites de 25 à 30%. Avec sa forme étroite et longue en U, le *tosi-hanok* apparaît alors comme la meilleure réponse d'habitat individuel, pouvant ainsi se répéter de façon très compacte au sein d'un îlot d'habitations. Ces îlots découlent du diagramme de la division du quartier, référence japonaise, qui définit huit gabarits d'îlots avec un rapport de surface entre les terrains d'habitation et la voirie. Haeju Kwon décrit ces différentes transformations et typologies d'habitation au sein de sa thèse<sup>23</sup>. En résumé, les grandes artères de la ville, qui étaient à l'origine de l'élan de modernisation, sont définies par le décret de Joseon de 1934 et les rues inférieures à 12m appliquent le diagramme de la division du quartier. On observe alors une classification des voies tripartite : les artères qui structurent la ville et permettent de relier les quartiers périphériques au centre, les rues principales qui percent la structure urbaine pour faciliter les flux et les rues intérieures qui s'introduisent dans les îlots modernes pour desservir les habitations. Nommées *golmok*, ces rues intérieures seraient un lieu de sociabilité entre voisins, pouvant desservir plusieurs habitations. Pour Haeju Kwon<sup>24</sup>, la rénovation urbaine japonaise à Gyeongseong sera à l'origine de ce qu'il appelle l'îlot traditionnel spontané.

23 KWON Haeju, *Le tanji coréen - modèles et métamorphoses d'un défi urbain*, thèse d'architecture, Université Paris-Est, 2017, 305p.

24 *Ibid.*

#### Diagramme de l'organisation spatiale du concept de cité-jardin

Au centre les équipements publics, en périphéries les terres agricoles et les ateliers, au milieu les quartiers résidentiels  
source: <<https://www.tourisme93.com/concept-cites-jardins.html>>



Le concept de l'unité de voisinage de Clarence Perry a lui aussi été utilisé par les Japonais dans le remembrement de la ville et la formation d'îlots<sup>25</sup>. Nous expliciterons ce concept par la suite puisqu'il a également été source d'inspiration dans l'architecture moderne coréenne des années 60. On peut par ailleurs remarquer la centralité des équipements scolaires<sup>26</sup> dans ce plan qui seront repris dans un autre diagramme de 1938 pour la conception des quartiers résidentiels.

Après la défaite du Japon lors de la Seconde Guerre mondiale, l'indépendance coréenne est proclamée le 15 août 1945. Gyeongseong prend alors le nom de Séoul. Outil de résistance pendant la colonisation pour affirmer une identité nationale, le *hangeul*, l'alphabet de Sejong le Grand, ne sera enseigné dans les écoles qu'à partir de 1946 et ne sera utilisé par tous les journaux qu'en 1995. On comprend ainsi pourquoi les légendes des cartes de Séoul étaient écrites en japonais ou en caractères chinois. Désormais le *hangeul* s'est largement diffusé et est devenu la langue officielle et courante. Dans la ville, on observe encore cependant des traces de son histoire à travers le langage. En effet, les informations indicatives dans les lieux publics sont écrites en coréen, puis sont souvent traduites en japonais avant d'être traduites en anglais. Cette première traduction révèle peut-être qu'un certain nombre de japonais vivent à Séoul mais elle s'adresse surtout, à mon avis, aux générations les plus âgées qui ont connu la colonisation et ont pratiqué la langue japonaise. Les habitants de Séoul sont les meilleurs témoins de son histoire et à travers leurs pratiques, on peut arriver à déceler des clefs de la culture coréenne.

### 3. La guerre de Corée 1950-1953

Après la défaite et le départ des Japonais, la Corée est occupée par des forces militaires étrangères le long du 38e parallèle. Les troupes américaines occupent ainsi le sud de la Corée et les forces soviétiques le nord.

La guerre froide, qui débuta à la suite de la Seconde Guerre mondiale, a opposé les États-Unis, avec ses alliés, au bloc de l'est mené par l'URSS. De 1947 à 1989 ont ainsi éclaté des guerres et des combats à travers le monde mettant en affront ces deux camps. Alors que la première République de Corée, au sud, est proclamée en 1948 sur un modèle pro-américain, le nord opte pour un gouvernement communiste. Avec l'aide matérielle des Soviétiques, les forces nord de la Corée franchissent le 38e parallèle le 25 juin 1950 et marquent ainsi le début de la guerre de Corée.

Dès lors, l'armée américaine s'engage dans le conflit aux côtés de la Corée du Sud. L'influence américaine restera longtemps dans le développement et l'idéologie sud-coréenne, notamment par son affirmation anticommuniste. On trouve encore aujourd'hui des bases militaires américaines en plein cœur de Séoul.

25 KWON Haeju, *Le tanji coréen - modèles et métamorphoses d'un défi urbain*, thèse d'architecture, Université Paris-Est, 2017, 305p.

26 Voir le diagramme de l'unité de voisinage p.44

La date officielle de fin de guerre entre les deux pays est celle du 27 avril 1953, mais les combats cessèrent réellement lors de la signature du pacte de non-agression le 27 juillet 1953. En trois ans, cette guerre a été la plus dévastatrice pour la péninsule, tant dans le nombre de victimes que dans la ruine de son paysage, notamment par une importante destruction des édifices et une déforestation massive. À Séoul, 70% du bâti, 30% du parc du logement et tous les ponts sont détruits.

De 1953 à 1960, la Corée du Sud cherche ainsi à se reconstruire sur un territoire meurtri et bénéficie d'une aide internationale. Cette année marque également la fin de la première République qui annoncera la deuxième qui ne durera cependant qu'un an jusqu'en 1961.

Nous avons ainsi tenté de contextualiser Séoul depuis sa formation pendant l'ère Joseon. Après une première rénovation urbaine menée par les Japonais lors de la colonisation, la capitale a ensuite été en grande partie détruite pendant la guerre civile. Nous allons maintenant porter un regard sur la ville, dans son contexte national, depuis 1961, où la prise de pouvoir de Park Chung-Hee lancera le pays dans les trente glorieuses Coréennes.

## B. 1961-1987, LES TRENTE GLORIEUSES CORÉENNES

### 1. Lancement de l'industrialisation et du développement

Le 16 mai 1961, Park Chung-Hee prend le pouvoir de la Corée du Sud par un coup d'état militaire. Il lance alors le pays dans une industrialisation et une croissance rapide. Un de ses slogans majeurs a été « D'abord le développement, ensuite le bien-être social » et reflète bien les mutations qui vont suivre. Durant le premier (1962-1966) et le deuxième (1967-1970) plan quinquennal, le budget accordé au logement ne dépasse pas 3% et l'effort est mis sur le développement de l'industrie légère et l'exportation<sup>27</sup>.

Depuis la fin de la guerre, la croissance démographique de Séoul est très importante. Elle double ainsi entre 1953 et 1959, passant de 1 à 2 millions d'habitants puis doublera à nouveau pour atteindre 4 millions en 1968. Il n'y aura pas de décroissance démographique avant 1992, date à laquelle Séoul sera à son apogée avec une population de près de 11 millions<sup>28</sup>. Plusieurs facteurs expliquent cette croissance rapide. Tout d'abord, un exode rural massif s'effectue après la guerre vers la capitale où de nombreux emplois sont créés. D'autre part, de nombreux réfugiés nord-coréens s'installent à Séoul pour fuir l'autre moitié de la péninsule. Enfin, depuis la fin de

<sup>27</sup> Institut national de l'information géographique (Ministère du territoire, de l'équipement et des transports, *Atlas national de Corée: édition synthétique*, Suwon, 2019, 149p. [consulté le 19/03/2020], < <http://nationalatlas.ngii.go.kr/fr/index.php> >

<sup>28</sup> Voir figure p.37

la colonisation, des Coréens qui avaient été envoyés au Japon reviennent dans leur pays originel. L'installation des habitants à Séoul se fait en grande partie de manière informelle. Ils s'installent sur des terres publiques sans actes de propriétés ni permis de construire. De nombreux bidonvilles voient alors le jour.

Pour pallier à ce manque organisationnel, le gouvernement met en place plusieurs lois dont trois d'entre elles visent à structurer l'aménagement et la gestion de la ville en 1962. On trouve alors une loi sur l'aménagement du territoire (échelle nationale), le code de l'urbanisme (échelle de la ville) et le code de la construction (échelle de la parcelle). Cette même année, l'ONCL (Office National Coréen du Logement) est créé. C'est une entreprise publique en charge de la construction des nouveaux logements, faisant l'intermédiaire entre l'Etat et les promoteurs privés. Cela donne naissance au premier *tanji*, celui de Mapo ap'at'u avec 642 nouveaux logements. Cherchant l'exemplarité et la modernité, ce projet fondateur propose des appartements de petites surfaces, entre 30 et 50 m<sup>2</sup> répartis dans 10 barres d'immeubles. Malgré la présence d'équipements modernes comme la chasse d'eau (à cette époque seuls 20% des logements en étaient équipés), le projet ne reçoit pas le succès escompté. Les Coréens sont encore très attachés à la figure de l'habitat individuel tel que le *hanok* ou le *tosi-hanok*. Les maisons individuelles sont donc encore très présentes dans paysage urbain de Séoul, représentant encore 90% du parc du logement jusqu'en 1970.

Séoul va ainsi entreprendre de nouveaux projets urbains pour loger sa population croissante. Pour se faire, elle va également agrandir ses limites administratives pour fixer en 1963, son tracé définitif d'une surface légèrement inférieure aux 605,2km<sup>2</sup> actuels. Un premier Schéma Directeur d'Aménagement et d'Urbanisme (SDAU) sera par la suite créé en 1966 pour définir les grands axes de développement de la ville. S'il a globalement été respecté sur l'aménagement des transports, il est néanmoins vite devenu obsolète, ses prévisions démographiques ayant été rattrapées beaucoup plus rapidement que prévu<sup>29</sup>.

29 GELÉZEAU Valérie, *Atlas de Séoul*, Éditions Autrement, 2011, 88p.



### Expansion de Séoul

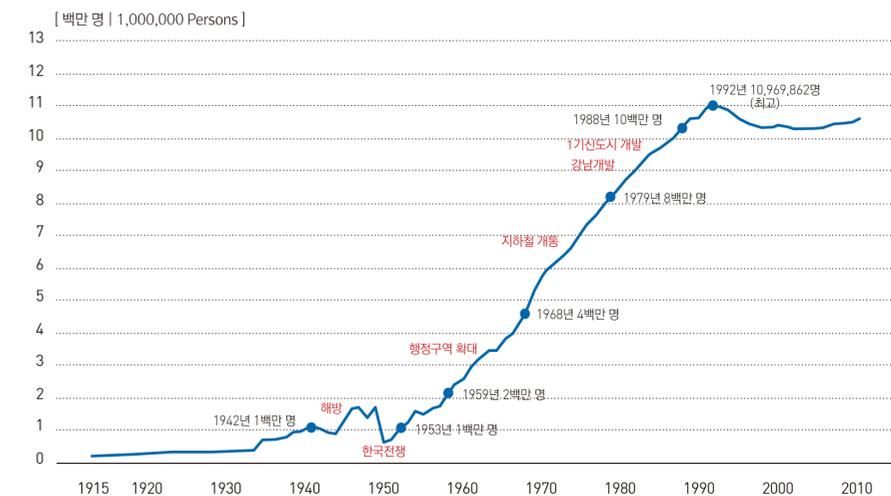
source: Institut national de l'information géographique (Ministère du territoire, de l'équipement et des transports, *Atlas national de Corée: édition synthétique*, Suwon, 2019, 149p. [consulté le 19/03/2020], < <http://nationalatlas.ngii.go.kr/fr/index.php>> p.20

De 1966 à 1970, Kim Hyun-Ok est nommé maire de Séoul. Proche du président Park Chung-Hee, il soutient lui aussi le programme de croissance rapide et lance de nombreux projets de rénovations urbaines, ce qui lui vaudra le surnom de « Bulldozer Kim ». En effet, il entreprend des modifications du territoire par la destruction de bidonvilles en centre-ville sans indemnités pour ses habitants, au profit de l'élaboration d'un quartier d'affaires. En plus de la propagande et de la censure, le régime autoritaire de Park Chung-Hee sera aussi marqué par la corruption. La mauvaise qualité des matériaux, divers problèmes techniques ainsi que la corruption sont d'ailleurs sans doute à l'origine de l'accident du 8 avril 1970 lorsqu'un immeuble d'un grand ensemble s'effondra<sup>30</sup>. Cette tragédie marqua l'esprit des Coréens et conforta leur réticence envers les nouveaux modèles d'habitats que construisait le gouvernement.

## 2. Les années 70 et l'encouragement à la construction

Jusqu'alors, la Corée basait son économie sur l'industrie légère. Les troisième et quatrième plans quinquennaux (1972-1976, 1977-1981) vont en revanche orienter l'économie du pays vers l'industrie lourde et construire de nouveaux logements en grande quantité. La Corée acquiert à ce titre la désignation officielle de « Nouveau Pays industrialisé » en 1974 par la Banque mondiale. Avec la perspective d'urbaniser au maximum la capitale, une ceinture verte est définie en 1971 pour éviter l'étalement urbain, depuis la capitale et depuis les banlieues périphériques.

30 KWON Haeju, *Le tanji coréen - modèles et métamorphoses d'un défi urbain*, thèse d'architecture, Université Paris-Est, 2017, 305p.



### Evolution de la population au cours du temps

source: < <https://seoulsolution.kr/fr/social-maps-seoul/>>

Le SDAU de 1972 vient confirmer les grands axes de 1966 en intégrant la croissance démographique auparavant sous-estimée. L'axe nouveau majeur de ce schéma directeur est la décentralisation des fonctions urbaines et la planification urbaine sur un territoire encore vierge : le sud du fleuve Han. En effet, intégrés dans les limites administratives de Séoul depuis 1963, ces terrains sont encore des terres agricoles ou des marais. Par remblayage, ces terres vont devenir constructibles et vont voir naître un nouvel arrondissement qui est encore aujourd'hui symbole de luxe et de modernité : Gangnam.

Une loi d'encouragement à la construction sera également mise en vigueur en 1972 facilitant la création de méga *tanji*, très grands ensembles de logements<sup>31</sup>. Cette loi définit des secteurs à vocation résidentielle et autorise les immeubles à prendre de la hauteur. Sur la rive sud naît ainsi le premier méga *tanji* de Jamsil, construit en deux ans (1975-1977), avec 20 000 logements pour accueillir 100 000 personnes. Les nouveaux *tanji* adaptent leurs typologies de logements à la demande. En effet, si les *ap'at'u tanji* n'avaient pas eu un grand succès dans les classes populaires de Séoul, ils ont attiré l'intérêt de la classe moyenne au fil du temps. Les appartements s'agrandissent donc en proposant des typologies allant jusqu'à 140 m<sup>2</sup> avec une majorité d'appartements faisant entre 90 et 120 m<sup>2</sup>. Dès 1977, 87% des grands ensembles sont construits par des entreprises privées qui voient le potentiel de rentabilité de ces nouvelles constructions<sup>32</sup>. Le méga *tanji* de Jamsil est également le point de départ de la standardisation que va connaître le marché du logement à Séoul et en Corée plus généralement. En effet, le dessin des plans intérieurs est devenu un modèle et a été réutilisé par l'ONCL dans divers *tanji*. Le plan type d'un appartement propose ainsi une pièce de vie centrale dans la continuité de la cuisine avec deux ou quatre chambres de part et d'autre de celles-ci. Mais la standardisation se fait également ressentir à travers les matériaux de construction utilisés. Jamsil est le premier *tanji* à être construit en béton préfabriqué. Au départ, l'utilisation du béton n'est pas tant d'intérêt économique. En effet, elle témoigne en fait d'un manque de matière première sur le territoire. Comme nous l'avons évoqué auparavant, durant la guerre de Corée, le pays a subi une forte déforestation. L'État n'encourage donc pas les constructions en bois, mais vient plutôt soutenir financièrement les entreprises pour les aider à développer de nouveaux matériaux de construction. Le béton est ainsi introduit dans les nouvelles constructions et se standardisera pour devenir le matériau utilisé pour la fabrication de tous les *tanji*.

Ainsi, on voit que les années 70 sont marquées par l'introduction des *ap'at'u tanji* dans la nouvelle fabrique de la ville. Durant les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> plans quinquennaux, ce sont ainsi deux millions de nouveaux logements qui sont construits<sup>33</sup>. Même si l'urbanisme du grand ensemble est favorisé, la ville de Séoul encourage en parallèle l'amélioration des

habitats vétustes. Auparavant, certains bidonvilles étaient rasés et les habitants forcés de déménager en banlieue où des terrains leur étaient attribués. Mais depuis 1967, la ville de Séoul encourage certains habitants à rénover eux-mêmes leurs habitats. La tuile et le ciment ont donc été introduits dans les taudis pour améliorer petit à petit ces habitats de fortune. Les habitations prennent alors des formes plus pérennes et la ville délivre des titres de propriété à certains habitants. Nous mentionnons ici les bidonvilles de Séoul qui occupaient une place très importante dans le paysage séoulite. L'apparition des grands ensembles a donc été la figure de l'émergence de la modernité de l'habitat, mais il a aussi été le symbole du capitalisme et n'a fait que renforcer une ségrégation socio spatiale très importante.

### 3. Les années 80 : rénovations urbaines de Séoul et rayonnement international

Le 26 octobre 1979, le président Park Chung-Hee est assassiné par des agents des services secrets sud-coréens. Un second coup d'État militaire survint le 12 décembre 1979. Choi Kyu-Ha prend la présidence jusqu'à ce que Chon Doo-Hhan le force à démissionner et prenne le pouvoir de 1980 à 1987.

En 1981, Séoul est désignée pour accueillir les Jeux olympiques d'été de 1988. Cet événement va donner une nouvelle orientation à la réorganisation et aux transformations urbaines de la ville. En effet, Séoul veut refléter la modernisation du pays et va vouloir profiter des Jeux olympiques pour affirmer sa place et son rayonnement à l'international. Séoul va donc se lancer dans une dynamique de nettoyage de la ville pour transmettre une image exemplaire à ses visiteurs, cachant ainsi toutes les inégalités socio-spatiales qui s'affirment pourtant durant cette période. Comme nous l'évoque Frédéric Barbe, la décharge d'ordures ménagères située à l'est de Séoul a ainsi été fermée et déplacée en périphérie pour être transformée en parc<sup>34</sup>. De la même manière, de nombreux bidonvilles ont été rasés, parfois pour construire à la place des immeubles visant à accueillir les touristes et les athlètes.

Comme nous l'avons vu auparavant, Séoul a fait l'objet de divers remembrements urbains. La loi spéciale de 1976 a permis de donner un cadre légal à ces rénovations urbaines. Au début des années 80, Séoul manque de terrains vierges pour construire ces logements. On voit alors apparaître de nouvelles rénovations urbaines qui détruisent des bidonvilles nommés villages de la Lune pour y implanter des tours d'immeubles.

Les villages de la Lune (*dal dongnae*) trouvent leur nom en référence à leur situation géographique par rapport au ciel. En effet, ces bidonvilles étaient majoritairement construits sur les multiples collines de la ville, les rapprochant ainsi du ciel et de la lune. Appelés squatters urbains, ces habitants des villages de la Lune se sont installés à Séoul après l'indépendance (les Coréens revenus du Japon), après la guerre de Corée

31 GELÉZEAU Valérie, *Séoul, ville géante, cité radieuse*, CNRS éditions, Paris, 2003, 291p.

32 KWON Haeju, *Le tanji coréen - modèles et métamorphoses d'un défi urbain*, thèse d'architecture, Université Paris-Est, 2017, 305p.

33 BARDE Christian Pierre, "Séoul, la cité de tous les défis" in *Outre-Terre* n°39, 2014, 32p.

34 Voir la retranscription de l'entretien avec Frédéric Barbe en annexe



**Deux photos du Village de la Lune de Cheongsujang, Jeongneung à Seoul**  
© John Holstein (2010)



**Le premier méga tanji de Jamsil construit en 1975**  
© Haeju Kwon (2000)

(les réfugiés fuyant le Nord) et depuis l'industrialisation (les Coréens de province venus chercher du travail dans la capitale). Ils n'ont ni titre de propriété ni permis de construire et leurs habitats sont dégradés voir insalubres, manquant d'hygiène, d'équipements, d'accès aux services et construits avec des matériaux de fortune. Cette classe défavorisée vit majoritairement d'emplois temporaires ou d'emplois précaires; un certain nombre d'entre eux étant des vendeurs ambulants. Depuis 1960, ils représentaient 10% de la population séoulite<sup>35</sup>. Si leur nombre semble baisser après 1980, ce n'est pas tant par l'acquisition d'un statut stable que par leur expropriation sur des terres périphériques.

En 1983, un amendement de la loi de rénovation urbaine stipule une intégration des habitants originels dans les futurs immeubles de logements<sup>36</sup>. Ainsi, un habitant d'un village de la Lune doit pouvoir devenir propriétaire d'un logement dans le nouveau *tanji*. Au final, il s'avère que très peu d'entre eux bénéficièrent de cette opportunité qui semblait pourtant prometteuse. D'une part, ceux qui avaient réussi à acquérir un titre de propriété pour le terrain qu'ils occupaient se voyaient attribuer une somme d'argent pour le rachat de leurs terres qui devait être réinvestie dans un logement du *tanji*. Même si le prix des futurs appartements étaient plafonnés par l'État à des coûts très inférieurs à ceux du marché, ces propriétaires n'avaient pas l'argent nécessaire pour combler la totalité de l'achat. Ils préfèrent donc souvent revendre leur titre de propriété et partirent s'installer en périphérie. Un deuxième scénario témoigne lui aussi de l'échec de l'intégration des habitants originels. La période provisoire entre le départ des habitants des villages de la Lune et leur emménagement dans les nouveaux *tanji* tendait à se pérenniser. En effet, d'une part, les coûts des déménagements n'étaient pas négligeables. D'autre part, leurs emplois nécessitaient un réseau de proximité et les liens sociaux perdus lors du déménagement étaient difficiles à renouer. De la même manière, ils voulaient conserver leur nouvelle clientèle, fidélisée dans leurs nouveaux quartiers d'habitation. Leur adresse provisoire en périphérie devenaient alors pérenne.

Alors que les Jeux olympiques se rapprochent, Séoul se vide ainsi de sa population la plus défavorisée. Séoul se verticalise tous les jours un peu plus. Au fur et à mesure, les grands ensembles remplacent les maisons individuelles et les habitats précaires.

La dictature de Chon Doo-Hwan est fortement dénoncée par certains citoyens, notamment par des étudiants depuis son commencement. L'un d'eux est exécuté<sup>37</sup>. Alors que l'annonce de sa mort a tout d'abord été censurée, sa révélation a ravivé la colère des Coréens et une manifestation fut organisée à sa mémoire le 10 juin 1987. Les mouvements contestataires prirent de l'ampleur, réclamant une démocratie avec l'élection d'un président au suffrage direct. Les autorités ne voulant pas être

35 KWON Haeju, *Le tanji coréen - modèles et métamorphoses d'un défi urbain*, thèse d'architecture, Université Paris-Est, 2017, 305p.

36 GELÉZEAU Valérie, *Séoul, ville géante, cité radieuse*, CNRS éditions, Paris, 2003, 291p.

37 Manifestations démocratiques de juin <[https://fr.wikipedia.org/wiki/Manifestations\\_d%C3%A9mocratiques\\_de\\_juin](https://fr.wikipedia.org/wiki/Manifestations_d%C3%A9mocratiques_de_juin)>

responsable d'un scandale à l'approche des Jeux olympiques, elles acceptent les demandes des citoyens. Chon Doo-Hwan quitte le pouvoir en nommant Roh Tae-Woo pour lui succéder avant qu'il ne soit officiellement élu en décembre 1987. Le soulèvement démocratique de juin 1987 sera ainsi un temps majeur dans l'histoire de la République de Corée qui devient ainsi une démocratie.

Malgré une élection au suffrage universel, Roh Tae-woo reste un militaire et prône une démocratie libérale. Son mandat est notamment marqué par la fin du contrôle des prix du logement par l'État faisant désormais appel à la libre concurrence. À partir des années 1990, une politique de décentralisation est mise en vigueur. On donne alors de l'importance aux villes satellites autour de Séoul par la création et le développement de villes nouvelles. Cette décentralisation sera également renforcée par l'élection de maires d'arrondissements à partir de 1990.

Depuis l'arrivée de Park Chung-Hee, la Corée du Sud a donc pris un grand tournant dans son histoire s'imposant progressivement à l'échelle internationale. Les phases successives d'industrialisations du pays ont fait de Séoul un centre névralgique de l'emploi et de la croissance. Le nombre de ses habitants ne faisant que croître, Séoul a trouvé un modèle de logement standardisé qui a pu répondre à sa crise du logement : le *tanji*. Nous avons évoqué ce terme coréen précédemment sans pour autant le définir précisément. Le *tanji* porte sur la concentration d'immeubles de logements collectifs qui est à la base de notre réflexion pour la suite. Nous allons désormais tenter de donner une lisibilité à cette notion du grand ensemble coréen.

## C. LE TANJI : UNE RÉPONSE MODERNE ET RAPIDE POUR RÉPONDRE À LA DEMANDE

### *1. Efficacité, radicalité, modernité : influences et références internationales dans l'architecture coréenne*

Comme nous l'avons vu lors du remembrement urbain sous l'occupation japonaise, les urbanistes s'étaient d'ores et déjà inspirés du modèle de la cité jardin d'Ebenzer Howard ainsi que de l'unité de voisinage de Clarence Perry. Pour rappel, le concept de la cité jardin d'Howard dessine des quartiers résidentiels où les jardins ont une grande importance. Ils sont présents dans l'habitat individuel, mais aussi utilisés comme une enceinte agricole où l'on cultive la terre pour répondre aux besoins des habitants. La présence d'équipements publics au centre du quartier est présente aussi bien chez Howard que chez Perry. Déjà utilisé auparavant dans les villes nouvelles américaines, le concept d'unité de voisinage est théorisé par Clarence Perry en 1929<sup>38</sup>. Il place l'enfant au cœur de sa théorie, favorisant la sécurité et la proximité avec les établissements scolaires. Dans son diagramme présentant l'unité de voisinage, Clarence Perry place l'école au centre. Autour, on trouve un quartier d'habitations dont le nombre est calculé pour être proportionnel à la capacité d'accueil de l'école. Les rues au sein de l'unité sont courbées pour dissuader les véhicules venant de l'extérieur du quartier. Le but de cette organisation est de limiter l'accès automobile

38 JANNIERE Hélène, "Planifier le quotidien. Voisinage et unité de voisinage dans la conception des quartiers d'habitation en France (1945-1965)" in *Strates* [en ligne] n°14 2008, ims en ligne le 04/03/2013, pp.21-38, [consulté le 31/03/2020], < <http://journals.openedition.org/strates/6656> >

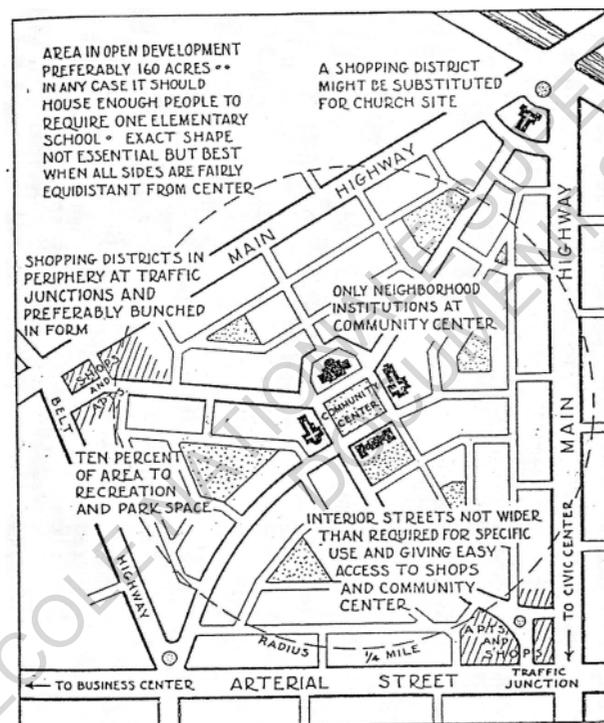
pour favoriser la sécurité des enfants qui peuvent ainsi rejoindre leur école à pied. Ce quartier communautaire est délimité par une grande artère le long de laquelle sont disposés des commerces. De cette façon, les habitants extérieurs au quartier peuvent bénéficier des commerces sans avoir à rentrer dans l'unité de voisinage. Enfin 10% de la surface totale est consacrée aux espaces verts ou doit rester libre de toute occupation. L'influence de l'unité de voisinage dans la construction du *tanji* est très marquée, comme le souligne Haeju Kwon :

« Les principes de l'unité de voisinage rappellent les caractéristiques du *tanji* : comme l'unité de voisinage, le territoire du *tanji* est défini et délimité par une artère qui entoure son périmètre ; les commerces sont situés à l'entrée principale ou au bord de son périmètre, pour empêcher l'intrusion de véhicules extérieurs ; l'école et les administrations se situent à l'intérieur du *tanji* selon le nombre d'habitants ; plus de 30 % du terrain est réservé aux espaces verts. Au milieu des années 50, ce modèle de nouvelle ville suburbaine a été présenté en Corée du Sud par un professeur coréen, YOON Jeong-Seop, puis il a été appliqué depuis les années 60, à un moment donné où on envisageait de regrouper des milliers d'appartements au bord du fleuve Han. Depuis, le modèle de l'unité de voisinage a été reproduit, et est désormais considéré comme caractéristique du *tanji*, depuis la construction du Jamsil *tanji* en 1975. »<sup>39</sup>  
Ces deux premières références internationales mettent donc en avant un idéal

39 KWON Haeju, *Le tanji coréen - modèles et métamorphoses d'un défi urbain*, thèse d'architecture, Université Paris-Est, 2017, p.21

**Diagramme de l'unité de voisinage de Clarence Perry publié en 1929**

source: JANNIERE Hélène, "Planifier le quotidien. Voisinage et unité de voisinage dans la conception des quartiers d'habitation en France (1945-1965)" in *Strates* [en ligne] n°14 2008, im en ligne le 04/03/2013, pp.21-38, [consulté le 31/03/2020], < <http://journals.openedition.org/strates/6656> >



urbanistique basé sur la répétition d'un modèle d'habitations communautaires auto-suffisant, indépendant de la ville dans laquelle il s'insère, basé sur le logement, la scolarité et la sécurité. En cela, le *tanji* coréen répond à ces critères.

La troisième influence utilisée par les Coréens n'est autre que celle de Le Corbusier, la cité radieuse et la ville contemporaine. Le Corbusier imagine ainsi un plan fonctionnel cherchant à améliorer l'hygiène tout en favorisant la place des espaces verts. Pour cela, il fait *tabula rasa* de la ville et construit une ville nouvelle contemporaine à partir d'un dessin de voirie tramé. Sa ville est centralisée. Au centre, les tours forment un centre d'affaires. Autour, les barres accueillent ses occupants. Séoul est elle aussi composée de tours et de barres, mais elle cherche au contraire à décentraliser ses pouvoirs et ses activités. On n'y trouve pas un centre-ville, mais différentes centralités. Quant à la Cité radieuse, elle serait pensée comme une cité-jardin verticale. A contrario de l'habitat pavillonnaire étalé, Le Corbusier travaille sur la densité et propose une barre de logements où l'espace extérieur, fondamental chez Howard, est créé par des loggias dans le prolongement des logements. La Cité radieuse est elle aussi pensée de manière autarcique. La rue centrale au cœur du bâtiment est bordée de commerces et la toiture, accessible par tous les habitants, offre différents services comme un gymnase, un solarium, une crèche, un théâtre ou encore une piste d'athlétisme. Le *tanji* coréen n'applique pas ces principes dans l'un de ses immeubles, mais intègre l'offre de service au cœur de son ensemble, comme une offre de service d'un quartier, mais d'un quartier fermé.

L'influence internationale n'a pas été utilisée que par l'interprétation de théories, de concepts ou d'architectures de grandes figures du XXe siècle en Corée. Elle s'est également fait valoir à travers le profil de ses concepteurs. L'un des projets considérés comme précurseur du *tanji* est le projet d'appartements de Chongam (1958). En partie financés par l'Agence de Coopération Internationale (ACI) qui en a également mené les études et les recherches, les plans d'appartements de Chongam ont été réalisés par une société allemande avec la contribution d'ingénieurs étrangers<sup>40</sup>. C'est à partir de ce premier projet que les *tanji* se sont développés. On voit donc que l'influence internationale s'est immiscée dans le dessin même de cette nouvelle architecture. De la même manière, un grand nombre d'intellectuels et de scientifiques étaient partis étudier et/ou travailler à l'étranger. Les États-Unis et l'Allemagne étaient privilégiés pour les domaines scientifiques ; la France, l'Italie et l'Angleterre pour l'art, les langues et les lettres<sup>41</sup>. Le pays manquait de personnes qualifiées et Park Chung-Hee leur a proposé des conditions avantageuses s'ils revenaient en Corée (dont une place sur les listes prioritaires pour l'acquisition d'un appartement dans un *tanji*). À partir du milieu des années 1970, les Coréens revenus dans leur pays d'origine arrivaient avec des influences internationales que nous ne pouvons pas omettre de mentionner. Ainsi, l'architecture et l'urbanisme modernes coréens se sont inspirés de références

40 GELÉZEAU Valérie, *Séoul, ville géante, cité radieuse*, CNRS éditions, Paris, 2003, 291p.

41 DELISSEN Alain, *Séoul, Kim Sugun et le groupe espace (Konggan): 1960-1990. Identité nationale et paysages urbains*, thèse d'histoire, EHESS, 1994, 755p.

internationales dont il a conservé la radicalité, le fonctionnalisme, la modernité, la densité et l'autonomie en faisant appel à des sociétés étrangères ou des concepteurs coréens avec un cursus international pour les mettre en application à Séoul, et plus généralement en Corée.

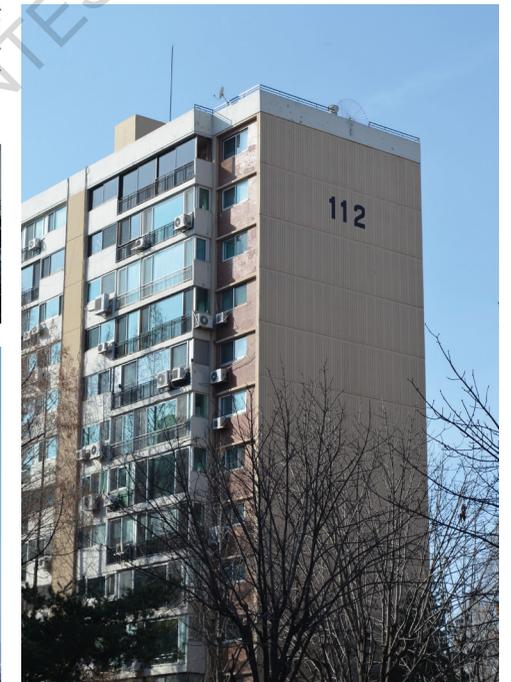
## 2. Qu'est-ce que l'ap'at'u tanji ?

### 2.1. Un quartier autonome

Le terme *ap'at'u* provient de la traduction phonétique en alphabet *hangeul* du terme anglais *apartment*. Ce sont les ingénieurs étrangers travaillant sur ces nouveaux logements qui l'ont introduit<sup>42</sup>. La traduction du terme *tanji* est « terrain enclos ». Mis ensemble, l'*ap'at'u tanji* renvoie donc à un ensemble d'appartements réunis dans un périmètre délimité. Valérie Gelézeau explicite l'étymologie de ce terme qui justifie ainsi l'emploi raccourci de *tanji*. Si les Coréens utilisent « *ap'at'u* » pour parler de ces logements, nous utiliserons principalement le terme de *tanji* qui ne renvoie pas qu'à l'intériorité, mais évoque bien l'ensemble des appartements, entité urbaine qui nous interroge.

*Le terme sino-coréen de tanji qui, associé à ap'at'ũ, forme l'équivalent coréen de « grand ensemble d'appartements », se compose de deux caractères chinois : le premier (prononcé tan en coréen), signifie « sphère, masse, entourer » ; le second (prononcé chi en coréen) signifie « la terre, le sol ». Son étymologie renvoie donc bien plus à l'idée de « périmètre » ou de « terrain limité » qu'à l'idée d'espace résidentiel de masse contenue dans l'expression française de « grand ensemble ».*<sup>43</sup>

Ainsi l'*ap'at'u* ne signifie pas seulement l'appartement, mais bien l'immeuble de logements collectifs. Un immeuble se dessine donc autour d'un plan type d'appartements qui est dupliqué symétriquement dans la longueur puis répété sur un certain nombre d'étages. Si les premiers ensembles atteignaient cinq étages, les techniques de construction évoluées ont permis de les augmenter pour atteindre une hauteur moyenne de 15-20 étages. Ces immeubles sont eux-mêmes répétés, entourés d'un mur d'enceinte créant ainsi le *tanji*. La sécurité est un critère essentiel dans la construction du *tanji* et est très recherchée par les Coréens<sup>44</sup>. Le mur d'enceinte permet ainsi de contrôler l'accès réservé aux riverains, des gardiens sont installés entre chaque immeuble et de nombreuses caméras surveillent ce nouveau quartier en permanence. Les gardiens jouent un rôle essentiel dans la vie du *tanji*. Valérie Gelézeau, dans son ouvrage *Séoul, ville géante, cité radieuse*, révèle qu'ils n'assurent pas uniquement la surveillance et la gestion des parties communes. En effet, ils sont



#### **Sinhyeondae ap'at'u**

On remarque la répétition des plans intérieurs depuis les façades organisées symétriques. Sur les façades latérales, le numéro du tanji est indiqué et parfois le nom tanji (photos de droite)

Source: Photos personnelles prises en 2020 à Sinhyeondae (Séoul)

42 GELÉZEAU Valérie, *Séoul, ville géante, cité radieuse*, CNRS éditions, Paris, 2003, 291p.

43 *Ibid.* p.60

44 GELÉZEAU Valérie, "Des villages de la Lune rénovés à Séoul. Reconstruction urbaine et ménage social" in *Espace Géographique* n°1 vol.26, Pays édition: France, Paris, Berlin, 1997, 10p.

aussi sollicités par les habitants pour les aider dans leur vie quotidienne et deviennent ainsi presque des hommes de services (bricolage, garde d'enfants, jardinage...).

Inspirés par les références de concepts urbains énoncées précédemment, on trouve de nombreux services dans le *tanji*. L'éducation est très importante dans la culture coréenne. Aussi, l'implantation d'un *tanji* à proximité d'établissements prestigieux sera un argument de vente majeur. Dans son enceinte on trouve des établissements scolaires allant de la maternelle jusqu'au lycée pour certains. Pour les personnes âgées, Valérie Gelézeau témoigne de la présence d'une maison du troisième âge dans tous les *tanji* qu'elle a étudié. De la même manière, un syndic est intégré dans chacun d'eux pour s'occuper de la gestion et l'administration de l'ensemble. Cette offre est complétée par la présence de nombreux équipements sportifs. On trouve à cet égard un grand nombre d'aires de jeux pour enfants disposés entre les barres d'immeubles, mais aussi des courts de tennis et parfois des piscines ou des terrains de jeux multisports. Si la voiture ne faisait pas partie des modes de vie quotidiens au début de la période de croissance du pays, elle est devenue peu à peu un signe de réussite sociale. Dans les premiers *tanji*, l'espace qui lui était consacré était donc faible et les parkings se sont imposés au cours du temps. Entre les immeubles, de nombreuses voitures sont ainsi garées, parfois en double voir triple file. Enfin, des espaces commerciaux viennent compléter l'offre de services du *tanji* pour le rendre complètement autonome.

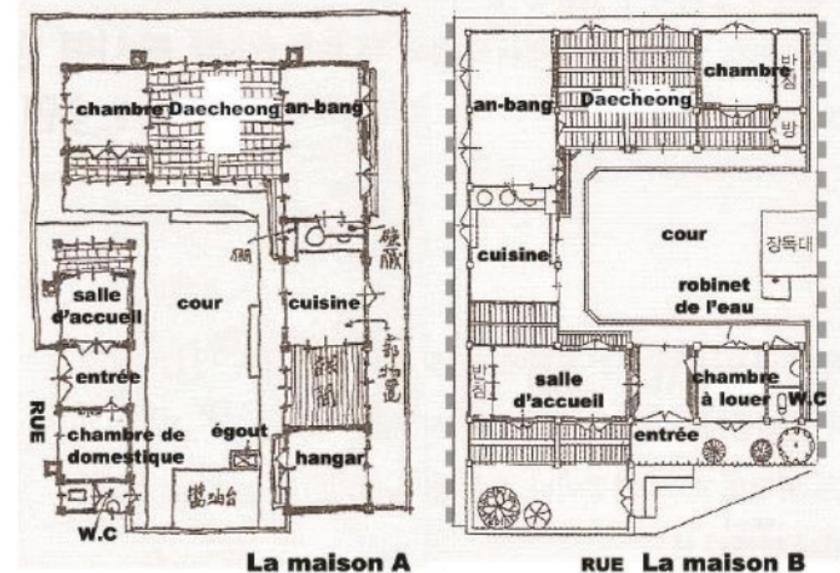
Les *ap'at'u tanji* sont, pour 87% d'entre eux, construits par des entreprises privées<sup>45</sup>, les *chaebol*, qui jouent le rôle de promoteur immobilier et de constructeur. Les *chaebol* sont les grands conglomérats coréens. Entreprises familiales, elles ont connu un énorme essor depuis le début de l'industrialisation du pays, notamment grâce aux liens étroits qu'elles entretenaient avec l'État. Si elles ont participé à la croissance économique fulgurante de la Corée, elles sont également aux manettes de son développement urbain. Parmi elles, on trouve notamment Hyundai, Samsung, LG, Lotte ou encore le groupe SK. Leur implication dans la construction des *ap'at'u tanji* est incontestable. Leur nom est parfois celui même donné au *tanji* comme le *Mapo Samsung ap'at'u tanji*. On peut même le trouver parfois affiché en grand sur les façades des immeubles.

Depuis l'extérieur, le *tanji* est à la fois impressionnant et austère. La répétition de ses immeubles blancs désoriente. Construit en béton armé sans véritable traitement de façade ni de mise en valeur, la préoccupation formelle ne semble pas avoir été un critère lors de sa conception. Le nom des *chaebol* ainsi que les numéros d'immeubles inscrits en grand sur les façades transversales ne font que renforcer une sensation d'urbanité brutale et régulière, dépourvue de singularité.

45 KWON Haeju, *Le tanji coréen - modèles et métamorphoses d'un défi urbain*, thèse d'architecture, Université Paris-Est, 2017, 305p.

L'*ap'at'u tanji* est plus singulier dans ses espaces intérieurs : dans l'organisation spatiale qu'il propose, il est très coréen. En effet, si l'on regarde le plan type d'un *ap'at'u*, il peut être interprété comme l'évolution spatiale de la maison traditionnelle coréenne, le *hanok*. A noter que le *tosi-hanok* est une version plus moderne du *hanok* rural, apparu pendant l'occupation japonaise pour densifier le tissu urbain. La clôture présente autour du *hanok* traditionnel disparaît pour faire apparaître la mitoyenneté dans les *tosi-hanok*.

La maison traditionnelle coréenne s'organise en deux ou trois ailes autour de la cour et prend ainsi la forme de L ou de U. Les espaces sont organisés en fonction du sexe et du statut de ses occupants. Ainsi, les chambres des domestiques sont séparées du corps central de la maison et l'espace des hommes distinct de celui des femmes. Le *daecheong* est une spécificité du *hanok*. Considéré comme une véranda intérieure, il s'utilise tant comme espace extérieur qu'intérieur. Il est entouré de parois mobiles translucides qui permettent une modularité des espaces. Situé en général entre des chambres et la pièce de vie, ces dernières peuvent ainsi s'agrandir. Le *daecheong* est donc central dans la maison traditionnelle coréenne, lui permettant d'avoir un contrôle permanent sur ce qui s'y passe. Nous pouvons préciser que les espaces coréens n'avaient pas d'usages prédéfinis. Les meubles étaient simples, pliables ou facilement déplaçables, permettant le changement d'usage d'une pièce. La literie traditionnelle est d'ailleurs une sorte de futon que l'on peut rouler ou plier et qui se range dans un coffre la journée; il n'est déplié qu'au moment du coucher.

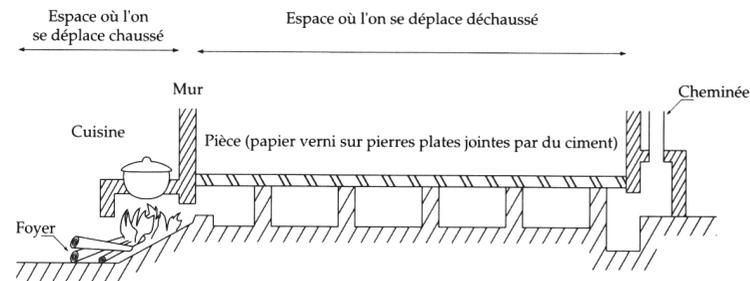


Maison A : maison traditionnelle à Séoul avant 1930.  
Maison B : *tosi-hanok* du quartier de Seongbuk.

#### Plans des maisons traditionnelles coréennes

Source: KWON Haeju, *Le tanji coréen - modèles et métamorphoses d'un défi urbain*, thèse d'architecture, Université Paris-Est, 2017, p.42

Nous retiendrons enfin de cette architecture traditionnelle, le système de chauffage *ondol*. Vue en coupe, les chambres et les pièces de vie sont surélevées par rapport à la cuisine du *hanok*. En effet, les fumées dégagées par la cuisine vont se diffuser sous le sol de la maison. Elles vont ainsi chauffer les dalles en pierre elles-mêmes recouvertes d'argile pour assurer l'étanchéité. Le sol intérieur est recouvert de papier. Ainsi, la cuisine est un espace où l'on se déplace chaussé contrairement aux espaces intérieurs chauffés. Cela explique en partie le mode de vie coréen, près du sol. Les futons placés à même le sol permettent ainsi de bénéficier au maximum de la chaleur.



#### Le système de chauffage par le sol: le ondol

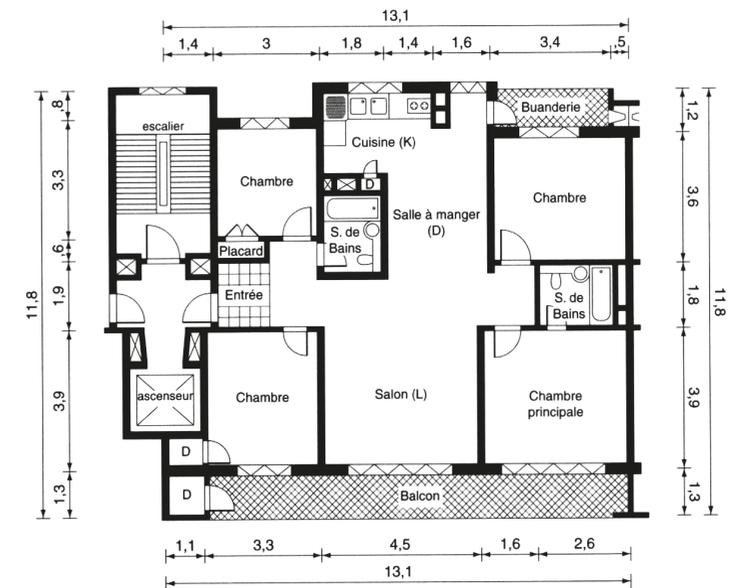
Source: GELÉZEAU Valérie, *Séoul, ville géante, cité radieuse*, CNRS éditions, Paris, 2003, p.212



#### Tosi-hanok en U

Photo personnelle prise en 2019 dans le quartier Bukchon de Séoul où l'on peut encore apercevoir des maisons traditionnelles

Si l'on regarde maintenant le plan type d'un *ap'at'u*, on trouve un certain nombre de concordances avec le *hanok*. Le *daechong* est réinterprété par l'introduction du séjour. Située au centre, la pièce de réception permet elle aussi d'avoir un regard sur l'ensemble de l'appartement. Le séjour pourrait aussi être assimilé à la cour commune autour duquel se dessinent les espaces individuels en U. Le séjour est aussi le symbole de l'introduction du mode de vie occidental. Dans le prolongement du séjour, on trouve la cuisine. De part et d'autre des espaces communs, on trouve quatre chambres et deux salles de bains ; leur nombre varie en fonction des typologies d'appartement. La caractéristique de l'*ap'at'u* est également d'être traversant. La façade du côté du séjour sera souvent très ouverte, avec une abondance de baies vitrées contrairement à la façade opposée qui est plus fermée. On trouve aussi des balcons ou des vérandas, proposant ainsi des espaces extérieurs à chaque logement. Lors de l'achat d'un *ap'at'u*, les propriétaires sont libres de fermer ou non ces espaces pour augmenter la surface de leur logement. Enfin, la plus grande évolution entre le *hanok* et l'*ap'at'u* reste peut-être celle du système de chauffage. Le système *ondol* était dangereux et pouvait provoquer des incendies. Dans les quartiers de la Lune, ce risque était d'ailleurs l'une des pires craintes des habitants. Dans les premiers *tanji*, le chauffage était encore individuel, mais le système du *ondol* était modernisé pour ne plus avoir de différence de niveaux entre les espaces. Peu à peu, les *tanji* ont disposé d'un chauffage central, tous les appartements restant chauffés par le sol. On voit ainsi que le *hanok* a fortement inspiré le dessin des *ap'at'u*.



Appartement d'environ 120 m<sup>2</sup>. (les cotes sont exprimées en mètres)

 Pièces carrelées, ouvertes sur l'extérieur à la livraison de l'appartement

#### Le plan type d'un appartement coréen

Source: GELÉZEAU Valérie, *Séoul, ville géante, cité radieuse*, CNRS éditions, Paris, 2003, p.209

Si au premier regard les *ap'at'u tanji* ne semblent pas disposer d'une identité coréenne forte, leur agencement intérieur manifeste d'un travail architectural bien plus singulier et adapté à cette société. Habiter dans un *tanji* signifie donc quitter la maison individuelle pour s'élever dans le ciel et habiter dans des barres. Ce nouveau modèle d'habitat a été peu à peu très prisé des Coréens. Il a à ce titre participé à la création d'une nouvelle classe sociale, la bourgeoisie urbaine.

## 2.2. Accession à la propriété et émergence de la bourgeoisie urbaine

Symbole de la modernité coréenne, l'*ap'at'u tanji* est rapidement devenu un idéal d'habitat. Il est devenu l'habitat standard de la classe moyenne coréenne. D'après Valérie Gelézeau, on distingue deux classes moyennes en Corée :

*"Les sociologues coréens s'accordent sur le rôle primordial qu'ont joué dans le développement économique les classes moyennes (chunggan kyegŭp) définies de manière classique par un critère d'appartenance à une catégorie socioprofessionnelle. Les patrons indépendants de PME, les petits et moyens commerçants, les artisans et exploitants agricoles appartiennent aux « anciennes classes moyennes » (ku chunggan kyegŭp) qui possèdent leur propre capital ; les ouvriers qualifiés, les « cols blancs », les fonctionnaires et les cadres des entreprises forment quant à eux les « nouvelles classes moyennes » (shin chunggan kyegŭp). Les classes moyennes, et en particulier les « cols blancs » et les cadres salariés des entreprises coréennes, en tant que force de travail essentielle (main-d'œuvre qualifiée) et allié politique principal du régime dictatorial de la haute croissance, ont représenté son point d'appui principal."<sup>46</sup>*

La nouvelle classe moyenne est davantage comparable à une classe supérieure, c'est pourquoi Valérie Gelézeau introduit le terme de « bourgeoisie urbaine »<sup>47</sup>. Elle se caractérise par des habitants possédant des salaires élevés, vivant dans des *ap'at'u* équipés et disposant d'au moins une voiture. Habiter dans un *tanji* a donc été un critère dans l'identification d'une classe sociale supérieure coréenne. Ces habitants y développent une certaine fierté, véhiculant une image sociale portée par la réussite et la supériorité.

La modernité du *tanji* ne se voit pas uniquement dans cette nouvelle forme d'habiter, mais développe également une nouvelle manière d'accéder à la propriété. Le *tanji* est l'image construite du capitalisme. Par son système d'accession, il favorise la spéculation immobilière, participant à la création de cette nouvelle classe moyenne. En effet, l'achat d'un *ap'at'u* se fait par le système du *punyang*, une nouvelle manière d'attribution par le tirage au sort. Les Coréens achètent ainsi leur appartement sur plan, mais au préalable, ils doivent souscrire à un compte d'épargne à la Banque du logement. Une fois cette souscription faite, ils peuvent s'inscrire sur l'une des trois

listes pour le tirage au sort ; ces listes étant différenciées par leur ordre de priorité. Les Coréens inscrits sur la première liste obtiendront donc un logement plus rapidement que ceux inscrits sur la dernière. La Banque du logement procède ensuite au tirage au sort et attribue ainsi des logements neufs à ces nouveaux acquéreurs. L'autre particularité de ce système est que jusqu'en 1988, l'État contrôlait le prix des logements. Ils étaient vendus à des prix bien inférieurs à ceux du marché. Il y a donc eu d'énormes stratégies mises en place par les Coréens qui ont vu leur capital économique croître très rapidement. L'*ap'at'u* neuf était revendu quelques années plus tard au double, triple, voir au décuple du prix initial. Cela leur permettait alors d'investir dans de plus grands logements et d'y répéter l'opération. Cette stratégie d'enrichissement a également fait partie de la naissance de la bourgeoisie urbaine coréenne.

Pour Haeju Kwon, « l'*ap'at'u* est le laboratoire dans lequel on pratique un mode de vie occidental et avancé par rapport à celui des Coréens »<sup>48</sup>. Il met alors en évidence que ce nouveau modèle d'habitat est révélateur d'une supériorité de ceux qui y habitent vis-à-vis des autres habitants. La diffusion de l'*ap'at'u tanji* est elle aussi très révélatrice de cette nouvelle pensée. Au départ, publiées dans les journaux puis à la télévision, les annonces publicitaires des nouveaux *tanji* mettaient en avant le mode de vie moderne et confortable qu'ils proposaient. Le *model house* va être une nouvelle technique de commercialisation apparue lors de la construction du *Hangang mansion ap'at'u* en 1969. Comparable à un appartement-témoin, le *model house* permet de visiter un appartement type pour inciter les Coréens à acheter sur plan, avant même la construction du *tanji*. Ils sont meublés et équipés de façon luxueuse, cherchant à valoriser l'intérieur du logement plus que son aspect extérieur. Situé en rez-de-chaussée voire dans un lieu différent de l'emplacement du *tanji*, la visite du *model house* n'apportera donc pas d'informations sur le contexte environnemental de l'appartement. Le *model house* introduit alors un regard introverti sur le logement, une culture de l'entre soi, à l'image du *tanji* où les habitants se satisfont de leur vie en autarcie.

L'apparition de l'*ap'at'u tanji* dans les années 60 s'est donc généralisé, devenant l'architecture standard de la rénovation urbaine coréenne. Ce logement de masse qui était peu prisé à ses débuts s'est ensuite généralisé, devenant la forme d'habitat majoritaire. En 1980, 7% de la population habitaient dans des *ap'at'u*, aujourd'hui ils sont plus de 60%<sup>49</sup>. Ce nouvel habitat a été le symbole de la modernité en Corée, reflet de la croissance économique fulgurante du pays à la même époque. Si cet habitat est devenu un modèle, un idéal, un produit de mode, il a néanmoins contribué à la formation d'une forte ségrégation sociospatiale. Ces ensembles fermés, sécurisés, autonomes ont entretenu le développement d'une bourgeoisie urbaine qui s'est installée dans des

48 KWON Haeju, *Le tanji coréen - modèles et métamorphoses d'un défi urbain*, thèse d'architecture, Université Paris-Est, 2017, p.76

49 Institut national de l'information géographique (Ministère du territoire, de l'équipement et des transports, *Atlas national de Corée: édition synthétique*, Suwon, 2019, 149p. [consulté le 19/03/2020], < <http://nationalatlas.ngii.go.kr/fr/index.php>>

46 GELÉZEAU Valérie, *Séoul, ville géante, cité radieuse*, CNRS éditions, Paris, 2003, p.20

47 *Ibid.*

quartiers dont les habitants originels, d'une classe sociale bien inférieure, ont souvent été chassés. Les rénovations urbaines de Séoul ont ainsi transformé des quartiers de la Lune en quartier résidentiel de *tanji*, augmentant fortement la gentrification de la ville intramuros.



**Le premier tanji de Mapo (1962)**

source: < <https://cahierdeseoul.com/appartement-seoul/>>



**Mapo Samsung ap'at'u (1997)**

La première rénovation urbaine d'un tanji. Le tanji de 1962 est détruit et reconstruit en 1997, plus dense et plus haut

source: < <http://3dgis.seoul.go.kr>>

Cette première partie nous a donc permis de définir l'*ap'at'u tanji* coréen, apparu pour répondre à une crise du logement, lorsque la croissance économique fulgurante du pays a engendré une forte croissance démographique. Séoul s'est donc développée au travers de gouvernances royales, coloniales suivies de deux dictatures avant de devenir une démocratie en 1987. Les influences internationales se distinguent tant dans le remembrement et l'architecture moderne de la ville que dans sa construction même, avec une histoire marquée de gouvernances et d'alliances militaires étrangères. Le nouveau mode de vie inspiré de la culture occidentale s'est donc fortement diffusé en Corée. Le *tanji* apporte une réponse moderne, radicale et fonctionnelle recherchée par les Coréens qui y voient une solution au manque de logements dans la ville, améliorant les conditions d'hygiène, apportant de nombreux services et permettant la création d'un patrimoine immobilier. Si l'accession à la propriété à travers le *tanji* a permis l'ascension sociale de certains, formant une nouvelle classe moyenne supérieure, elle a en revanche renforcé les inégalités sociales et la ségrégation sociospatiale. Entourés de leur mur d'enceinte et/ou délimités par des axes routiers majeurs, les *tanji* témoignent d'un désintérêt d'inclusion dans le tissu urbain et social existant. Estimés pour durer entre 30 et 40 ans, les *tanji* subissent aussi des rénovations urbaines. Détruits, ils sont reconstruits sur un même modèle architectural et social, les avancées techniques ne permettant que d'augmenter leur hauteur. Le paysage de Séoul originellement composé de maisons traditionnelles, les *hanok*, évolue rapidement. De son horizontalité, ce paysage tend à se verticaliser depuis l'apparition des *tanji* qui y foisonnent. Nous allons maintenant questionner l'identité paysagère de Séoul à travers les *tanji* en nous demandant si la répétition d'un modèle architectural et urbain ne pourrait pas devenir singulière.



# PARTIE 2

LA CRÉATION D'UNE IDENTITÉ  
PAYSAGÈRE PAR UN PROCESSUS  
DE SYSTÉMATISATION

# A. MORPHOLOGIE URBAINE ET ARCHITECTURALE SÉOULITE

## *1. Un développement décentré du patrimoine*

Dans son ouvrage analysant la morphologie urbaine, Rémy Allain nous propose différents schémas de modèle de ville<sup>50</sup>. Elle pourrait ainsi être radioconcentrique, en étoile, polycentrique discontinu, linéaire, réticulaire polycentrique ou une combinaison de plusieurs d'entre eux. Séoul s'apparenterait alors plus au modèle réticulaire polycentrique, une ville avec différentes polarités fortes, reliées par un réseau de transports et d'échanges dense. En effet, il est difficile de définir un centre-ville à Séoul, mais on observe plutôt différentes centralités. Comme nous l'avons vu dans la première partie, Séoul a commencé à décentraliser ses activités depuis la création de sa gare en 1910, à l'ouest du centre classique où se situaient les palais. On observe alors que la ville s'organise à travers différents quartiers détenteurs d'une certaine polarité perçue par ses fonctions et ses usages. Myeongdong est ainsi le quartier du shopping où l'on trouve toutes les grandes enseignes internationales, Gangnam celui représentatif du luxe, du high tech et du tertiaire contemporain, Dongdaemun celui des grands marchés de textiles, Hongdae est le quartier des étudiants avec la présence de nombreuses universités et de lieux festifs ou encore Jongno, le quartier historique qui réunit les palais et les maisons traditionnelles. Séoul s'est donc affranchi d'une centralité historique et patrimoniale pour se développer.

50 ALLAIN Rémy, *Morphologie urbaine*, Armand Colin, Paris, 2004, 254p.

Le développement de l'arrondissement Gangnam au sud du fleuve Han dans les années 70 n'a pas créé une banlieue périphérique au centre-ville, mais a développé une nouvelle centralité attractive à la capitale.

Cette décentralisation a également amené à la création des villes nouvelles, satellites, en périphérie de la capitale depuis les années 90<sup>51</sup>. Elles font partie de la région capitale, mais elles sont autonomes. Incheon, à l'ouest de Séoul est la troisième ville la plus peuplée de Corée avec près de 3 millions d'habitants. On y retrouve le deuxième plus grand port du pays ainsi que l'aéroport international, directement connecté à la capitale par une ligne de métro. Les villes nouvelles se sont aussi beaucoup développées autour de leurs parcs immobiliers. Si Séoul a connu une faible décroissance démographique depuis le XXI<sup>e</sup> siècle, ce n'est pas tant un retour au rural et à la province qui est observable, mais bien plus un accroissement de la population dans ces villes nouvelles<sup>52</sup>. Ces villes satellites ont également été construites sur un modèle fonctionnaliste, rassemblant des fonctions au sein d'un même territoire pour en faire une nouvelle polarité. Paju est une de ces villes nouvelles, créée en 1997, elle est située au nord-ouest de Séoul. Plus récemment, par le déménagement des éditeurs et imprimeurs de Séoul à Paju, ils en ont fait la ville de l'édition<sup>53</sup>.

Ce que nous cherchons à mettre en évidence ici, c'est la capacité qu'a eue Séoul de se développer de manière polycentrique sur l'ensemble de son territoire et n'a pas cherché à faire de son cœur historique un point de développement central. Valérie Gélézau cite Alain Delissen pour souligner l'indifférence qu'attachent les Coréens à leur patrimoine bâti<sup>54</sup>. La rénovation urbaine a donc été acceptée par la société coréenne plus qu'elle n'a été remise en question, la question de l'attachement à l'existant n'étant que peu présente.

Cela pose une toute autre question. Qu'est-ce qui fait patrimoine dans le bâti de Séoul ? Le patrimoine bâti renvoie intuitivement à l'architecture traditionnelle, historique, laissant trace du passé. On l'a d'ores et déjà mentionné, la plupart des *hanok* ont été détruits. Le quartier Bukchon est l'un des seuls à les avoir préservées, cela dans un but d'attrait touristique tel un musée à ciel ouvert. Cependant, l'authenticité de ces architectures traditionnelles éveille notre curiosité. En effet, de part et d'autre de ces maisons traditionnelles, on trouve trois des cinq palais royaux de la dynastie Joseon. Ils sont l'un des principaux lieux touristiques de la capitale. Si l'on regarde l'histoire de ces palais, ils ont chacun subi diverses destructions provenant d'incendies involontaires ou de démolitions par les Japonais lors de l'occupation. Leurs

51 KWON Haeju, *Le tanji coréen - modèles et métamorphoses d'un défi urbain*, thèse d'architecture, Université Paris-Est, 2017, 305p.

52 Institut national de l'information géographique (Ministère du territoire, de l'équipement et des transports, *Atlas national de Corée: édition synthétique*, Suwon, 2019, 149p. [consulté le 19/03/2020], < <http://nationalatlas.ngii.go.kr/fr/index.php> >

53 Voir la retranscription de l'entretien avec Frédéric Barbe en annexe

54 GELÉZEAU Valérie, *Séoul, ville géante, cité radieuse*, CNRS éditions, Paris, 2003, 291p.

reconstructions à l'identique datent des années 1990. Ainsi, le bâti patrimonialisé, bien que transmetteur d'une architecture traditionnelle, est plus moderne que les grands ensembles d'appartements. Le patrimoine est-il seulement ancien et traditionnel ? Pour Michel Melot<sup>55</sup>, le patrimoine servirait à assurer une continuité pour éviter la table rase. À Séoul pourtant, on a vu que le territoire, par ses rénovations urbaines, a appliqué la *tabula rasa* sans commune mesure. Pour Frédéric Barbe, le patrimoine coréen ne se situe pas dans le bâti, mais plutôt dans la culture coréenne, notamment à travers le *hangeul*<sup>56</sup>. On voit ainsi que ce que nous appelons « faiseur de patrimoines » renvoie à des architectures postiches modernes qui recherchent principalement l'attractivité touristique. Bien sûr la préservation d'une mémoire collective joue un rôle important dans la reconstruction de ces édifices, mais elle n'a cependant pas empêché la mutation massive du tissu urbain séoulite.

## 2. Des quartiers en mutation

Séoul est organisé en 25 arrondissements, eux-mêmes divisés en quartiers. Chaque arrondissement se développe en parallèle. Nous l'avons vu, depuis la loi de rénovation urbaine de 1976, le *tanji* est la mutation urbaine la plus utilisée. Le paysage est ainsi autant modifié dans son architecture que dans sa structure urbaine. La standardisation de cette architecture moderne a permis de construire les *tanji* de manière très rapide, les plans de constructions étant réutilisés d'un projet à l'autre. Le méga *tanji* de Jamsil, que nous avons déjà cité, s'est construit en deux ans. L'apparition de 20 000 logements au sein d'un même quartier sur un temps si court met en évidence les mues permanentes et rapides du paysage séoulite. L'espérance de vie courte du *tanji* pose également question sur les mutations du paysage contemporain. Pensés pour durer entre 30 et 40 ans, leur fin de vie questionne sur leur renouvellement dans le paysage dans divers domaines : écologique, social, architectural, urbain. Pour Haeju Kwon, si le *tanji* est moderne dans son architecture, il ne l'est cependant pas dans son intégration urbaine.

« *Le tanji ne refaçonne pas la forme du terrain originel, mais l'utilise telle quelle, et obstrue ainsi la voirie du quartier. Le tanji est désigné comme cause majeure du désordre urbain actuel à Séoul. La ville a raté sa chance de moderniser le tissu urbain et de rendre la continuité à la ville à cause du tanji. [...] Ce qui est inquiétant, c'est que celui-ci néglige le voisinage et efface le contexte urbain* »<sup>57</sup>

Le *tanji* se définissant comme un quartier fermé composé d'immeubles et de services, son mur d'enceinte vient renforcer son autarcie. Il ne s'intègre pas au tissu urbain existant. Le prolongement des rues n'est pas pris en compte. La voirie des *tanji* est

55 MELOT Michel, "L'échelle de l'architecture et du patrimoine" in *Les cahiers de médiologie* n°11, Gallimard, 2001, pp.153-159

56 Voir la retranscription de l'entretien avec Frédéric Barbe en annexe

57 KWON Haeju, *Le tanji coréen - modèles et métamorphoses d'un défi urbain*, thèse d'architecture, Université Paris-Est, 2017, p.101

souvent composée de culs-de-sac qui ne peuvent donc pas assurer une transition entre les espaces du territoire. Les axes routiers majeurs qui se dessinent autour des *tanji* renforcent cette séparation. La marche errante laissant de la place au hasard et à la surprise est difficile en abord d'un *tanji*. Nous devons longer ses murs d'enceinte sur plusieurs centaines de mètres avant de pouvoir bifurquer notre chemin. Le *tanji* se contourne et jamais ne se pénètre.

La posture de Haeju Kwon est de critiquer le *tanji* non dans sa forme architecturale, mais dans sa non-intégration urbaine. Pour lui, leur développement a été tellement rapide qu'il a empêché l'évolution spontanée du tissu urbain qui aurait fait apparaître des espaces intermédiaires à l'entrecroisement des espaces publics et des espaces privés. Il est vrai que le mur est venu rompre toute intégration du public dans ces nouvelles formes urbaines. L'arrivée du *tanji* marque l'application d'une trame urbaine opérationnelle qui vient rompre avec une utilisation plus traditionnelle et individuelle de la trame parcellaire.

Comme le souligne Benjamin Joinau dans l'entretien qu'il m'a accordé, la Corée est habituée à une très grande mobilité depuis l'après-guerre<sup>58</sup>. Dans cette période de développement, les Coréens n'étaient pas tant attachés à l'héritage de leur habitat. La transmission d'un habitat d'une génération à une autre n'était pas inéluctable. Valérie Gelézeau étudie ainsi des familles coréennes dont les parcours résidentiels ont été fortement nourris par des déménagements récurrents, notamment à partir de l'acquisition d'un premier appartement dans un *tanji*<sup>59</sup>.

L'habitat a donc été la source de nombreuses mutations à Séoul. Le *tanji* ayant été une réponse rapide et moderne à la crise démographique qu'elle subissait, il a amené de grandes transformations, tant dans la transformation du paysage que dans le maillage de la ville.

### 3. La prédominance du logement collectif

Les mutations ont donc été radicales avec l'apparition du *tanji* mais on observe d'autres remembrements urbains liés eux aussi à l'habitat offrant une autre réponse au manque de logement. Par sa hauteur, sa multiplicité, sa répétition et son homogénéité, le *tanji* attire en premier lieu notre œil non avisé à l'urbanisme coréen. Il est vrai qu'il s'impose dans le paysage urbain tant dans sa forme que dans sa surface d'occupation. Cependant, l'*ap'at'u tanji* n'est pas l'unique lieu d'habitation. De façon très radicale, nous pourrions dire que la typologie d'habitat séoulite est bipartite : les Coréens vivent soit dans un *ap'at'u tanji*, soit dans un petit immeuble collectif de trois ou quatre étages en briques rouges. L'entretien avec Frédéric Barbe nous a d'ailleurs bien

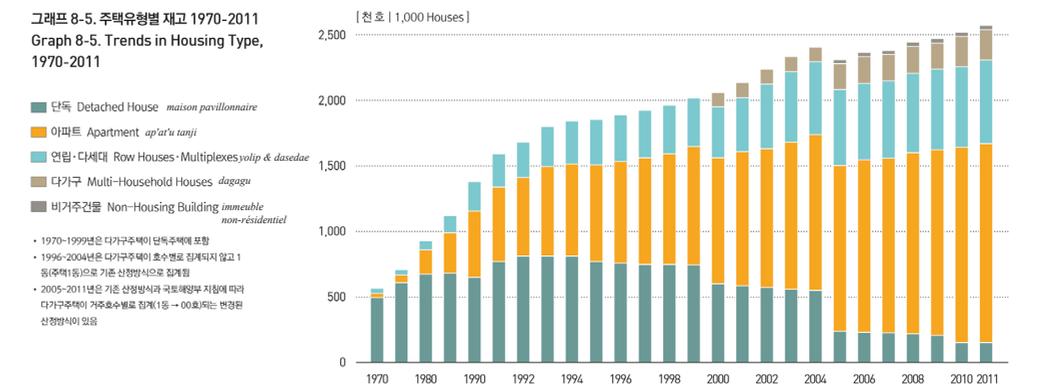
58 Voir la retranscription de l'entretien avec Benjamin Joinau en annexe  
59 GELÉZEAU Valérie, *Séoul, ville géante, cité radieuse*, CNRS éditions, Paris, 2003, 291p.

montré que cette vision était partagée<sup>60</sup>. S'il l'on regarde de plus près, nous pourrions retenir cinq typologies d'habitat prédominant dans le paysage de Séoul. Entre les *tanji* et les maisons individuelles, trois formes d'habitats collectifs se distinguent.

Tout d'abord, nous pouvons trouver les *yolip-jutaek*. Ce sont des immeubles collectifs de quatre étages maximum, d'une surface minimum de 660 m<sup>2</sup> et accueillant au moins deux ménages. Ce sont des immeubles en barres, à l'image du *tanji*. Le *yolip-jutaek* comporte généralement entre 15 et 19 appartements. Son gabarit de hauteur correspond à la hauteur maximale avant qu'un ascenseur ne soit requis.

Pour faire face à la pénurie de logements à laquelle la Corée est confrontée depuis la fin de la guerre, une tout autre proposition émerge du secteur privé. En effet, on voit apparaître depuis les années 90 des maisons collectives. À l'origine, des propriétaires louent une partie de leur maison à un autre ménage. La location en Corée se fait souvent par le système du *chonse*. Le locataire ne paye pas un loyer mensuel, mais dépose une grosse caution à son arrivée qu'il récupérera en entier à son départ. Avec cette somme, le propriétaire agrandit sa maison par la création de nouveaux étages à la place des toits-terrasses. Il enchaîne ainsi cette stratégie financière et immobilière. On les appelle les *daseadae-jutaek* et les *dagagu-jutaek*. Leur surface doit être inférieure à 660 m<sup>2</sup> et ils ne peuvent héberger plus de neuf ménages.

60 Extrait de la retranscription de l'entretien avec Frédéric Barbe en annexe: FB: Ok. Toi par exemple t'as pas habité dans un *ap'at'u*? MG: Non FB: T'étais dans les petits quartiers à trois étages MG: A trois étages exactement



#### Répartition du parc du logement à Séoul

Source: <<http://data.si.re.kr/node/88>>



Au départ illégales, ces mutations architecturales se répandent énormément sur le territoire. Le *dasedae-jutaek* est légalisé en 1984 en imposant une autonomie de chaque nouveau logement<sup>61</sup> (photo B). La cuisine et la salle de bain ne peuvent pas être partagées par différents ménages comme ils pouvaient l'être auparavant. Il fait au maximum quatre étages et se distingue ainsi du *dagagu-jutaek* qui ne peut en comporter plus de trois (photo A). Le *dagagu-jutaek* est légalisé en 1990<sup>62</sup>. Reconnu comme maison particulière, il ne doit avoir qu'un seul propriétaire. Celles que l'on observe encore à Séoul sont les *billas* (traduction de villa en coréen, photos C et D).

Les maisons individuelles ont donc été reconfigurées par leurs propriétaires, pouvant accueillir désormais plus d'habitants. Les maisons étaient souvent en mauvais état et ne permettaient pas une restructuration de la sorte, elles étaient alors détruites et on y construisait ces petits logements collectifs à la place.

La disparition progressive du logement individuel à Séoul n'est donc pas uniquement due à leur destruction à l'instar des *tanji*. Une grande partie a ainsi changé de statut, devenant des petits logements collectifs. Même si le *tanji* représente environ 60% du parc du logement, d'autres formes d'habitats collectifs sont présentes. L'habitat collectif, sous toutes ses formes, est donc grandement exploité.

La sensation d'homogénéité du paysage ne se fait donc pas uniquement ressentir par la présence des *tanji* mais aussi par la répétition de ces autres formes d'habitats. Chaque quartier peut être ainsi classifié selon l'une de ces cinq formes habitées. Ce qui est frappant, c'est le changement d'échelle d'une typologie à l'autre sans véritable transition. Les immeubles de grandes hauteurs avoisinent les petits logements collectifs, sans bâtiment d'hauteur intermédiaire. Il n'est ainsi pas rare de se retrouver au cœur d'un quartier de faible hauteur et d'être encerclé de près ou de loin par des grands *tanji*. Cette cohabitation spontanée est déstabilisante, mais elle donne au territoire séoulien une certaine singularité.

Photos personnelles (2019) du quartier Hoegi avec des *dasedae-tusaek* et des *dagagu-tusaek* en briques

Les nouveaux logements doivent prévoir des places de stationnement, elles sont souvent situées en rdc, donnant directement accès sur la rue

61 KWON Haeju, *Le tanji coréen - modèles et métamorphoses d'un défi urbain*, thèse d'architecture, Université Paris-Est, 2017, 305p.

62 *Ibid.*

## B. LE TANJI VECTEUR D'IDENTITÉS?

### 1. *Identité urbaine, identité sociale*

L'identité trouve tout d'abord son origine dans le domaine de la psychologie et se réfère à l'individu. En sociologie, on distingue principalement deux formes d'identités : l'identité individuelle et l'identité collective<sup>63</sup>. La première définit la singularité de l'individu alors que la deuxième cherche des critères de similitude entre plusieurs individus. Le groupe se forme par reconnaissance identitaire selon divers signes d'appartenance: langue, ethnie, statut social, croyance, lieu, etc...L'appartenance à un territoire peut être vecteur d'une identité collective et c'est la mise en perspective de l'individu, le collectif et l'espace qui est étudié par les géographes.

L'identité urbaine serait donc issue de la sociologie et de la géographie et se définirait par l'identification d'individus à un territoire et leurs appropriations. Pour Blaise Galland, sa définition de l'identité urbaine est la suivante : « L'identité urbaine peut se définir comme le processus d'agencement et de structuration de l'ensemble des représentations que les différents groupes sociaux internes et externes d'une ville se font d'elle, de son passé, de son présent et de son avenir, et ceci à un moment donné de l'histoire »<sup>64</sup>. On voit dans cette définition que l'identité urbaine serait globale à

63 BAUTES Nicolas, GUIU Claire, *Cheminevements autour de l'identité urbaine*, Atlande, 2010, pp.119-126

64 GALLAND Blaise, "Les identités urbaines" in *Cultures, sous-cultures et déviances*, Georg, 1993, p.3

l'échelle de la ville. Le caractère identitaire de Séoul serait perçu par une appartenance géographique et sociale des habitants à un territoire à un moment précis. Ce que nous cherchons, ce n'est pas tant de définir l'identité urbaine de Séoul, mais de questionner la place et le rôle du *tanji* dans cette identité collective. En cela, le *tanji* en tant qu'objet du paysage ne serait pas vecteur d'identité urbaine dans ce qu'il est si nous ne prenons pas en compte ses habitants. Il faudrait alors plus porter un regard sur les habitants que sur l'habitat seul.

La représentation des espaces et des lieux joue un rôle important dans l'identité urbaine. La reconnaissance partagée d'individus dans la représentation qu'ils se font d'un lieu éclaire la relation qui existe entre l'individu, le groupe et l'espace. En cela, l'habitat peut jouer ce rôle de lieu d'appartenance commune, notamment le *tanji*. Comme nous l'avons vu, l'émergence du *tanji* à Séoul a participé à l'émergence d'une nouvelle classe sociale nommée bourgeoisie urbaine. Habiter dans un *tanji* apporte un confort d'habitat, mais il permet surtout à ses habitants de s'identifier comme appartenant à cette nouvelle classe sociale. Devenir propriétaire dans un *tanji* devient un élément de représentation de richesse comme l'achat d'une voiture a pu l'être dans l'histoire. Les entretiens effectués par Valérie Gelézeau montrent l'importance que donnent les habitants à leur statut privilégié vis-à-vis du reste de la société coréenne. Elle montre à ce titre que le logement n'est pas le seul dénominateur commun de ses habitants, mais qu'ils partagent aussi des activités renforçant leur identité commune<sup>65</sup>. Nous noterons que nous nous basons ici sur un travail de terrain mené au cours des années 90 par Valérie Gelézeau, les pratiques ont donc pu changer depuis, mais il nous semble intéressant de les étudier puisqu'elles sont représentatives des premières générations ayant habité dans les *tanji*. On remarque tout d'abord que la majorité des entretiens ont été menés avec des femmes. Détentrices ou non de diplôme, les trois femmes interviewées ont à un moment été femme au foyer. Dans la description de leur habitat dans leur *tanji*, Valérie Gelézeau met en évidence que la représentation sociale des habitants se lit aussi par des intérieurs tantôt marqués par la modernité occidentale (produits cosmétiques de luxe ou alcool occidentaux, ameublement et électroménager moderne, pratiques occidentales telles que la livraison de pizza ou l'inscription à un club de fitness) ou par une affirmation plus traditionnelle et conservatrice (décoration sobre, conservation de certains meubles traditionnels comme le futon pour dormir, nourriture exclusivement coréenne, pratique de danse et musique coréenne)<sup>66</sup>. Dans les deux cas, on voit que la vie de loisirs fait partie prenante du quotidien de ses habitantes. En Corée, avoir une vie de loisirs n'est pas aussi banale que nous pouvons le connaître et est encore plus évocateur de richesse. Ces activités partagées par les femmes des *tanji* doivent encore être très présentes, mais on ne peut pas omettre de remarquer qu'aujourd'hui, beaucoup de femmes coréennes travaillent et nous ne devons pas porter un regard trop rétrogradé sur ces pratiques.

65 GELÉZEAU Valérie, *Séoul, ville géante, cité radieuse*, CNRS éditions, Paris, 2003, 291p.

66 *Ibid.*

Fort de son succès, le développement du modèle du *tanji* a donc affirmé l'émergence de cette nouvelle bourgeoisie urbaine qui n'a fait que renforcer une ségrégation sociale entre les habitants. Habiter dans un *tanji*, ce n'est pas seulement avoir les moyens financiers d'accéder à la propriété, c'est aussi se reconnaître dans une représentation sociétale de supériorité et de modernité. Si la sécurité et la fermeture sont des éléments caractéristiques des *tanji*, ce n'est pas tant qu'il y ait beaucoup de criminalité à Séoul, mais qu'ils assurent la préservation de l'entre soi de ses habitants.

Le *tanji* serait donc vecteur d'une première identité, urbaine et sociale, regroupant ses habitants qui aspirent à s'identifier à une classe moyenne aisée, véhiculée par une représentation commune d'appartenance et d'appropriation des espaces.

## 2. Séoul, ville générique ?

Dans les domaines de l'architecture et de l'urbanisme, l'identité d'une ville renvoie plus communément à la ville classique, au point d'ancrage du développement et cherche des éléments de singularité. L'architecture et l'urbanisme originels, traditionnels, anciens seraient ainsi des éléments caractéristiques de l'identité de la ville et renvoient à la notion de patrimoine. On remarque, notamment dans les villes occidentales, une tendance à la muséification des centres-ville qui cherchent à préserver le tissu bâti ancien pour en faire un symbole de distinction et de représentation, vecteur d'histoire et d'attrait touristiques. En opposition à cela, Rem Koolhaas théorise en 1995 le concept de Ville Générique<sup>67</sup>.

*« La Ville est la ville libérée de l'emprise du centre, du carcan de l'identité. La Ville Générique rompt avec ce cycle destructeur de la dépendance : elle n'est rien d'autre qu'un reflet des besoins actuels et des moyens actuels. Elle est la ville sans histoire. Elle est assez grande pour tout le monde. Elle est commode. Elle n'a pas besoin d'entretien. Si elle devient trop petite, elle s'étend, simplement. Si elle devient vieille, elle s'autodétruit et se renouvelle, simplement. Elle est partout attirante – ou sans attrait. Elle est « superficielle » - comme un studio hollywoodien, elle peut produire une nouvelle identité du jour au lendemain »*<sup>68</sup>

Koolhaas décrit une ville squelettique, qui sait se développer et vivre même sans une peau regorgeante d'identité visible. Elle n'a pas besoin de se développer concentriquement à partir de son cœur historique et sait se mouvoir à partir du présent. C'est une ville éphémère qui ne cherche pas la pérennité, mais se renouvelle sans cesse sur elle-même. L'utilisation de la table rase en fait également sa spécificité. En lisant les différents points qui composent cet ouvrage, on reconnaît dans la Ville Générique des éléments communs à Séoul.

67 KOOLHAAS Rem, *Junkspace*, Manuel Payot, Paris, 2011, 120p.

68 *Ibid.* p.49

Ce que nous cherchons ici, ce n'est pas tant de voir en quoi Séoul pourrait être considéré comme une Ville Générique, mais questionner le générique en lui-même. S'il s'oppose pourtant à la singularité, le générique, dans la ville fractale qu'il offre à travers le *tanji* à Séoul, ne pourrait-il pas être perçu comme singulier ? En effet, nous avons vu que le *tanji*, dans sa forme, se caractérise par une absence de singularité. Il est dupliqué dans la ville de manière similaire, presque à l'identique, si ce n'est par une distinction de nom et de numérotation sur ses façades. Que ce soit à l'échelle urbaine ou architecturale, le *tanji* s'est imposé, par table rase récurrente, comme la forme la plus commune utilisée. Homogénéité et générique ne sont-ils pas liés ? Nous l'avons vu, le *tanji* n'est pas la seule forme architecturale causant une sensation d'homogénéité, les autres typologies d'habitats laissent transparaître ce même sentiment. La répétition est donc très caractéristique de la fabrique de la ville. Ce processus itératif, même s'il peut être perçu de manière violente et déroutante, ne peut-il pas donner à Séoul un caractère identitaire singulier ? Tout semble homogène, mais chaque élément est unique, marqué par un procédé constructif et des espaces intérieurs très coréens.

### 3. Le logement collectif vecteur d'identité paysagère

Par notre angle d'approche, Séoul serait donc générique par sa forme perçue à travers la répétition et l'homogénéité, mais offrirait paradoxalement un paysage singulier. Puisqu'axée sur l'histoire et le patrimoine, l'identité urbaine ou l'identité architecturale ne nous permet pas réellement de mettre en évidence l'importance du *tanji*.

Nous allons alors évoquer le *tanji* au cœur d'une identité paysagère. Avant cela, nous devons définir la notion de paysage telle que nous l'entendons dans le cadre de cette étude. En effet, il y a différentes manières de définir et d'aborder la notion de paysage. De manière empirique, Augustin Berque<sup>69</sup> a défini quatre critères pour comparer les différentes cultures paysagères. Ses critères sont les suivants :

1. usage d'un ou plusieurs mots pour dire "paysage";
2. une littérature (orale ou écrite) décrivant des paysages ou chantant leur beauté;
3. des représentations picturales de paysages;
4. des jardins d'agrément." <sup>70</sup>

En constat de cette recherche, seules deux grandes civilisations ont utilisé l'ensemble de ces quatre critères dans l'évocation de leurs paysages : la Chine et l'Europe. D'après ce même auteur, "le sens de la nature, et plus particulièrement le sens du paysage, pour une large part, sont une élaboration culturelle ; c'est-à-dire qu'on les apprend"<sup>71</sup>. Le paysage n'est pas inné, mais culturel. L'environnement existe et est perceptible partout. Mais c'est son interprétation qui diffère d'une civilisation à une autre, donnant

69 BERQUE Augustin, "Paysage, milieu, histoire" in *Cinq propositions pour une théorie du paysage*, Champ Vallon, Seyssel, 1994, 130p.

70 *Ibid.* p.16

71 *Ibid.* p.15

naissance à la notion de paysage. C'est en cela que le paysage est culturel. Notre façon de décrire l'environnement découle de notre culture paysagère. Alors que la Chine aborde la notion du paysage dès le IV<sup>e</sup> siècle, elle n'apparaît qu'à la Renaissance en Europe. En effet, en Europe, la notion du paysage est apparue à travers le paysage-tableau où l'homme se place à l'extérieur de l'espace qu'il observe. Par la suite, le paysage moderne se distingue par deux approches apportées par Augustin Berque : une première approche scientifique portant sur la nature et l'environnement et une seconde fondée sur l'expérience sensible et l'esthétique<sup>72</sup>. Nous ne sommes plus dans un paysage statique, mais dans un paysage mouvant. Enfin, le paysage postmoderne propose une lecture globale de l'ensemble. Selon Hélène Jannière et Frédéric Pousin<sup>73</sup>, ainsi que pour les géographes, le terme de paysage renvoie au rural. D'après le point de vue d'Augustin Berque que nous avons évoqué précédemment, ce serait donc par mon apprentissage européen du paysage que je l'associe familièrement à la nature. Et c'est par notre culture européenne qu'un "beau" paysage désigne un paysage naturel. Mais ce n'est pas le cas pour toutes les civilisations. Dans son article, Augustin Berque explique en quoi un "paysage où l'on se sent bien, pour un Japonais, c'est un paysage avec des rizières"<sup>74</sup>. Il y a donc autant de définitions et d'interprétations du paysage qu'il n'y a de civilisations pour le décrire. Ici, nous parlons bien d'un paysage tel un espace perceptible et visible, érigé dans un environnement construit, c'est-à-dire d'un paysage urbain. Le paysage urbain de Séoul serait donc observé de manière globale, à la fois immersive et distanciée, une vue globale de la ville par différents angles de vues.

À ce titre, le logement collectif offre un caractère identitaire au paysage séoulite. On pourrait parler d'une homogénéité singulière : un paysage construit par la répétition de quelques formes architecturales très coréennes. Le *tanji*, par sa masse, joue un rôle essentiel dans cette identité paysagère. Il est inévitablement présent dans l'environnement. D'ailleurs, si l'on regarde les divers ouvrages ou articles, touristiques ou spécialisés, l'évocation des *tanji* dans l'horizon séoulite est inévitable. On évoque des gratte-ciel dominant la ville, de barres d'appartements qui s'étirent à perte de vue ou encore d'agrégats complexes de béton et de bitume. Même si ce n'est pas une image très positive qui est véhiculée, il est irréfutable que le *tanji* fait consensus sur sa présence dominante dans la construction du paysage.

L'identification du paysage de Séoul a quelque chose de très simple et unanime. La citation extraite de l'entretien avec Frédéric Barbe dans la partie précédente en est

72 FORTIN Marie-José, "Courants de pensée sur le concept de paysage" in *Le paysage comme lieu d'expression de l'identité rurale: le cas de la communauté de petit-Saguenay*, mémoire Université du Québec à Chicoutimi, 1999, pp.11-23

73 JANNIERE Hélène et POUSIN Frédéric, "Paysage urbain : d'une thématique à un objet de recherche" in *Paysage urbain : genèse, représentations, enjeux contemporains* n°13, Laboratoire Ladyss, 2007, 14p.

74 BERQUE Augustin, "Paysage, milieu, histoire" in *Cinq propositions pour une théorie du paysage*, Champ Vallon, Seyssel, 1994, p.13

un premier témoin. Le *tanji* est une forme construite, un signe de reconnaissance au paysage séoulite. Frédéric Barbe nous fait remarquer la présence d'un autre marqueur caractéristique du paysage : l'alphabet coréen<sup>75</sup>. D'autant plus parce qu'il nous est imperceptible dans sa compréhension, le *hangeul* est très présent dans la ville. En effet, lorsque l'on se promène dans la capitale coréenne, cette écriture s'impose dans notre appréciation du paysage de manière très importante. On le retrouve sur les *tanji* mais on trouve également une quantité incommensurable de panneaux, d'affiches, de publicités qui ornent les façades. Très colorés, ils viennent teinter la ville de jour comme de nuit. Cependant, le *tanji* ne jouit pas d'une très bonne réputation dans la lecture du paysage. Valérie Gelézeau évoque « une monotonie architecturale extrême des immeubles [...] le volume du *tanji* s'intègre mal dans le paysage urbain »<sup>76</sup> et Haeju Kwon écrit que « l'aspect répétitif du *tanji* rend le paysage urbain [...] monotone, ennuyeux et impersonnel »<sup>77</sup>. Il est en effet incontestable que les concepteurs ne semblent pas s'être positionnés pour doter les *tanji* d'une qualité architecturale extérieure, et cela impacte fortement le paysage où s'en dégage une atmosphère uniforme, très particulière, qui la rend indescriptible.

En soi, la singularité du paysage de Séoul ne réside pas dans ses éléments isolés, mais dans sa composition globale dont les *tanji* font grandement partie. Nous pourrions donc nous demander, dans une certaine mesure, s'ils ne pourraient pas être patrimoine, dans le sens d'une mémoire collective d'une certaine période de l'histoire de la ville. À travers cette quête d'identités, nous ne cherchons pas à figer le paysage ni à lui donner une dimension patrimoniale, ce qui serait très prétentieux. Nous cherchons plutôt un angle d'observation du *tanji* à travers lequel il ne serait pas diffamé, mais où nous pourrions y trouver des atouts, dans une idéologie d'évitement de la tabula rasa perpétuelle. Par sa monumentalité, le renouvellement du *tanji* impacte fortement la construction du paysage, mais il questionne également sur la pérennité de la construction dans la ville moderne, tant d'un point de vue écologique que social.

75 Voir la retranscription de l'entretien avec Frédéric Barbe en annexe

76 GELÉZEAU Valérie, "Des villages de la Lune rénovés à Séoul. Reconstruction urbaine et ménage social" in *Espace Géographique* n°1 vol.26, Pays édition: France, Paris, Berlin, 1997, p.9

77 KWON Haeju, *Le tanji coréen - modèles et métamorphoses d'un défi urbain*, thèse d'architecture, Université Paris-Est, 2017, p.69

## C. IDENTITÉ, PERCEPTION

### 1. La comparaison altérant la perception

Si jusqu'ici nous avons tenté d'éviter toute comparaison entre le *tanji* et d'autres formes architecturales européennes, elle est pourtant inévitable. En effet, tous les Français, que ce soient des personnes que l'on a rencontrées ou des auteurs ayant écrit sur Séoul, feront inévitablement la comparaison entre les *tanji* et les grands ensembles français. Or, cette comparaison altère fortement notre premier jugement du *tanji* de manière péjorative. Il est vrai qu'en France, les grands ensembles ne sont pas le fruit de grandes réussites dans son histoire de l'urbanisme.

Nous noterons cependant deux grandes différences entre les grands ensembles coréens et français. Tout d'abord, on remarque qu'en France, ils ont été développés en périphérie des villes, telles des villes nouvelles. En Corée, quand on regarde le cas de Séoul, les *tanji* ont tout d'abord été utilisés pour une rénovation urbaine intramuros avant d'être développés dans les villes satellites à partir des années 90. On pourrait donc comprendre par là que le *tanji* a acquis une certaine notoriété, il est devenu un idéal auquel on aspire et son expansion extramuros n'a pas été perçue de façon péjorative. En France aussi, les premiers grands ensembles étaient le symbole d'une vie moderne avec des services communs innovateurs. Cependant, ils ont rapidement connu un déclassement social que n'a pas connu la Corée, c'est bien là la deuxième grande différence.

De ce fait, notre regard, qui a appris jusqu'ici que les grands ensembles étaient un échec tant urbain que social puisque vecteur d'une très grande ségrégation sociospatiale, observe pour la première fois les *tanji* avec beaucoup d'a priori. La recherche d'objectivité est donc indispensable lorsque l'on s'intéresse à cette structure construite coréenne, il faut inhiber tout préconçu.

On se rend alors compte, comme nous l'avons déjà décrit, que le grand ensemble est devenu une normalité plus qu'un élément passager. Aujourd'hui ce sont 60% de la population qui y résident ce qui montre bien que le *tanji* s'est répandu tant dans le paysage que dans la culture coréenne. L'utilisation du terme de grand ensemble dont nous avons fait usage jusqu'ici cherchait donc bien à évoquer ce qu'il est par définition, c'est-à-dire des ensembles d'immeubles de grande ampleur, sans y introduire l'évocation française. D'ailleurs, nous pouvons noter qu'il est assez surprenant que des formes architecturales et urbaines comparables hébergent des habitants de classes sociales opposées. La classe populaire est prédominante dans les grands ensembles français alors que c'est la bourgeoisie urbaine qui s'impose en Corée. Nous avons vu que la préoccupation formelle et l'apparence extérieure n'ont pas été un critère pour fabriquer le *tanji* mais que ses qualités s'observent bien plus depuis l'intérieur. Nous ne cherchons pas à faire ici l'apologie du *tanji* qui engendre bien au contraire de fortes inégalités sociales, mais son étude nous apprend à dévier le regard : la préoccupation formelle et la qualité architecturale sont absents, et pourtant le *tanji* est le standard de la vie moderne.

## 2. L'objectivité est-elle possible ?

Si nous avons tenté d'étudier les *tanji* de manière objective, sans outil de comparaison avec les grands ensembles français, par exemple, il n'en est pas moins difficile d'affirmer une compréhension totale et une description juste. Tout d'abord, rappelons-le, la non-pratique du *hangeul*, langue coréenne, a été admise dès le départ.

Il y a deux positions qui peuvent ainsi être remises en cause : celle d'être française et celle d'être étudiante en architecture. L'usage de la première personne y sera d'ailleurs préféré puisque cette pensée est très personnelle et que je ne voudrais pas en faire des généralités. La remise en question de ma nationalité a donc tout d'abord émergé par la comparaison inévitable aux grands ensembles. Si je n'étais pas française et que je n'avais pas connaissance de cet urbanisme ayant scindé le paysage et le territoire, aurais-je eu le même regard primitif sur les grands ensembles coréens ? Au-delà de cette comparaison, cette position m'a dérangée à bien des égards, notamment dans le fait même d'étudier un objet dont je n'arriverai "à" probablement jamais à comprendre la complexité complète et qui relève alors d'une certaine prétention. Non pas qu'il ne faille pas chercher des réponses à des éléments éveillant notre curiosité, mais je trouve parfois extrêmement délicat d'apporter un jugement - une objectivité totale me semble impossible - alors même que nous n'habitons pas dans l'objet étudié, en l'occurrence ici le *tanji*.

Nous pouvons également nous questionner sur les sources de ce travail qui vient lui-même citer des auteurs français pour la plupart. Même en cherchant à être objective, la bibliographie utilisée est écrite par des auteurs ayant eux aussi, pour la plupart, cette même posture, externe au sujet abordé. Bien sûr, certains d'entre eux ont étudié Séoul plus finement, avec un travail de terrain approfondi, mais il en ressort quand même un sentiment d'incomplétude, qui aurait pu être comblé uniquement si j'avais pratiqué le *hangeul*.

Enfin, mon statut d'étudiante en architecture dans une école française m'a également beaucoup questionnée dans mon observation du *tanji* coréen. L'enseignement qui m'a été proposé m'a permis d'acquérir des clés de compréhension du territoire qu'il m'a été impossible d'utiliser à Séoul. De ce fait, j'ai dû observer le territoire et le paysage sans pour autant en connaître sa construction et son histoire. Cependant les questions que nous soulevons aujourd'hui en France ne pouvaient s'empêcher de s'imposer. L'utilisation du béton armé en masse en a été l'un d'eux. Il est choquant à Séoul car il est brut, on ne cherche pas à en faire un matériau noble. Les finitions des bâtiments en eux-mêmes m'interpellent. Pour autant, en France nous n'utilisons pas moins le béton. La recherche autour de son esthétisme à travers différentes variantes de pose n'en fait pas pour autant un matériau de qualité durable. Si les immeubles que l'on peut voir dans les nouvelles ZAC françaises semblent chercher à se distinguer les uns des autres par divers traitements de façade, leurs qualités spatiales intérieures peuvent à leur tour être questionnées. Par cette comparaison, je me suis alors rendu compte que nous avons des manières très différentes de concevoir le logement collectif, mais aussi que la Corée semble moins jouer de son image à travers l'esthétisme de ces immeubles que la France. Ainsi, cette comparaison des territoires m'a permis de mieux appréhender l'étude coréenne, mais elle m'a également fait prendre du recul sur ma vision et le fonctionnement de l'urbanisme français.

## 3. Une identité partagée

Si nous avons finalement usé de la comparaison pour approcher le territoire séoulite, il ne faut pas oublier de prendre du recul pour continuer notre quête d'objectivité. En effet, si nous avons choisi d'étudier le *tanji* à Séoul, il n'en est pas moins présent sur l'intégralité du territoire coréen. Le *tanji* s'est développé, depuis les années 60, dans toutes les grandes villes coréennes et s'étend aujourd'hui dans tous les tissus urbains. Si nous élargissons encore notre angle d'observation, le *tanji* dans sa structure de grand ensemble de logements est aussi visible dans divers pays d'Asie de l'Est, notamment en Chine. Benjamin Joinau attire d'ailleurs notre attention à ce propos :

« Le *tanji* vous le trouvez à Taïwan, en Chine, au Japon. Moi je l'ai vu à Singapour également. Même si les pratiques sont différentes dans chaque pays, le *tanji* n'est pas spécifique à la Corée. La petite villa on peut la retrouver dans beaucoup d'endroits du Japon ou de Taïwan. Après je ne veux pas dire que la Corée n'a pas son identité propre. »<sup>78</sup>

78 Voir la retranscription de l'entretien avec Benjamin Joinau en annexe

En effet, si l'on regarde le tissu urbain de ces différents pays, on retrouve parfois des formes urbaines et/ou architecturales semblables au *tanji*, du moins, d'aspect extérieur. Quand on regarde des photos de certaines villes chinoises, on observe en effet des ambiances similaires aux villes coréennes. On retrouve ainsi dans les paysages urbains chinois les tours de logements, en béton, bloc de climatisations apparents qui se répètent comme en Corée. En fait, ce n'est pas tant pas dans l'objet architectural qu'ils sont similaires puisque leur intériorité doit être différente, mais c'est dans leur manière de fabriquer la ville qu'ils se ressemblent. En effet, l'usage de la table rase y a été également très fréquent. Si l'on regarde la région autour du Pearl River Delta en Chine, au nord-ouest de Hong Kong, on voit l'apparition d'une mégalopole sur un territoire qui était auparavant majoritairement composé de plaines<sup>79</sup>. Depuis la réforme économique de 1979 cette région s'est fortement développée et urbanisée et a vécu une croissance démographique très importante passant de 10 millions à plus de 70 millions d'habitants en 2015. C'est donc sur une temporalité très courte et sur un terrain vierge d'urbanisation que s'est développée cette mégalopole. On voit donc que les ressemblances sur la forme contemporaine qu'offrent les paysages coréens d'une part, et de cette région chinoise d'autre part, témoignent d'une stratégie urbaine similaire. La croissance économique a ainsi lancé ces territoires dans un développement urbain très rapide où le fonctionnalisme et la répétition de formes standard ont été privilégiés à l'esthétisme et aux qualités sociospatiales.

Singapour, a elle aussi été construite en faisant table rase du passé. Elle est devenue indépendante en 1965 et la relance économique a également été l'élément déclencheur du développement urbain<sup>80</sup>. En quête de modernité et de salubrité, une grande partie de la ville a été détruite pour pouvoir y construire des logements plus décents. Nous pouvons aussi parler de Pékin<sup>81</sup>. On y retrouve un plan initial avec des similarités à celui de Séoul, appliquant elle aussi les principes de la ville idéale issue de la dynastie de Zhou. Sans décrire l'intégralité de son histoire, on remarque des mutations très importantes à Pékin, notamment par la destruction massive de tissus urbains anciens qui n'est pas sans rappeler l'histoire de Séoul. On remarque également une date clé à Pékin, 2001, année à laquelle la capitale a été désignée pour accueillir les Jeux olympiques de 2008. Comme pour Séoul, les politiques urbaines s'en sont servies pour nettoyer la ville des quartiers qui pourraient détériorer son image. La *tabula rasa* est donc également caractéristique du développement de Pékin.

Les exemples sont nombreux et l'on se rend compte que la rénovation urbaine des villes par destruction du tissu ancien pour construire des immeubles modernes est très répandue en Asie de l'est. Nous pouvons aussi citer les villes américaines dont leurs constructions « sans histoire » appliquent elles aussi des trames opérationnelles pour se développer. Le *tanji* est bien Coréen, mais on lui trouve des cousins similaires dans les pays voisins. La fabrication des villes asiatiques est donc très différente de celles occidentales, voir principalement européennes. En effet, le développement et la modernité sont bien plus pris en compte que le patrimoine.

Ainsi, nous pourrions dire que ce qui caractérise la Séoul, ce n'est pas tant le *tanji* mais bien le *tanji* pris dans son ensemble, comme composante d'un paysage très coréen. Les mutations rapides et permanentes de la ville en font aussi sa spécificité, remarquables parce qu'elles nous sont insaisissables quand nous venons d'un pays qui prône au contraire la muséification des villes et fait de son patrimoine architectural sa carte de visite. L'identité coréenne réside dans sa fabrication du paysage qui lui est propre, jouant sur le remembrement de ses habitats pour faire du logement collectif un modèle d'habitat, qu'il s'agisse du *tanji* ou bien des maisons collectives et des petits logements collectifs. Mais son identité réside aussi dans sa culture et dans le comportement de ses habitants. Jusque-là nous avons évoqué un paysage séoulite contemporain en se basant sur l'étude de l'*ap'at'u tanji*. Or nous l'avons vu, près de soixante ans nous séparent de leur apparition. Il ne faut donc pas avoir un regard trop rétrograde sur la capitale coréenne et nous allons maintenant regarder comment s'organise la ville contemporaine.

79 Etude du Peral River Delta par Rem Koolhaas dans *Mutations*, Actar, Bordeaux, 2000, pp.280\_335

80 CLÉMENT Pierre, CLÉMENT MENT-CHARPENTIER Sophie et GOLDBLUM Charles (dir.), "Cités d'Asie" in *Les cahiers de la recherche architecturale* n°35-36, Parenthèses, Marseille 1995, 257p.

81 LEFEBVRE Antoine, "Pékin entre patrimoine et modernité: une mutation de la morphologie urbaine observée par satellite depuis 50 ans", in *Cybergeo: European Journal of Geography [en ligne]*, publié le 24/04/2017, 19p., [consulté le 21/04/2020], < <https://journals.openedition.org/cybergeo/28038#quotation> >



# PARTIE 3

**QUE DONNE-T-ON À VIVRE DE LA  
VILLE CONTEMPORAINE?**

# A. ÉMERGENCES DE NOUVELLES PRATIQUES URBAINES ET ARCHITECTURALES

## 1. De nouvelles politiques plus sociales

Depuis 1987, la République de Corée est devenue une véritable démocratie avec un président élu au suffrage universel. Désormais considérée comme un pays développé, la Corée s'impose dans les classements mondiaux, notamment répertoriée comme la 12ème puissance mondiale par la banque mondiale du point de vue de son PIB (1 619 milliards de dollars en 2018)<sup>82</sup>. Sa capitale, Séoul, devient largement dominante à l'échelle nationale. Avec près de 10 millions d'habitants, la population de Séoul représente 20% de la population coréenne et près de 50% si l'on inclut les 15 millions d'habitants de la région capitale<sup>83</sup>. Séoul s'impose à elle seule à l'échelle mondiale, classé en 7ème position selon l'indicateur GPCI de la fondation japonaise Mori<sup>84</sup>. Cet indicateur compare le pouvoir, le rayonnement et l'attractivité des villes selon 70 critères permettant d'avoir un aperçu global. Ces critères sont repartis selon six fonctions : économie, recherche et développement, interactions culturelles, habitabilité, environnement et accessibilité. Séoul produit à elle seule 24% du PIB

82 Chiffre de la banque mondiale pour 2018 <[https://donnees.banquemondiale.org/indicateur/NY.G-DP.MKTP.CD?most\\_recent\\_value\\_desc=true](https://donnees.banquemondiale.org/indicateur/NY.G-DP.MKTP.CD?most_recent_value_desc=true)>

83 LEFEVRE Christian, ALDHUY Julien, TERRAL Laurent, *Stratégies des grandes métropoles mondiales-stratégem*, rapport final de réponse à une consultation organisée par le conseil régional d'Ile-de-France, publié le 11/10/2016, 131p., [consulté le 28/04/2020] sur [institutparisregion.fr](http://institutparisregion.fr)

84 Mori Memorial Foundation [en ligne], *Global Power City Index 2019*, 2019, 32p., [consulté le 27/02/2020], <<http://mori-m-foundation.or.jp/english/ius2/gpci2/index.shtml>>

national. Alors que c'est l'industrialisation qui avait orienté les politiques nationales et régionales jusqu'alors, depuis le XXI<sup>ème</sup> siècle, la Corée s'oriente désormais plus sur la recherche et la diffusion de son *soft power*. Elle devient une référence dans de nombreux domaines, notamment en e-gouvernement, utilisant des technologies de l'information au profit des administrations publiques.

Avant d'aborder l'évolution des politiques publiques de Séoul, nous devons expliciter son statut. En effet, Séoul est catégorisée de « Ville spéciale ». Hiérarchiquement, elle vient après le gouvernement national, mais se situe au même niveau que les provinces de Corée. Elle jouit donc d'une certaine autonomie vis-à-vis des autres villes coréennes et peut appliquer des lois qui lui sont propres. Le maire de Séoul occupe donc une place très importante. Il est à la tête du « Gouvernement Métropolitain de Séoul » et est élu tous les 4 ans. Ce gouvernement métropolitain est contrôlé par un Conseil de 102 membres élus dont le rôle est d'approuver les projets de loi et les budgets de la mairie.<sup>85</sup> La région capitale qui comprend la Ville spéciale de Séoul, la ville d'Incheon et la Province de Gyeonggi-go est placée sous l'autorité du Premier Ministre coréen. Le comité qui en assure sa coordination est ainsi composé de membres du gouvernement, du Maire de Séoul et des représentants de grandes entreprises. La région capitale suit donc des directives étatiques, mais qui peuvent s'établir à partir de plans organisationnels élaborés par le Gouvernement Métropolitain de Séoul (GMS). Cette organisation complexe nous permet de mettre en avant le rôle important du Maire à Séoul puisque sa politique a des répercussions directes sur le territoire de la capitale. C'est ainsi la politique de Park Won Soon, élu à trois reprises depuis 2011, qui va principalement attirer notre attention.

D'une dictature militaire prônant le développement économique, Séoul est désormais dirigé par un maire élu, appartenant au parti socio-libéral, qui applique une politique basée sur le partage, la valorisation de l'histoire, le développement des secteurs de pointes comme le numérique et le bien-être des habitants.<sup>86</sup> Séoul s'intègre dans différents plans organisationnels. Tout d'abord à l'échelle nationale, on trouve le « plan territorial national global » qui s'oriente vers la transition écologique avec un territoire plus vert et vers une ouverture à la globalisation. Ensuite, on trouve des plans d'échelle régionale, où est incluse la région capitale. Ses objectifs visent un meilleur équilibre des régions tout en affirmant la dominance de la région capitale pour en faire un centre névralgique de l'Asie du nord-est<sup>87</sup>. Enfin, le GMS élabore des masters plans qui définissent des orientations à moyens/longs termes concernant la Ville Spéciale, Séoul.

85 LEFEVRE Christian, ALDHUY Julien, TERRAL Laurent, *Stratégies des grandes métropoles mondiales-stratégem*, rapport final de réponse à une consultation organisée par le conseil régional d'Ile-de-France, publié le 11/10/2016, 131p., [consulté le 28/04/2020] sur institutparisregion.fr

86 *Ibid.*

87 *Ibid.*

Trois masters plans ont été établis : un premier en 1997, un deuxième en 2006 et un troisième en 2014. Établi durant le premier mandat du maire Park Won Soon, le « master plan de Séoul pour 2030 » attire principalement notre attention puisqu'il est encore en vigueur et qu'il met en avant de nouvelles pratiques politiques visant l'intégration citoyenne. Ces nouvelles pratiques vont ainsi permettre de comprendre l'évolution du développement urbain de la ville et vont donner lieu à de nouvelles pratiques architecturales et urbaines, très différentes de ce que l'on a pu observer depuis les années 60.

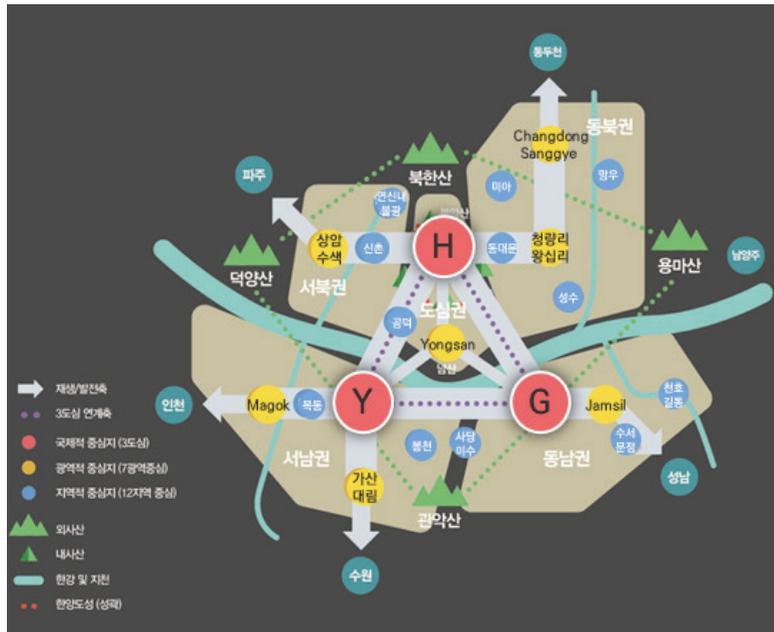
L'apparition de la participation citoyenne dans l'élaboration du « master plan de Séoul pour 2030 » est une véritable évolution, tant d'un point de vue politique que social. En effet, le GMS a créé un comité citoyen, composé de 100 Séouliens tirés au sort. En plus de ce comité, une plateforme a été mise en place pour permettre aux autres citoyens d'apporter leur contribution en ligne. Cette seconde démarche fait partie prenante du développement de l'e-gouvernement. Ce master plan se base sur une charte organisée en 10 articles.<sup>88</sup> La transition écologique est mise en avant à travers la protection des espaces naturels, le développement des transports en commun et l'augmentation d'espaces piétons ou l'utilisation d'énergies renouvelables. On y lit également une volonté de préservation et d'une mise en valeur du patrimoine architectural et culturel. Enfin, parmi ces 10 articles, le troisième s'attarde sur le confort de vie, voulant favoriser les services de proximité et développer les infrastructures culturelles à la sortie des métros pour en faciliter l'accès. Ils voudraient ainsi obtenir une structure spatiale où lieu de travail et lieu de vie seraient proches pour pouvoir se rendre facilement de l'un à l'autre. Cela insinue donc une vision totalement différente de celle passée où l'on habitait là où l'on obtenait un logement et non pas par choix de proximité. Cela pourrait engendrer un attachement à son quartier, où réseaux professionnel, social et familial seraient regroupés, c'est ce que nous verrons par la suite.

La structure spatiale du « master plan de Séoul pour 2030 » s'organise de manière polycentrique avec trois niveaux de lecture hiérarchiques<sup>89</sup>. Tout d'abord, on trouve trois centralités principales (en rouge). Au nord, Hanyangdosung le centre culturel international, au sud-ouest, Yeongdeugpo-Yeouido le centre des finances et au sud-est, Gangnam le centre économique. Ensuite sont définis 7 centres régionaux (en jaune) et 12 centres locaux (en bleu). On voit que Séoul élabore une stratégie spatiale arborescente visant à éviter le modèle radio-centrique.

Cette nouvelle politique, plus sociale et participative, explique probablement l'émergence de nouvelles formes urbaines et architecturales. Outre l'expansion des espaces publics, des parcs ou de l'aménagement paysagé des rivières, on observe également une évolution spatiale du modèle du *tanji*. Nous remarquerons d'ailleurs que le « master plan de Séoul pour 2030 » aborde peu la question du *tanji* et de l'habitat.

88 Voir charte en annexe p.120

89 Voir la représentation spatiale du "master plan de Séoul pour 2030" p.84



**Représentation spatiale des centralités du "master plan de Séoul pour 2030"**  
 Source: Seoul Metropolitan Government, *Séoul Urban Planning, Seoul ready to share with the world!*, 2016, 40p. [consulté le 29/04/2020], <[https://seoulsolution.kr/sites/default/files/gettoknowus/%5BBrochure\\_En%5D%20Urban%20Planning%20of%20Seoul\\_2016.pdf](https://seoulsolution.kr/sites/default/files/gettoknowus/%5BBrochure_En%5D%20Urban%20Planning%20of%20Seoul_2016.pdf)>

En effet, il préconise une amélioration des quartiers défavorisés et un remembrement urbain à petite échelle, mais la figure du *tanji*, pourtant encore présente, n'y est pas mentionnée. Dans la ville contemporaine, le modèle du *tanji* est remis en question, notamment par sa structure fermée qui vient rompre toute continuité avec le tissu urbain existant. Ainsi, depuis 2005, la ville de Séoul préconise de supprimer les murs qui encerclaient les *tanji*<sup>90</sup>. Le mur laisse alors place à une délimitation plantée. Les arbres et les haies viennent ainsi se disposer entre l'espace public, la rue et l'espace du *tanji*. On peut en déduire qu'il n'y a donc toujours pas une réelle envie d'intégration du *tanji* dans la ville et de l'espace public dans le *tanji*. On atténue juste la délimitation sans pour autant ouvrir l'îlot.

« On a essayé de casser la logique qui a longtemps été celle de gated community version coréenne. Donc pas aussi violente que ce qu'on trouve aux États-Unis, mais on avait des espaces relativement fermés, quadrillés, entourés de murs. Donc ils étaient coupés dans la réalité des pratiques de l'espace de ville. Alors que maintenant on a des formes qui sont symboliquement plus ouvertes où on est toujours finalement dans des coupures. Une personne extérieure n'est toujours pas censée rentrer. On doit passer par une porte d'entrée avec des gardiens souvent. Mais avec des ouvertures des formes négociées, d'ouverture au moins visuelle sur ville. On remplace les barrières

90 KWON Haeju, *Le tanji coréen - modèles et métamorphoses d'un défi urbain*, thèse d'architecture, Université Paris-Est, 2017, 305p.

par des haies, des arbres ou des taillis par exemple. Donc c'est aussi un rapport qui s'intéresse à des visibilités nouvelles où le dedans et dehors dialoguent beaucoup plus. Même si dans les pratiques réelles, comme je le disais, ça reste des zones qui ne sont pas des zones communes. On n'est pas du tout dans de l'espace public. Après pour les tours, qui sont souvent des tours uniques ou des binômes, ce qui est intéressant, c'est qu'elles sont beaucoup plus intégrées dans la ville. Les rez-de-chaussée vont intégrer des commerces de proximité voir des grands supermarchés de toute sorte de choses, des complexes de cinéma... Donc les gens qui ne sont pas locataires ou propriétaires de cet immeuble peuvent y avoir accès. Je trouve que ce sont les exemples les plus intéressants récemment. »<sup>91</sup>

Benjamin Joinau confirme ainsi que l'ouverture du *tanji* vers la ville n'est pas acquise et n'est peut-être pas réellement recherchée. Rappelons que le mode de vie autarcique du *tanji* est lui-même recherché par ses habitants dont la sécurité est pour eux le principal atout. Néanmoins, une recherche d'amélioration visuelle est engagée et pourrait participer au moins à une meilleure intégration paysagère du *tanji*. En revanche, Benjamin Joinau soulève aussi ici une nouveauté de pratique architecturale qui met en avant le bâti multi-usages. Nous reviendrons par la suite sur l'émergence de ces nouvelles tours, mais nous pouvant déjà remarquer que la présence de commerces en rez-de-chaussée est une invitation au public, invité à intégrer une forme bâtie qui n'était réservée jusque là à ces uniques habitants. Ainsi, l'intégration sociale des habitants s'observe désormais à Séoul tant dans les politiques mises en place que dans ses nouvelles architectures qui ne scindent plus systématiquement le privé et le public. Comme nous l'avons évoqué plus tôt, une autre volonté est appuyée par la charte urbaine de Séoul, celle visant une vie de proximité. Nous avons soulevé que cela pourrait engendrer de nouvelles pratiques habitantes, où ces habitants tendraient à s'attacher à leurs quartiers, c'est ce que nous allons voir désormais.

## 2. « Faire quartier » : un attachement progressif à l'existant

Jusqu'alors, nous avons évoqué une pratique habitante coréenne qui n'était pas attachée à l'existant et où la transmission intergénérationnelle de l'habitat n'était pas ancrée dans les comportements. En effet, l'attribution d'un *ap'at'u tanji* prévalait sur le reste, l'emplacement de ce dernier n'étant qu'incertain. Pour Benjamin Joinau, l'une des évolutions majeures de ces années est la volonté des habitants à vouloir « faire quartier ».

« Maintenant il y a une explosion des quartiers ou une relocalisation, où chaque quartier essaye de développer son potentiel et où beaucoup d'habitants préfèrent faire le pari de leurs quartiers en montant des commerces, en rénovant des maisons plutôt que de tout mettre dans la politique des villes dortoirs. C'est-à-dire qu'on sort du :

91 Voir la retranscription de l'entretien avec Benjamin Joinau en annexe

dort et on mange et on se lave dans un endroit et en on sort, on se cultive, on consomme ailleurs. Désormais il y a une explosion, tout du moins pour les classes sociales qui peuvent se le permettre, de ces pratiques où de plus en plus, on essaye de vivre dans son quartier. De nouveau il y a ce besoin de "faire quartier" avec une offre qui accompagne ce besoin. Et il est évident que cela affecte la manière d'habiter et donc probablement l'attachement. [...] À Séoul, je connais peu de gens qui me dirait "je suis tellement fier d'être de Daechidong" (l'orthographe et le nom du quartier ne sont pas certains) ou de je ne sais où. Il y a peu de gens, à part peut-être ceux qui habitent dans les quartiers très chic, mais à part ça honnêtement, il y a avait peu jusqu'à présent ce sentiment... Pas simplement à Séoul. Non pas simplement de tel goût, mais de tel quartier. Mais c'est en train de revenir. Est-ce que cet attachement ne va pas créer du coup un attachement à l'habitat où on va revenir vers la maison comme source de la mémoire familiale, de la mémoire de l'enfance, etc... Ça pourrait être intéressant de voir ça dans vingt ans, comment ça va évoluer. Ce serait intéressant à regarder. Ce n'est pas impossible. Pour moi c'est l'ère des quartiers. Séoul n'a jamais été depuis très longtemps dans cet état où les quartiers sont développés, reconsidérés. »<sup>92</sup>

Benjamin Joinau habite depuis plus de 25 ans à Séoul. Il a donc pu observer la mouvance des pratiques sur le long terme. Quand il évoque une ère des quartiers, il appuie l'idée que les Coréens fonctionnent sur un schéma décentralisé, ou du moins polycentrique. En effet, comme nous l'avions évoqué, Séoul offre diverses centralités qui permettent le développement de différents quartiers de manière autonome sans avoir à dépendre d'un même centre. Ce qu'observe Benjamin Joinau est en adéquation avec le « master plan de Séoul pour 2030 » qui préconisait lui aussi la ville polycentrique. L'attachement progressif à son quartier et la possibilité de vouloir transmettre une mémoire familiale sont une évolution majeure des pensées qui pourrait faire émerger de nouvelles façons de fabriquer la ville. En effet, ce que nous avons remarqué jusqu'ici, est l'apparition des *tanji* après tabula rasa où les habitants étaient très mobiles et n'avaient pas d'attaches particulières. Si, désormais, les habitants veulent et arrivent à « faire quartier » - c'est à dire s'attacher à leur lieu d'habitat, en dépendre et le transmettre - cela pourrait complètement changer les pratiques, notamment dans l'utilisation de la table rase. De ce fait, Benjamin Joinau nous informe qu'il observe de plus en plus de rénovations urbaines qui se basent sur l'existant et tentent de le préserver au maximum. On remarque ainsi que certaines structures des *tanji* sont préservées, certaines rénovations intérieures sont réalisées de manière individuelle et on essaye de donner du charme à l'existant tout en en assurant la sécurité. Il observe ces évolutions architecturales en les qualifiant de phénomènes de mode, « branchées sur les injonctions internationales »<sup>93</sup>. Il est vrai que la production de nouvelles architectures en tenant compte de l'existant et le recyclage des matériaux font aujourd'hui partie de la vision future de l'architecture et de la fabrique de la ville. Au-delà d'une mode, il est cependant très intéressant de remarquer une telle prise

92 Voir la retranscription de l'entretien avec Benjamin Joinau en annexe

93 *Ibid.*

en considération de ces manières de faire, là où écologie, préservation, et transition n'étaient pas des mots faisant partie du dictionnaire d'usage courant. Le gouvernement métropolitain de Séoul affiche également cette position puisque l'on peut d'ailleurs lire dans son rapport sur l'année 2019 la volonté d'améliorer les *tanji* existants, mais à faible coût. Les *tanji* des années 90 nécessitent des coûts de rénovation trop élevés et appliquent encore la technique de la table rase. En revanche, les *tanji* des années 2000 sont encore en bon état et il faut donc les entretenir.<sup>94</sup>

Bien sûr, ces pratiques ne sont pas encore généralisées. La construction de bâtiments neufs prévaut sur la réhabilitation, mais comme le dit Benjamin Joinau, il serait intéressant de voir toutes ces évolutions à long terme. Avec cette évolution plus lente et spontanée que la période de modernisation, peut-être observerons-nous ces fameux espaces intermédiaires qui ont manqué dans l'évolution de la ville et peut-être que cela fera à nouveau émerger de nouvelles pratiques.

### 3. Controverses et critiques

Si la transition écologique fait partie des grandes orientations dans le programme politique de Séoul, son impact reste encore faible, du moins dans ce qui est visible. Frédéric Barbe a travaillé sur ce sujet et est parti rencontrer des habitants défenseurs de l'écologie. Même s'ils sont encore peu nombreux, ils prouvent à eux seuls que les mœurs sont en train d'évoluer. En étudiant ces comportements variables, Frédéric Barbe nous montre autre chose que la Corée homogène construite. Les luttes sociales ont pour certaines profondément marqué les esprits des Coréens. La manifestation pendant laquelle un étudiant a été tué en 1987 reste profondément ancrée et de nombreux Coréens m'ont parlé de cet événement encore aujourd'hui<sup>95</sup>.

En cherchant à remarquer de nouveaux comportements, nous tentons d'appréhender Séoul au delà de cette sensation d'homogénéité, tant dans son enveloppe bâtie que dans les pratiques de ses habitants. Encore une fois, le non-usage de la langue ne nous a pas permis d'avoir un réel regard objectif sur cela, mais un manque d'esprit critique s'y était pourtant fait ressentir. À l'université par exemple, les élèves ne semblaient pas être incités à développer leur propre esprit critique, mais bien au contraire à suivre la doctrine de leur professeur. Ainsi, l'émergence de nouveaux comportements, plus critiques, tel que Frédéric Barbe nous l'a témoigné, offre une nouvelle vision de la société coréenne qui reste cependant encore très rigoureuse et disciplinée.

Le *tanji* est désormais remis en question. Lors des manifestations de 1988, les habitants manifestaient déjà contre ces grands ensembles qui expropriaient les habitants des

94 YI Chang, *The Seoul Institute Research Abstracts 2019*, The Seoul Institute, 07/04/2020, 109p. [consulté le 29/04/2020], < <http://global.si.re.kr/content/seoul-institute-research-abstracts-2019> >

95 Les manifestations démocratiques de juin < [https://fr.wikipedia.org/wiki/Manifestations\\_d%C3%A9mocratiques\\_de\\_juin](https://fr.wikipedia.org/wiki/Manifestations_d%C3%A9mocratiques_de_juin) > [consulté le 27/03/2020]

villages de la Lune à l'approche des Jeux olympiques.<sup>96</sup> Des affrontements très violents avaient alors eu lieu. Aujourd'hui, cette remise en question se fait tant par les architectes et les urbanistes, comme me l'a expliqué mon professeur à l'université coréenne, que par les habitants dont l'idéal d'habitat change vers, encore une fois, un modèle occidental. En effet, Benjamin Joinau observe un retour vers la maison individuelle. Dans son entourage, ses connaissances coréennes délaissent peu à peu l'*ap'at'u* des *tanji* pour un retour à la maison individuelle réhabilitée. Cet entourage, de classe moyenne supérieure est justement celle qui occupait majoritairement les *tanji*. Si le modèle de l'habitat idéal qu'incarnait le *tanji* n'est plus le plus apprécié, il ne faudrait pas non plus qu'il devienne un stigmate d'échec urbain comme ça a pu être le cas en France. Même si le *tanji* est remis en question aujourd'hui, il reste néanmoins très ancré dans le paysage et on observe diverses évolutions depuis son apparition dans les années 60.

## B. L'ÉVOLUTION DU TANJI DANS LA VILLE CONTEMPORAINE

### 1. L'évolution du modèle familial

Même si les *ap'at'u* des *tanji* peuvent être très variables au niveau typologique avec des surfaces allant de 45 m<sup>2</sup> à 140 m<sup>2</sup>, la majorité d'entre eux s'organisent autour de 90-120 m<sup>2</sup>.<sup>97</sup> En effet, la typologie la plus courante propose des appartements avec 3 ou 4 chambres visant à accueillir principalement des familles générationnelles ou intergénérationnelles. La famille nucléaire ressort donc comme la principale destinataire de ces appartements. Cependant, la Corée observe aujourd'hui deux nouveaux phénomènes démographiques.

Premièrement, la Corée possède désormais l'un des taux de fécondité le plus bas du monde. Avec un taux de fécondité de 1,2 enfants par femme en 2014 cela annonce un vieillissement de la population à venir.<sup>98</sup> Ce vieillissement de la population nous interroge quant à la pérennité des *tanji* dont les personnes âgées ne sont pas les principales destinataires, même si certaines rejoignent leurs enfants comme nous l'avons évoqué. Faut-il continuer à développer le *tanji* de masse destiné principalement à des familles si la population de demain est composée en grande partie de personnes âgées, seules ou en couple?

<sup>97</sup> GELÉZEAU Valérie, *Séoul, ville géante, cité radieuse*, CNRS éditions, Paris, 2003, 291p.

<sup>98</sup> Institut national de l'information géographique (Ministère du territoire, de l'équipement et des transports, *Atlas national de Corée: édition synthétique*, Suwon, 2019, 149p. [consulté le 19/03/2020], < <http://nationalatlas.ngii.go.kr/fr/index.php>>

<sup>96</sup> GELÉZEAU Valérie et JOINAU Benjamin (dir.), *Urbanités Coréennes*, co-édition Cité de l'Architecture et du Patrimoine et Atelier des cahiers, Paris, 2017, 203p.

D'autre part, même si le mariage reste encore très ancré dans la culture coréenne, on voit une augmentation significative de personnes habitant seules, comme nous le fait remarquer Benjamin Joinau<sup>99</sup>. Pour héberger ces personnes seules, deux typologies d'habitants sont prédominantes dans le parc du logement coréen : le *one room* et l'*officetel*. Ces deux typologies sont similaires à ce que nous nommons le studio. Le premier serait plus modeste et compact que le second<sup>100</sup>. L'*officetel* serait le studio compris dans des immeubles modernes, avec une offre de services (salle de sports, commerces) que ne proposerait pas le *one room*. "*Officetel*" tire son nom de « *office and telephone* », sa particularité étant de pouvoir servir tant d'un logement que d'un bureau<sup>101</sup>. Pour Benjamin Joinau, cette offre correspond aux besoins des célibataires qui ne vont pas avoir besoin des services ludiques des *tanji* destinés aux enfants et vont donc préférer les services prévus dans les nouvelles tours avec des centres commerciaux, des salles de sport, etc...<sup>102</sup> L'augmentation de personnes vivant seules explique ainsi l'émergence de nouveaux immeubles, les petits *tanji*, où les *officetel* y sont développés.

## 2. L'émergence des "petits tanji"

Dans le paysage séoulite, on observe aujourd'hui de nouvelles formes architecturales qui prennent encore plus de hauteur que les *tanji* : les tours. Dans sa thèse, Haeju Kwon parle de « petit tanji »<sup>103</sup>. Il le définit comme « un petit terrain résidentiel composé d'un ou deux immeubles de logement collectif »<sup>104</sup> pouvant accueillir jusqu'à 99 ménages et construits principalement depuis les années 2000. Leurs hauteurs minimales sont de six étages et 50% en ont plus de onze<sup>105</sup>. Le petit *tanji* n'est donc pas particulièrement petit en termes de hauteur, mais bien plus dans son nombre. Cependant, la définition même d'un *tanji* est de désigner un ensemble d'immeubles. Il est donc difficile de parler de petit *tanji* s'il n'y a qu'un seul immeuble. D'autre part, nous ne savons pas si Benjamin Joinau et Haeju Kwon évoquent les mêmes formes architecturales lorsque l'un parle de tours et l'autre de petit *tanji*. Néanmoins, qu'il s'agisse ou non de la même chose, l'apparition d'immeubles de logement collectif de manière individuelle ou faiblement groupée est une nouveauté dans le paysage de Séoul. Ces nouveaux immeubles permettent de s'insérer plus facilement dans le tissu urbain existant puisqu'ils nécessitent moins de surface d'assiette, mais ils apportent néanmoins de nouvelles contraintes, notamment paysagères et lumineuses, sur les habitats avoisinants.

99 Voir la retranscription de l'entretien avec Benjamin Joinau en annexe

100 KIM Yiwha, *L'a-pa-te, une palette d'espaces où les coréens vivent*, mémoire de master, ENSA Nantes, 2020, 140p.

101 KWON Haeju, *Le tanji coréen - modèles et métamorphoses d'un défi urbain*, thèse d'architecture, Université Paris-Est, 2017, 305p.

102 Voir la retranscription de l'entretien avec Benjamin Joinau en annexe

103 KWON Haeju, *Le tanji coréen - modèles et métamorphoses d'un défi urbain*, thèse d'architecture, Université Paris-Est, 2017, 305p.

104 *Ibid.* p.219

105 *Ibid.*

Ces nouveaux immeubles s'intègrent dans la structure urbaine existante, sans réellement modifier la voirie. Ils proposent des organisations de l'îlot plus ouvert parce que moins invasif en termes de surface occupée, mais restent cependant beaucoup délimités par des haies et autres barrières paysagères. Les tours sont autonomes et ne nécessitent pas de délimitation puisqu'elles s'ouvrent directement sur la rue, mais la présence de gardien à l'entrée montre que la sécurité reste encore un critère très important de l'habitat coréen.<sup>106</sup>

Pour Benjamin Joinau, l'intégration de ces tours dans la ville se lit aussi beaucoup par la présence de commerces en rez-de-chaussée. Nous retrouvons là un modèle que nous connaissons beaucoup en France où les rez-de-chaussée sont souvent destinés à des services accessibles à tous. En Corée, cela apparaît comme une nouveauté. Les immeubles de logements étaient distingués des établissements commerciaux. En les mixant, on voit une réelle volonté de mixité des usages et des usagers.

Des services communs sont également proposés pour les habitants de ces tours, visant à attirer une classe sociale précise. Benjamin Joinau nous en décrit l'une d'elles où il a habité :

« Moi j'ai vécu dans un appartement, une tour unique, et pour attirer la classe visée, on avait une salle de gym au sous-sol, un espace au milieu de la tour que l'on pouvait réserver ou louer pour faire des dîners avec une immense salle à manger, une terrasse, des arbres. On avait un espace où les gens pouvaient s'isoler pour travailler, faire des réunions de travail. On pouvait même mettre des invités dans une sorte de chambre commune que l'on pouvait louer, assez luxueuse. Et il y avait sur le toit un pseudo jardin qui aurait pu devenir un potager. Cela n'a duré que le temps de vendre les appartements à tout le monde. En réalité, la gym a très vite fermé. L'espace intermédiaire étant peu utilisé donc en désuétude et a été fermé. Et le toit, qui avait un potentiel extraordinaire, a été un moment squatté par des gens qui faisaient pousser du piment et du coup il a lui aussi été abandonné. Je crois que c'est le cas dans beaucoup d'endroits. On part sur des jolies idées qui vont plaire sur le principe, qui vont plaire aux acheteurs qui vont se donner bonne conscience et qui ont l'impression de suivre l'air du temps et qui reviennent ensuite à des vieilles habitudes. »<sup>107</sup>

On retrouve dans cette description, des offres de services communs similaires à ce que nous pouvons trouver en France : salle commune, salle de sport, terrasse partagée, etc... Ce qui est intéressant, c'est de voir que ces services ne sont pas utilisés et restent pourtant des arguments vendeurs pour les clients, tant pour l'achat que la revente. C'est une manière très occidentale d'habiter ces nouveaux logements et on voit que cela ne fonctionne pas forcément et que des comportements plus individualistes persistent avec un retour « aux vieilles habitudes ». Néanmoins, les services qu'il

106 Voir la retranscription de l'entretien avec Benjamin Joinau en annexe p.77 sur pdf

107 *Ibid.*

énumère correspondent bien à la nouvelle typologie d'habitant que nous avons énoncé plus tôt : les personnes célibataires. Avec ces services, le logement n'a plus besoin d'être aussi spacieux et confortable que les *ap'at'u*. L'offre de services collectifs vient compléter l'habitat individuel. Pour Benjamin Joinau, ces nouvelles propositions sont arrivées trop tôt, d'où leur échec, et mériteraient de persévérer dans le temps afin que l'on puisse observer sur le long terme l'évolution des pratiques des Coréens.<sup>108</sup>

### 3. Un *tanji* en désuétude mais toujours très ancré

On voit ainsi dans la ville contemporaine émerger de nouvelles pratiques qui cherchent à promulguer la diversité et la mixité sociale, tant d'un point de vue politique avec la participation habitante que dans l'architecture et l'urbanisme avec des formes plus ouvertes où l'on mixe les fonctions au sein d'un même bâtiment. Cependant, nous ne pouvons pas omettre que le *tanji*, dans sa forme classique, reste encore très ancré, tant dans le paysage que dans la culture coréenne.

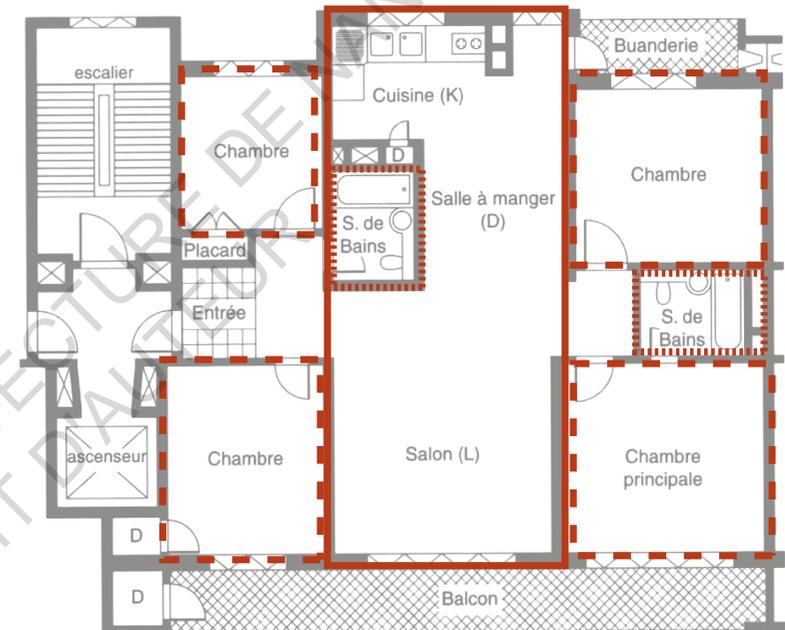
En effet, Benjamin Joinau, avec son regard d'habitant, observe encore la construction de nouveaux *tanji*. Ils restent la solution la plus utilisée lors des rénovations urbaines. Depuis son apparition dans les années 60, l'*ap'at'u tanji* n'est pas resté complètement figé et a connu des évolutions, principalement intérieures, pour tenter d'atteindre l'idéal de l'habitat coréen. Yihwa Kim en a fait le sujet de son mémoire, étudiant l'évolution des *ap'at'u* en Corée, par l'étude de huit appartements d'année de construction et de localisation différentes<sup>109</sup>. Pour elle, leurs plans sont très différents et ont évolué dans le temps. Ainsi, peu importe l'emplacement, c'est l'année de construction qui lui a permis de rapprocher les appartements, en en faisant une classification par paire. Il est vrai que l'on peut remarquer une similarité quasi complète entre les appartements des années 80-90, ceux des années 2000 et ceux des années 2010. Néanmoins, si on les compare au plan type élaboré par Valérie Gelézeau on remarque encore de grandes ressemblances: la cuisine et le séjour sont alignés, les trois chambres disposées de part et d'autre de la pièce commune et les salles de bain disposées entre les chambres. Cela nous montre bien à quel point l'*ap'at'u tanji* reste ancré dans la ville contemporaine, les plans de ses logements les plus contemporains étant encore très ressemblant aux plans initiaux.

Lors de mon séjour à Séoul, pour me rendre à l'université, je passais tous les jours devant un quartier dont l'accès était prohibé, délimité par des rubalises rouges et blanches. Les maisons étaient inoccupées, vidées. Tous les éléments intérieurs avaient été abandonnés ou jetés sur l'espace public : meubles, vêtements, livres, petit mobilier, etc... La première fois que je suis passée devant, cela m'a fortement interpellée, croyant être passée d'un quartier très développé à un quartier défavorisé, une simple

108 Voir la retranscription de l'entretien avec Benjamin Joinau en annexe

109 KIM Yihwa, *L'a-pa-te, une palette d'espaces où les coréens vivent*, mémoire de master, ENSA Nantes, 2020, p.140

### Comparaison de l'organisation spatiale d'*ap'at'u* dans le temps à partir du plan type

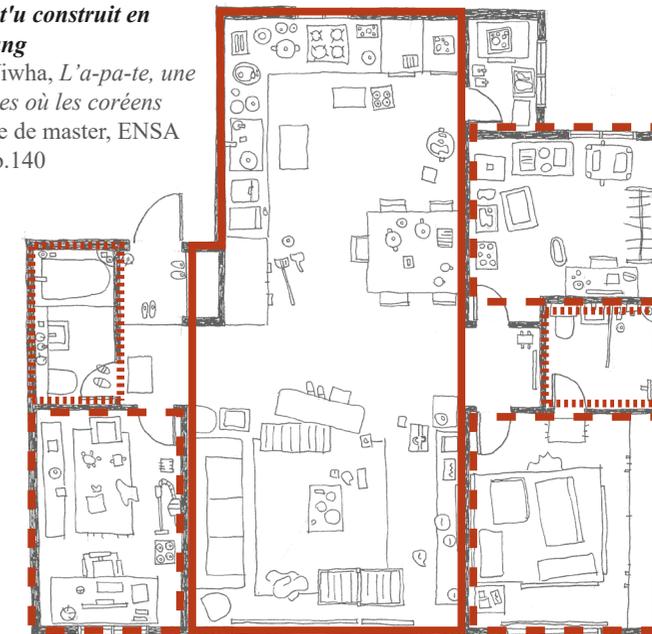


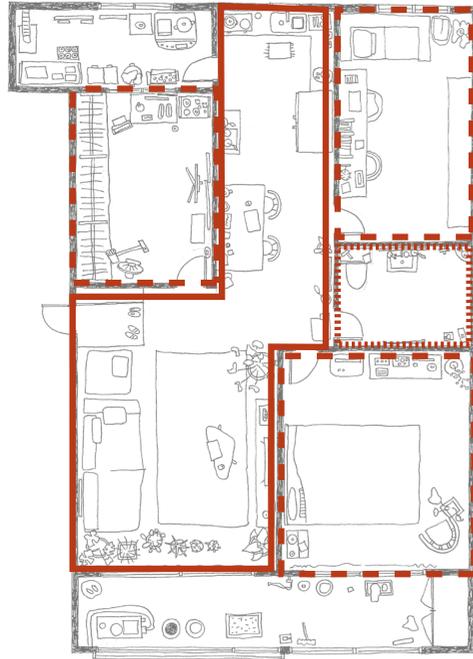
**Le plan type de l'*ap'at'u***

Source: GELÉZEAU Valérie, *Séoul, ville géante, cité radieuse*, CNRS éditions, Paris, 2003, 291p.

### Plan d'un *ap'at'u* construit en 2018 à Geochang

Source: KIM Yihwa, *L'a-pa-te, une palette d'espaces où les coréens vivent*, mémoire de master, ENSA Nantes, 2020, p.140



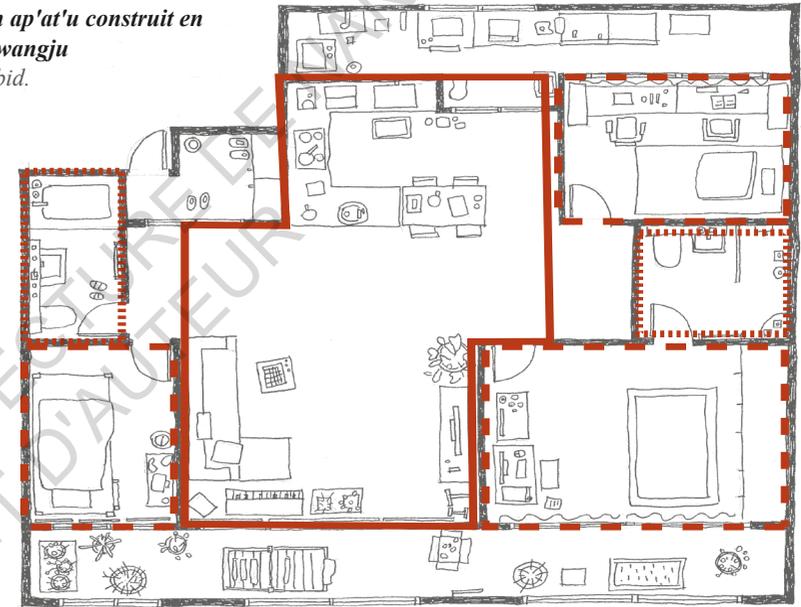


**Plan d'un ap'at'u  
construit en 1980 à  
Daejeon**

Source: KIM Yiwha,  
*L'a-pa-te, une palette  
d'espaces où les coréens  
vivent*, mémoire de  
master, ENSA Nantes,  
2020, p.140

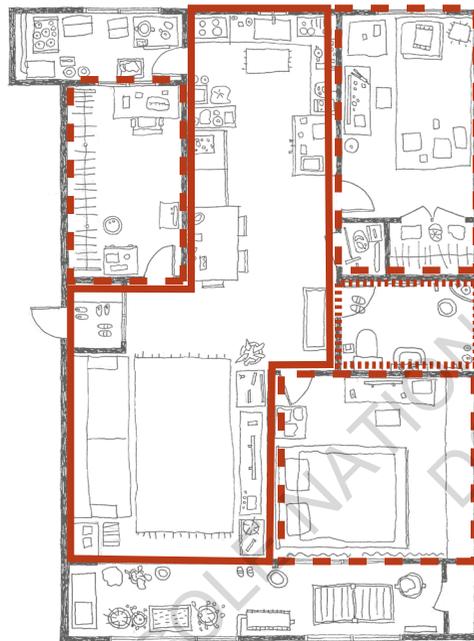
**Plan d'un ap'at'u construit en  
2004 à Gwangju**

Source: Ibid.



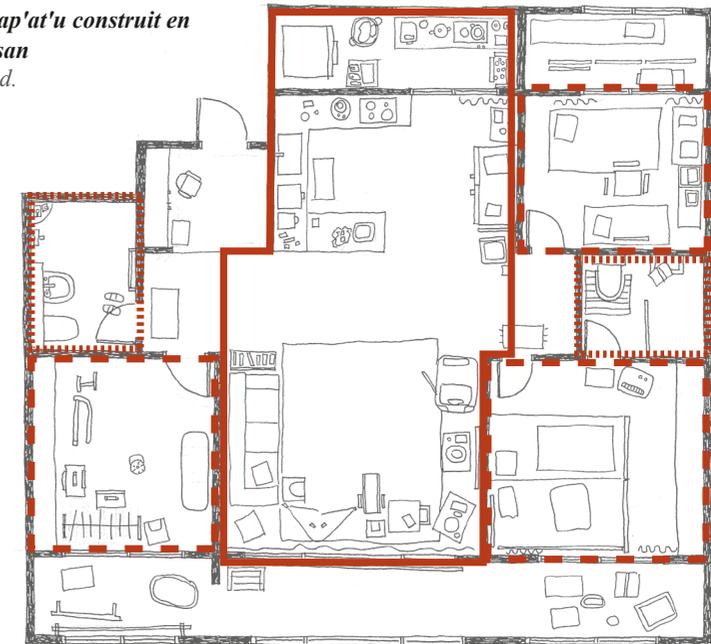
**Plan d'un ap'at'u  
construit en 1992 à  
Pohang**

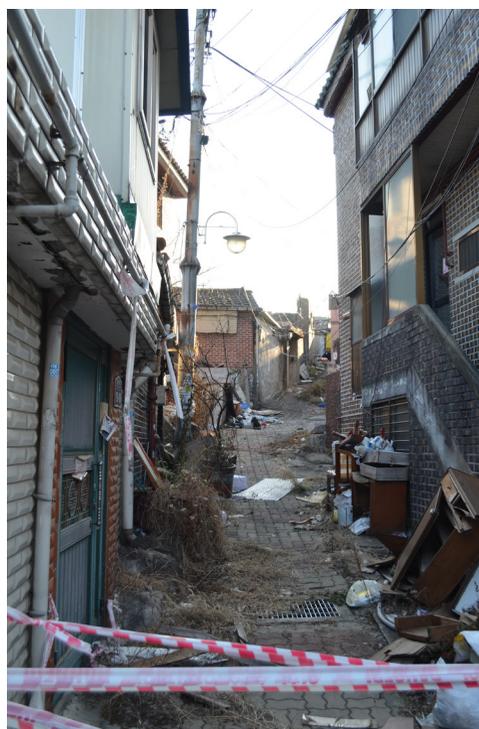
Source: Ibid.



**Plan d'un ap'at'u construit en  
2007 à Busan**

Source: Ibid.





**Photos personnelles du quartier Imun-dong à Séoul prises en décembre 2019**

Les ruelles sont étroites, tous les effets personnels sont jetés dans la rue, on observe les *tanji* en arrière plan, on rentre dans les cours des maisons, la rubalise délimite le quartier...

rue délimitant les deux. En l'espace de quatre mois, rien n'avait évolué. Les maisons n'avaient pas été détruites ni squattées, ce qui m'a particulièrement interrogée. Une simple rubalise suffisait à en bannir l'accès. Sur les portes, des courriers y étaient accrochés, j'en ai déduit qu'il s'agissait d'avis d'expulsion. Un jour, j'ai décidé d'y pénétrer, pour observer ce quartier plus en détail. Je dois alors avouer avoir émis un doute sur ma légitimité et mon droit de le parcourir : en France, on ne se poserait pas la question d'avoir l'autorisation de visiter un lieu abandonné, ici, ce quartier ne paraissait intriguer personne. À mon grand étonnement, tout avait été laissé comme tel et l'accès aux maisons était très facile. Je rentrais dans la cour de l'une, dans la chambre de l'autre. Mais je ne me sentais quand même pas à ma place et cela me gênait de pénétrer dans des lieux si personnels, sans en connaître l'histoire et sans savoir si c'était une pratique courante que de pénétrer dans des lieux délaissés. Les ruelles y étaient étroites, les voitures ne pouvaient y circuler. Si les habitants de ce quartier ne possédaient pas de voiture, cela peut peut-être nous donner une indication de leurs classes sociales. En arrière-plan, on observe des *tanji* qui se dressent entre deux toitures, reconnaissables par leurs grands numéros peints sur les façades. Ce quartier me rappelle la définition des quartiers de la Lune, cependant, je n'ai pas d'informations pouvant l'affirmer. J'ai demandé des informations à mon professeur sur ce quartier, il m'en a donné le nom : Imun district.

Je n'ai pas trouvé beaucoup d'informations sur le quartier d'Imun puisqu'il ne s'agit pas d'un quartier très populaire et touristique. Sur le navigateur internet coréen *naver*, j'ai réussi à obtenir la réponse à mon principal questionnement qui interrogeait le futur de ce quartier : ils allaient le raser pour construire un *tanji*. Une image de synthèse est publiée et projette le futur quartier<sup>110</sup>. Entre les deux universités, Hankuk à l'ouest, la Karts à l'est, se dresse une trentaine d'immeubles dont les hauteurs semblent plus s'approcher du modèle de la tour que de la barre. Néanmoins, on observe au nord-est, des formes qui ressemblent fortement au *tanji* classique, en barre. Au nord, le *tanji* que nous avons observé est représenté. S'il était en contraste avec le tissu urbain alentour, il sera désormais dans la prolongation du nouveau *tanji*. La verdure semble avoir pris une plus grande importance que dans le passé et les îlots semblent ouverts, le mur traditionnellement présent dans les *tanji* a disparu. La saturation de la couleur verte nous questionne cependant sur la réelle importance des espaces paysagers, mais cela ne pourra être critiqué qu'une fois le projet achevé. On reste cependant impressionné par l'usage toujours répétitif d'un même immeuble sur plusieurs hectares. D'après un blog coréen que j'ai consulté et où j'ai trouvé les principales informations, le projet est porté par le *chaebol* Samsung et les travaux devaient débuter en 2018 pour livrer les appartements en 2021<sup>111</sup>. Or, nous avons visité ce quartier en décembre 2019 et aucun chantier n'avait commencé, les maisons individuelles y étant encore présentes.

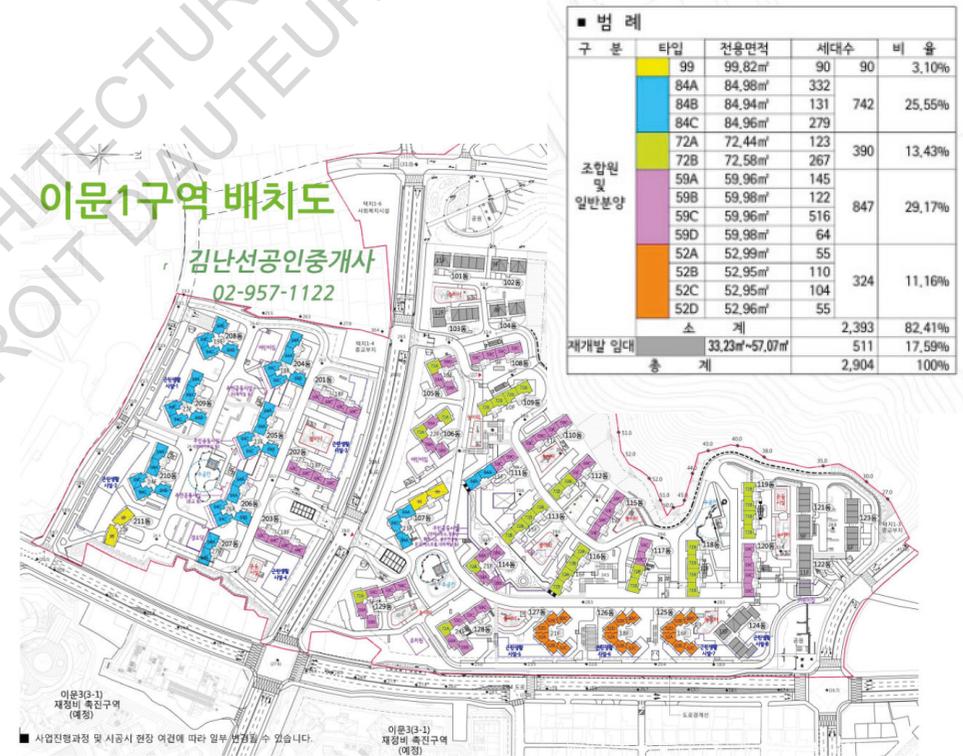
110 Voir image p.98

111 Données issues d'un blog coréen, traduit via un traducteur en ligne pouvant révéler des inexactitudes [consulté le 21/04/2020] <<https://blog.naver.com/humin31/220732213589>>



Image de synthèse du futur projet du quartier Imun-dong

Source: <<https://blog.naver.com/humin31/220732213589>> [consulté le 21/04/2020]



Plan de répartition du projet avec tableau des surfaces

Source: <<https://blog.naver.com/humin31/220732213589>> [consulté le 21/04/2020]

J'ai également trouvé un plan général du *tanji* où les différentes typologies sont répertoriées par un code couleur<sup>112</sup>. On voit ainsi que la logique répétitive est encore appliquée : tout l'immeuble sera doté de la même typologie d'habitat. En tout, 2 393 nouveaux logements seront construits. Les tours les plus hautes proposeront des appartements avec des surfaces comprises entre 85 et 100m<sup>2</sup>. Les autres immeubles seront composés d'appartements plus petits, entre 53 et 72 m<sup>2</sup>. Si l'on regarde le tableau de répartition, ce sont les appartements de 60 et 85 m<sup>2</sup> qui seront les plus nombreux, représentant respectivement 29,17% et 25,55% de l'ensemble des nouveaux logements. Les typologies sont donc plus petites que la moyenne habituelle des anciens *tanji*. Enfin, on remarque que les plans des logements situés dans les barres utilisent encore eux aussi le plan type. Les appartements de 52 m<sup>2</sup> possèdent deux chambres, ceux 100 m<sup>2</sup> en possèdent quatre. Toutes les autres typologies (60, 72 et 85 m<sup>2</sup>) détiennent trois chambres. C'est la taille de ces dernières qui varie principalement d'un appartement à l'autre.

Malgré le manque d'information et le manque d'étude de terrain, l'image de synthèse et le plan de répartition nous ont permis d'avoir un exemple contemporain de *tanji* à Séoul. Même s'il semble qu'il y ait du retard dans l'élaboration de ce projet, on voit que le *tanji* reste une réponse utilisée par la ville de Séoul pour renouveler son tissu urbain. La structure originelle du *tanji* fermé s'oriente désormais vers une forme d'îlot plus ouvert. Depuis l'extérieur, l'impression d'homogénéité et de répétition reste cependant très perceptible et montre une nouvelle fois encore que le modèle du *tanji* est encore très ancré dans la culture coréenne.

## C. QUELLE PLACE POUR LES ARCHITECTES?

### 1. De l'architecture sans architecte

Cette étude du *tanji* à Séoul nous a montré à quel point il s'est émancipé dans la ville, s'ancrant dans le paysage que la culture coréenne. Toutefois, n'est-il pas étrange de pouvoir parler d'une ville à travers son architecture sans mentionner d'architectes ? En effet, si les *tanji* occupent une grande part du parc du logement à Séoul, ils ne sont pourtant pas le fruit d'un travail de conception mené par des architectes. Bien entendu, comme en France, les permis de construire doivent être signés par des architectes certifiés. Les *tanji* sont donc soumis à la même réglementation. Ainsi, la plupart des *chaebol*, grands conglomérats coréens qui construisent les *tanji*, embauchent directement des architectes certifiés au sein de leurs entreprises pour bénéficier de leurs signatures. Comme nous le précise Valérie Gelézeau<sup>113</sup>, ces architectes n'ont pas réellement en charge le travail de conception des *tanji* qui se fait directement par ordinateur pour encore plus rentabiliser l'opération. L'architecte n'a pas de réelle place dans la conception et la construction du projet, mais il est utile et indispensable pour son statut prestigieux, puisque détenteur d'une qualification dont il est le seul à pouvoir prétendre. Les deux architectes et urbanistes qu'interroge Valérie Gelézeau, Kim Jinai et Kang Hongbin, n'apprécient guère les *tanji*, trouvant que le logement n'est pas un programme intéressant à travailler.

112 Voir plan p.99

113 GELÉZEAU Valérie, *Séoul, ville géante, cité radieuse*, CNRS éditions, Paris, 2003, 291p.

Cette catégorie d'architectes s'oppose aux architectes-ingénieurs travaillant dans les *chaebol*. Si ces témoignages datent d'il y a au moins 20 ans, cette pensée est encore aujourd'hui partagée par les architectes.

Dans la conférence tenue à la cité de l'architecture autour de l'impact des Jeux olympiques sur les villes de Séoul et Pékin<sup>114</sup>, Alain Delissen et Valérie Gelézeau mentionnent l'architecte Kim Swoo-Geun dont le travail a porté sur la recherche d'une coréanité dans l'architecture. Il est à ce titre l'architecte mandataire du stade olympique de Séoul pour les fameux Jeux olympiques de 1988. Kim Swoo-Geun fait partie de la première génération d'architectes en Corée. Son travail a fait l'objet d'étude de la thèse d'Alain Delissen publiée en 1994<sup>115</sup>. Cette première génération d'architectes remettait déjà en cause le modèle des *tanji*. À cette période, la majorité des architectes était formée dans des écoles d'ingénieurs, et une minorité était issue des écoles d'Art<sup>116</sup>. Cette partition de l'enseignement formerait ainsi d'une part des architectes techniciens, et d'autre part les architectes avec une formation plus « équilibrée »<sup>117</sup>. C'est dans cette deuxième classification que se considère Kim Swoo-Geun, tout comme probablement les deux protagonistes interrogés par Valérie Gelézeau cités plus haut.

Aujourd'hui, un point de vue similaire semble être constaté. Au cours de mon semestre d'échange à l'université Karts de Séoul, j'ai tenté d'obtenir des informations sur les *tanji* en questionnant mon professeur. Pour lui ça n'était pas de l'architecture, sans plus développer son propos. Finalement, si les architectes ne considère pas le *tanji* comme de l'architecture et qu'ils n'en sont pas les auteurs, quels travaux réalisent-ils? En interrogeant mon professeur sur sa pratique personnelle, ses projets étaient plus de l'ordre de l'équipement ou du privé. Il a ainsi conçu un musée sur l'architecture et l'urbanisme à proximité de la mairie de Séoul et suivait un chantier d'une maison individuelle ainsi que d'une église. En regardant autour de moi, je me demandais si les architectes concevaient alors des logements collectifs. Et aux prémices de tout cela, l'enseignait-on à l'université ?

J'ai contacté une amie coréenne, Youri, que j'ai rencontré à Séoul et qui passait son diplôme quand j'y étais. Son point de vue ne peut être généralisé à tous les étudiants en architecture, mais il m'a permis d'avoir un regard et un témoignage en réponse à mes préoccupations. Tout d'abord, le diplôme d'architecture s'obtient, comme en France, au terme de cinq années d'études. La certification nécessaire à la pratique en nom propre et permettant la signature des permis de construire, équivalent à notre

114 GELÉZEAU Valérie, DELISSEN Alain, DESCAMPS Jérémie, *JO et évolutions urbaines : Séoul 1988, Pékin 2008*, Cité de l'Architecture et du Patrimoine, Paris, captation d'un débat tenu le 21 septembre 2017, < <https://www.citedelarchitecture.fr/fr/evenement/jo-et-evolutions-urbaines-seoul-1988pekin-2008> >

115 DELISSEN Alain, Séoul, *Kim Sugun et le groupe espace (Konggan): 1960-1990. Identité nationale et paysages urbains*, thèse d'histoire, EHESS, 1994, 755p.

116 *Ibid.*

117 *Ibid.*

HMONP, s'obtient par un test effectué après trois années de pratique dans une agence. Ce test est très difficile et seuls 10% des participants le réussissent. Il faut souvent plusieurs années avant de l'obtenir. De plus, l'université de la Karts ne semble pas être comme toutes les autres. Ce n'est pas mon avis puisque je n'ai visité aucune autre université, mais mon professeur et Youri s'accordent pour dire que cette université développe une pédagogie de l'architecture plus axée sur la sociologie que d'autres. L'école d'architecture de Nantes opte elle aussi pour des pédagogies similaires, cela explique peut-être pourquoi je n'ai pas été beaucoup perturbée par l'enseignement du studio de projet.

Le *tanji* est le symbole du capitalisme. Sa recherche extrême de rentabilité explique aussi peut-être pourquoi ces architectes le réfutent, leurs idéologies n'étant pas les mêmes que ses constructeurs. J'ai à ce titre demandé à Youri si elle avait étudié le *tanji* au cours de son cursus. Étonnement, elle m'a répondu que non. Ce sujet a juste été survolé lors de ses cours sur l'architecture de la Corée moderne en 5ème année. De la même manière, elle n'a jamais étudié les trois générations d'architectes en Corée dont m'avait pourtant parlé mon professeur. La conception du projet occupe elle aussi, comme à Nantes, une grande place dans l'emploi du temps des étudiants coréens. Nous pouvons préciser ici qu'une des spécificités de la Karts est d'appliquer un modèle canadien dans son organisation et son rythme pédagogique. Les projets d'architectures s'élaborent sur une année entière, de manière individuelle, dans des studios de projet où chaque professeur a environ 6 élèves à charge. Dans un grand *open-space*, un bureau et un espace de travail sont attribués à chaque étudiant pour les cinq ans et les rendez-vous bihebdomadaires se réalisent dans des salles connexes. Au cours de ses cinq années d'études, Youri a principalement conçu des équipements ou des complexes multi-usages intégrant des logements résidentiels. Je comprends alors que le « logement résidentiel » est le terme employé pour parler de logements collectifs qui ne sont pas des *ap'at'u tanji*. On essaie d'y projeter des espaces communs, des espaces partagés, des jardins, etc...Pour elle, l'habitat partagé est un sujet très en vogue en Corée. Il n'en est pas moins le cas en France.

Au cours de cette discussion, je reste quand même stupéfaite de cette vision de l'architecture et la ville. J'ai eu l'impression de mieux connaître l'histoire du *tanji* à travers mes quelques lectures que Youri en avait eu l'opportunité au cours de ses études. Cela montre bien encore une fois que le *tanji* impressionne beaucoup plus un visiteur étranger qu'un Coréen pour qui cela est devenu normal. Le *tanji* est partout, et même s'il est considéré comme dépourvu de qualités comme me l'a confié Youri, il est néanmoins une forme architecturale qui a le mérite d'exister et il est très surprenant qu'il ne soit pas étudié dans des écoles d'architectures. Cela nous aide à comprendre pourquoi les architectes n'aiment pas les *tanji* et ne les considèrent pas comme de l'architecture puisqu'il n'en est même pas question dans l'enseignement qui s'oriente beaucoup plus vers des influences internationales, que ce soit dans les programmes comme dans les références.



**Dongdaemun Design Plaza, Zaha Hadid, 2014**

Source: © V.S. Bertrand < <https://www.zaha-hadid.com/architecture/dongdaemun-design-park-plaza/> > [consulté le 09/05/2020]



**Leeum Museum, M.Botta, OMA, J.Nouvel, 2004**

Source: < [http://www.leeum.org/html\\_eng/introduction/main.asp#architectureW](http://www.leeum.org/html_eng/introduction/main.asp#architectureW) > [consulté le 09/05/2020]



**Ewha University, Dominique Perrault, 2008**

Source: < [https://www.archdaily.com/227374/ewha-womans-university-dominique-perrault-architecture?ad\\_medium=gallery](https://www.archdaily.com/227374/ewha-womans-university-dominique-perrault-architecture?ad_medium=gallery) > [consulté le 09/05/2020]



**Seoullo Skygarden, MVRDV, 2015**

Source: < [https://www.archdaily.com/882382/seoullo-skygarden-mvrdv?ad\\_medium=gallery](https://www.archdaily.com/882382/seoullo-skygarden-mvrdv?ad_medium=gallery) > [consulté le 09/05/2020]



**MMCA, MPARTS, 2013**

Source: < [https://www.archdaily.com/775738/museum-of-modern-and-contemporary-art-mp-art-architects-plus-siaplan-consortium?ad\\_medium=galleryW](https://www.archdaily.com/775738/museum-of-modern-and-contemporary-art-mp-art-architects-plus-siaplan-consortium?ad_medium=galleryW) > [consulté le 09/05/2020]



**Arario Museum, Kim Swoo-Geun, 1971**

Source: < <http://m.archi.seoul.go.kr/en/archiView.do?seq=63> > [consulté le 09/05/2020]

## 2. Starchitectes et architectes locaux à Séoul

Si Séoul recherche encore un rayonnement tant national qu'international, les domaines de l'architecture et de la culture sont fortement mis en avant. Sur le site du Gouvernement Métropolitain de Séoul, on peut y lire que Séoul détient « la culture architecturale la plus développée du monde » et se définit comme innovante dans le secteur des nouveaux bâtiments publics, ne sélectionnant plus les projets en fonction des prix les plus bas, mais valorisant les projets les plus originaux et pratiques en affichant une « création de bâtiments publics destinés à devenir des icônes d'arts et de culture ». Séoul propose en effet une offre très vaste d'équipements culturels. Par exemple, le Dongdaemun Design Plaza construit en 2014 est un complexe multifonctionnel, devenu un emblème de Séoul, symbole de développement et de design. Ce complexe a été conçu par Zaha Hadid, célèbre architecte connue internationalement dont le travail est l'une des grandes références du déconstructivisme. Mais Zaha Hadid n'est pas la seule architecte internationale à avoir construit à Séoul. On trouve le musée Leeum dont deux des bâtiments ont été réalisés par Rem Koolhaas et Jean Nouvel, l'université pour femmes Ewha dont Dominique Perrault a signé l'un des bâtiments en 2004, un bâtiment de bureau de David Chipperfield en 2017 ou encore l'un des projets phare de Séoul autour de la gare dont l'une des voies surplombantes des voies ferrées a été piétonnisée par MVRDV en 2015, pour ne citer que ceux que j'ai eu l'opportunité de voir. Comme de nombreuses villes, Séoul a ainsi parfois fait appel à des « starchitectes » pour concevoir certains de ses équipements, se dotant d'une certaine notoriété dans sa quête de globalisation à l'échelle mondiale.

Mais si la plupart du marché destiné aux nouveaux logements par le biais des *tanji* s'adresse aux gros constructeurs et que les grands équipements publics sont conçus par des architectes internationaux, que restent-ils pour les architectes locaux ? Kim Swoo-Geun, célèbre architecte coréen dont nous avons parlé a construit beaucoup de musées, mais aussi des églises et le stade olympique de Séoul. Mais cet architecte, décédé en 1986, a marqué l'histoire de l'architecture coréenne, mais ne reflète pas la fabrique de la ville contemporaine. Seung H-sang fut l'un de ses élèves et est désormais très célèbre en Corée. Lorsque j'ai demandé à mon amie Youri de me donner des références d'architectes célèbres aujourd'hui, elle m'a donné ce nom d'architecte. Mais elle m'a aussi mentionné « one o one » et « MPARTS », deux agences séoulites dont le travail porte en parti sur de l'habitat avec des résidences, mais sont principalement connues pour leurs conceptions de musée. Le musée d'art contemporain de Séoul, le MMCA, a d'ailleurs été conçu par l'agence « one o one ».

L'architecture à Séoul n'est donc pas réservée aux architectes internationaux. Les écoles, les musées et les équipements culturels sont les principaux programmes conçus par les architectes coréens. N'étant pas coréenne, il m'a été difficile d'accéder à ces informations, notamment lorsque j'étais à Séoul puisque les sites internet d'architectures internationaux ne référencent que les projets les plus célèbres. Il en ressort toutefois que le logement collectif, de manière dense, ne semble pas être un



Photo du projet Pangyo Housing de Riken Yamamoto & Field Shop (2010)  
Source: <<http://www.riken-yamamoto.co.jp>> [consulté le 22/05/2020]

programme architectural réellement pensé et conçu par les architectes. Comme s'il était admis de fait que les *tanji* seraient construits pour répondre à la demande de logements, les architectes semblent être amenés à travailler sur d'autres formes, d'autres programmes. Néanmoins, on peut trouver dans certaines nouvelles architectures, des formes qui semblent se tourner vers une autre organisation de logements collectifs. Le projet Pangyo Housing (2010) du japonais Riken Yamamoto associé à Field Shop en périphérie de Séoul est très populaire, du moins pour les étudiants en architecture, pour sa vision moderne de l'habitat avec un nouveau quartier résidentiel organisé autour d'une terrasse commune. Néanmoins, on observe sur les photos de ce projet que la répétition est là aussi un leitmotiv. Même si les gabarits de hauteurs sont réduits par rapport au *tanji*, ce projet de logements résidentiels montre lui aussi que l'architecture se répète. Les qualités architecturales que pourraient avoir ce projet vis-à-vis du *tanji* sont notamment liées au gabarit, mais aussi au contexte, moins congestionné, puisque nous ne nous situons pas à Séoul, mais dans une ville nouvelle, en périphérie. Le renouvellement urbain dans le tissu compact et congestionné qu'est la ville d'aujourd'hui pose de réelles questions dans le domaine de l'architecture, que ce soit à Séoul ou ailleurs.

### 3. Vers des villes génériques ?

L'architecte n'a donc pas vraiment de marges de manœuvre quant à l'élaboration du *tanji* coréen. Or, quand on regarde ce que le *tanji* façonne du paysage urbain de Séoul, on peut se demander ce que font les architectes. Nous l'avons vu, ce n'est pas la question en Corée : le *tanji* est construit par les *chaebol* qui jouent à la fois le rôle de constructeur et de promoteurs immobiliers. Quant aux architectes, ils ne considèrent pas le *tanji* comme de l'architecture et travaillent sur de plus petites échelles ou sur des équipements publics.

Si cela m'a fortement interpellée en étant à Séoul, les conditions de travail pour un architecte et le futur de la ville en France ne peuvent pas non plus être pris comme exemple. En effet, la promotion immobilière ne vient-elle pas elle aussi s'imposer dans le milieu de l'architecture pour construire des immeubles de logements collectifs où la rentabilité vaut mieux que la qualité ? Si l'on regarde la production de nouveaux immeubles en France, ceux financés par le milieu privé sont souvent dotés de faibles qualités architecturales. Même si cela n'est pas forcément en adéquation avec l'idéologie et l'éthique des architectes, les conditions de travail deviennent de plus en plus précaires et obligent parfois ces derniers à céder sur certains critères de conception. La rentabilité ne devrait pourtant pas dominer la qualité de l'habitat. Les nouveaux espaces conçus répondent à des grilles de surfaces où dessiner un logement de type 3 de 90 m<sup>2</sup> serait désormais inimaginable par exemple. Les normes qui régissent le milieu de la construction ajoutée à la crise économique amènent, de mon point de vue, à une standardisation de l'habitat en France. Gardons espoir que la transition écologique dont nous parlons depuis quelques années soit réellement entamée. Pour l'heure, le béton reste toujours le moyen le plus efficace de construire du neuf en France, pour sa rentabilité et ses qualités structurelles.

Rem Koolhaas définissait la ville générique comme la mégapole, fourmillante de plusieurs millions d'habitants où l'architecture n'était que fonctionnelle et fractale<sup>118</sup>. Alors que cette définition nous semble, à sa lecture, à la fois effrayante par son gigantisme et lointaine puisqu'archétypale des villes asiatiques et américaines, la ville générique n'est-elle pas, dans une certaine mesure, le devenir de toutes nos villes ? Des villes qui génèrent de nouvelles architectures dépourvues d'identités qualitatives, mais qui répondent elles aussi aux crises de logements découlant de la croissance démographique des centres urbains. Si la répétition du plan type de l'*ap'at'u* au cours du temps et de l'espace m'a choquée par son immuabilité, les plans des nouveaux appartements en France n'appliquent-ils pas eux aussi des typologies types, fonctionnelles, optimisées et respectant les normes ?

118 KOOLHAAS Rem, "La Ville Générique" in *Junkspace*, Manuel Payot, Paris, 2011, 120p.



## CONCLUSION

Le *tanji* a donc été un outil puissant pour développer le logement collectif de manière très dense sur tout le territoire coréen depuis ses prémices lors de la dictature de Park Chung-Hee qui a pris le pouvoir en 1961. Cette nouvelle forme d'habitat qui s'imisce dans la ville par table rase de l'existant vient scinder la ville par sa structure fermée. Elle est devenue de plus en plus populaire dans la société coréenne, devenant une sorte d'idéal, un signe de richesse et un signe d'appartenance à une classe sociale élevée. Par son fonctionnalisme et sa rapidité de construction, elle est devenue un modèle rentable d'habitat, permettant de répondre aux crises démographiques. Même si le *tanji* est remis en cause, notamment par certains architectes, il reste néanmoins très ancré dans la culture et les pratiques coréennes. Aujourd'hui, lorsque l'on se promène à Séoul, il est impossible de ne pas les remarquer.

Même s'il est vrai que le *tanji* participe à rendre le paysage séoulite homogène et fractale, la rénovation urbaine auquel il est soumis n'est pas une solution viable tant d'un point de vue écologique que sociologique. Alors que les Coréens étaient habitués à une grande mobilité, nous avons vu que le développement polycentrique de Séoul rendait les quartiers autonomes, invitant les habitants à s'attacher de plus en plus à leurs quartiers. Cet attachement progressif va peut-être faire naître de nouvelles formes de rénovations urbaines où la réhabilitation sera privilégiée à la destruction puis reconstruction.

Au cours de ce semestre d'étude à l'université Karts de Séoul, j'ai dû réfléchir à la conception de plusieurs immeubles de logements collectifs dans le cadre du studio de projet. Lors de mon oral, mon jury a été stupéfait de ma « manière très européenne de dessiner des logements ». Je n'ai tout d'abord pas compris cette remarque. Je ne comprenais pas ce qu'ils entendaient par « une manière très européenne ». Même si le rendu de mes camarades se faisait en langue coréenne, aucun d'entre eux ne semblait concevoir des projets de logement. Le programme était libre, mais la plupart ont réalisé des équipements culturels. Mais après mes recherches sur les *ap'at'u tanji*, j'ai commencé à comprendre leur réaction. N'étant pas du tout familière au plan type de l'*ap'at'u*, mes plans en étaient complètement différents. Comme si le *tanji* était le standard de l'habitat collectif, mes plans « à l'européenne » ne respectaient pas le dessin originel qui s'inspire de la maison traditionnelle coréenne.

Si le *tanji* m'a interloquée, c'est parce qu'il est très imposant, tant dans sa hauteur, sa répétition que par sa surface d'occupation sur le territoire. Il m'a complètement perturbée dans ma vision et conception de la ville, de la mégapole où mes clefs d'appréhension du territoire ne pouvaient être appliquées. Séoul avec ses 10,2 millions d'habitants montre à la fois un paysage urbain homogène à travers le développement de ces habitats typés, mais offre aussi beaucoup de singularités et fourmille d'ambiances uniques comme dans ses marchés, ses transports, ses temples, ses parcs, etc...

Ce travail de mémoire m'a permis de comprendre beaucoup de choses sur la Corée, sur Séoul et son habitat. Avec du recul, j'aurais aimé avoir ces connaissances lors de mon séjour pour visualiser ce que j'ai pu apprendre. Lors de mon échange avec mon amie Youri, j'avais finalement l'impression de mieux connaître l'histoire du *tanji* qu'elle n'avait pu l'apprendre. Comme si le *tanji* est devenu si banal qu'on ne prend plus le temps de l'étudier. Malgré mes difficultés premières de recherches bibliographiques, le travail de terrain de certains auteurs francophones comme Valérie Gelézeau et Haeju Kwon m'ont permis de saisir des informations essentielles et leurs travaux m'ont été précieux.

Même si le *tanji* ne semble pas être réellement réinterrogé mis à part son ouverture sur la ville par la suppression de son mur d'enceinte et une augmentation d'espaces verts, il a quand même su évoluer au court du temps et traverser les différentes périodes de l'histoire de la République de Corée. En effet, si l'on devait retenir une chose de l'histoire coréenne, de mon point de vue, c'est sa capacité à être devenue une véritable démocratie où la parole est donnée de plus en plus aux habitants, à Séoul tout du moins, après avoir traversé presque 30 ans de dictature, 3 ans de guerre civile et 35 ans de colonisation. Aujourd'hui la Corée est reconnue internationalement tant pour son économie que pour sa politique. Sa capitale, Séoul se développe en permanence, recherchant l'excellence, notamment dans les domaines du numérique et de la recherche.

Si le *tanji* m'a interpellée au départ, c'était pour son manque de préoccupation formelle qui n'avait pourtant pas empêché sa prolifération dans la ville. Après avoir compris que ces grands ensembles n'avaient pas la connotation péjorative que nous lui donnons en France, je me suis demandé quel sens donnons-nous à la fabrique de la ville en tant que concepteur. D'un côté la Corée avec ses *tanji* aux extérieurs monotones et austères, mais aux intérieurs spacieux et qualitatifs pour ses habitants, de l'autre les nouveaux logements collectifs français dans les ZAC où les façades sont plus séduisantes puisque travaillées pour gagner les concours et cherchant une harmonie urbaine, mais dont les qualités intérieures peuvent être questionnées. Cependant, à la différence des *tanji*, les nouveaux immeubles français, même s'ils peuvent être sous des directives privées, sont conçus par des architectes. Ainsi, l'étude des *tanji* m'a réellement questionnée sur la question du logement, d'une part à Séoul, mais m'a aussi fait réfléchir sur notre « manière européenne » de concevoir l'habitat de nos concitoyens. En Corée, on trouve des architectes qui habitent dans les *tanji*. Mais en France, connaissons-nous beaucoup d'architectes qui habitent les logements qu'ils conçoivent, en dehors des maisons individuelles ? C'est une question qui me travaille particulièrement. En France, les concepteurs de logements collectifs, tant les architectes que les ouvriers sur les chantiers, ne semblent pas habiter ce qu'ils conçoivent. En Corée, le *tanji* est devenu si banal qu'il est envié bien plus pour son fond et pour ce qu'il représente socialement que pour sa forme. Prendre du recul sur nos pratiques et nos cheminements de pensée me paraît essentiel. Ainsi, au delà de la compréhension du *tanji* dans son territoire, c'est toute une conception et une approche de la ville coréenne qui a été perçue : rendre le logement collectif si banal qu'il désintéresse les architectes. En admettant de ne pas vouloir s'y intéresser, les architectes Coréens se consacrent alors à d'autres formes architecturales qui s'adressent à plus de citoyens : espaces publics, équipements culturels, sportifs, scolaires..

## BIBLIOGRAPHIE

### *Ouvrages*

ALLAIN Rémy, *Morphologie urbaine*, Armand Colin, Paris, 2004, 254p.

BARBE Frédéric, "La normalisation de la littéracie sud-coréenne", in *Géographie de la bibliothèque mondiale, les échelles de la littéracie*, thèse dirigée par Guy Baudelle, Géographie Université Rennes 2, 2012, 516p., sur HAL

BERQUE Augustin (dir.), *Cinq propositions pour une théorie du paysage*, Champ Vallon, Seyssel, 1994, 130p.

CLÉMENT Pierre, CLÉMENT MENT-CHARPENTIER Sophie et GOLDBLUM Charles (dir.), "Cités d'Asie" in *Les cahiers de la recherche architecturale* n°35-36, Parenthèses, Marseille 1995, 257p.

DELISSEN Alain, *Séoul, Kim Sugun et le groupe espace (Konggan): 1960-1990. Identité nationale et paysages urbains*, thèse d'histoire, EHESS, 1994, 755p.

DORNAND de ROUVILLE Élodie et JOINAU Benjamin, *Croquis de Coée*, Atelier des cahiers, Paris, 2016, 238p.

FORT Francine et JACQUES Michel (dir.), *Mutations*, Actar, Bordeaux, 2000, 800p.

FORTIN Marie-José, "Courants de pensée sur le concept de paysage" in *Le paysage comme lieu d'expression de l'identité rurale: le cas de la communauté de petit-Saguenay*, mémoire Université du Québec à Chicoutimi, 1999, pp.11-23, sur constellation.uqac.ca

GELÉZEAU Valérie, *Séoul, ville géante, cité radieuse*, CNRS éditions, Paris, 2003, 291p.

GELÉZEAU Valérie, *Atlas de Séoul*, Éditions Autrement, 2011, 88 p., sur [parisconsortium.hypotheses.org](http://parisconsortium.hypotheses.org)

GELÉZEAU Valérie et JOINAU Benjamin (dir.), *Urbanités Coréennes*, co-édition Cité de l'Architecture et du Patrimoine et Atelier des cahiers, Paris, 2017, 203p.

LEFEVRE Christian, ALDHUY Julien, TERRAL Laurent, *Stratégies des grandes métropoles mondiales-stratagem*, rapport final de réponse à une consultation organisée par le conseil régional d'Ile-de-France, publié le 11/10/2016, 131p., [consulté le 28/04/2020] sur [institutparisregion.fr](http://institutparisregion.fr)

LOUBES Jean-Paul, *La Chine et la ville au XXIe siècle*, Sextant, Paris, 2015, 251p.

KIM Yiwha, *L'a-pa-te, une palette d'espaces où les coréens vivent*, mémoire de master, ENSA Nantes, 2020, 140p.

KOOLHAAS Rem, "La Ville Générique" in *Junkspace*, Manuel Payot, Paris, 2011, 120p.

KWON Haeju, *Le tanji coréen - modèles et métamorphoses d'un défi urbain*, thèse d'architecture, Université Paris-Est, 2017, 305p. sur HAL

YI Chang, NAM Won-Seok, LEE Chaewon, *Coping with exploding housing demand: experience of Seoul*, The Seoul Institute, publié le 24/08/2018, 143p., [consulté le 03/01/2020], < <https://www.seoulsolution.kr/en/content/7816>>

YI Chang, *The Seoul Institute Research Abstracts 2019*, The Seoul Institute, 07/04/2020, 109p. [consulté le 29/04/2020], < <http://global.si.re.kr/content/seoul-institute-research-abstracts-2019>>

### Articles

BARBE Frédéric, *La transition socio-écologique en Corée du Sud*, ParisConsortium [en ligne], publié le 22/10/2014, [consulté le 19/03/2020], < <https://parisconsortium.hypotheses.org/4884>>

BARDE Christian Pierre, "Séoul, la cité de tous les défis" in *Outre-Terre* n°39, 2014, pp. 124-156, sur [Cairn.info](http:// Cairn.info)

BAUTES Nicolas, GUIU Claire, *Cheminements autour de l'identité urbaine*, Atlande, 2010, pp.119-126 sur HAL

BERQUE Augustin (entretien), "La mésologie, pour quoi faire?" in *Annales de géographie* n°705, Armand Colin, 2015, pp.567-579, sur [Cairn.info](http:// Cairn.info)

GALLAND Blaise, "Les identités urbaines" in *Cultures, sous-cultures et déviances*, Georg, 1993, 16p. sur [artefactories.net](http://artefactories.net)

GELÉZEAU Valérie, "Des villages de la Lune rénovés à Séoul. Reconstruction urbaine et ménage social" in *Espace Géographique* n°1 vol.26, Pays édition: France, Paris, Berlin, 1997, pp1-11, sur [citedelarchitecture.fr](http://citedelarchitecture.fr)

JANNIERE Hélène et POUSIN Frédéric, "Paysage urbain: d'une thématique à un objet de recherche" in *Paysage urbain: genèse, représentations, enjeux contemporains* n°13 2007, *Strates* [en ligne], mis en ligne le 22/10/2009, 14p., [consulté le 14/04/2020], < <http://journals.openedition.org/strates/4953>>

JANNIERE Hélène, "Planifier le quotidien. Voisinage et unité de voisinage dans la conception des quartiers d'habitation en France (1945-1965)" in *Strates* [en ligne]

n°14 2008, ims en ligne le 04/03/2013, pp.21-38, [consulté le 31/03/2020], < <http://journals.openedition.org/strates/6656>>

*La Corée du Sud réduit le temps de travail à 52 heures par semaine*, Courrier International [en ligne], publié le 01/03/2018, [consulté le 18/03/2020], < <https://www.courrierinternational.com/article/la-coree-du-sud-reduit-le-temps-de-travail-52-heures-par-semaine>>

LEFEBVRE Antoine, "Pékin entre patrimoine et modernité: une mutation de la morphologie urbaine observée par satellite depuis 50ans", in *Cybergeo: European Journal of Geography* [en ligne], publié le 24/04/2017, 19p., [consulté le 21/04/2020], < <https://journals.openedition.org/cybergeo/28038#quotation>>

MELOT Michel, "L'échelle de l'architecture et du patrimoine" in *Les cahiers de médiologie* n°11, Gallimard, 2001, pp.153-159, sur [Cairn.info](http:// Cairn.info)

MESMER Philippe, *Songdo, ghetto de riches*, Le Monde [en ligne], publié le 26/05/2017, [consulté le 10/03/20], < [https://www.lemonde.fr/les-prix-de-l-innovation/article/2017/05/26/songdo-ghetto-de-riches\\_5134374\\_4811683.html](https://www.lemonde.fr/les-prix-de-l-innovation/article/2017/05/26/songdo-ghetto-de-riches_5134374_4811683.html)>

ROBIN Régine, "L'après-ville" in *Communications* n°85, 2009, pp.185-198, sur [persee.fr](http://persee.fr)

SASSEN Saskia, "Introduire le concept de ville globale" in *Raisons politiques* n°15, Presses de Science Po, 2004, pp.9-23 sur [Cairn.info](http:// Cairn.info)

SGARD Anne, *Qu'est-ce qu'un paysage identitaire?*, Valence, 1997, pp.23-34 sur HAL

### Publications

Cité de l'Architecture et du Patrimoine, *La cité radieuse, 1945-1952, Marseille, Le Corbusier*, Paris, 2015, 12p., [consulté le 06/04/2020], <[https://www.citedelarchitecture.fr/sites/default/files/documents/2017-09/fo\\_citeradieuse\\_def\\_0.pdf](https://www.citedelarchitecture.fr/sites/default/files/documents/2017-09/fo_citeradieuse_def_0.pdf)>

Institut national de l'information géographique (ministère du territoire, de l'équipement et des transports, *Atlas national de Corée: édition synthétique*, Suwon, 2019, 149p. [consulté le 19/03/2020], < <http://nationalatlas.ngii.go.kr/fr/index.php>>

Mori Memorial Foundation [en ligne], *Global Power City Index 2019*, 2019, 32p., consulté le 27/02/2020], <<http://mori-m-foundation.or.jp/english/ius2/gpci2/index.shtml>>

Seoul Metropolitan Government, *Séoul Urban Planning, Seoul ready to share with the world!*, 2016, 40p. [consulté le 29/04/2020], <[https://seoulsolution.kr/sites/default/files/gettoknowus/%5BBrochure\\_En%5D%20Urban%20Planning%20of%20Seoul\\_2016.pdf](https://seoulsolution.kr/sites/default/files/gettoknowus/%5BBrochure_En%5D%20Urban%20Planning%20of%20Seoul_2016.pdf)>

## Conférences

EDELMANN Frédéric, *Chine, Japon, Corée: regards croisés*, Cité de l'Architecture et du patrimoine, Paris, captation d'une conférence du 20 septembre 2018, < <https://www.citedelarchitecture.fr/fr/video/chine-japon-coree-regards-croises>>

GELÉZEAU Valérie, DELISSEN Alain, DESCAMPS Jérémie, *JO et évolutions urbaines: Séoul 1988, Pékin 2008*, Cité de l'Architecture et du Patrimoine, Paris, captation d'un débat tenu le 21 septembre 2017, < <https://www.citedelarchitecture.fr/fr/evenement/jo-et-evolutions-urbaines-seoul-1988pekin-2008>>

## Médiagraphie

BONG Joon-Ho, *Parasite*, fiction, République de Corée, 2019, 2h12

"Démographie, où sont les jeunes?" in *Le dessous des cartes*, ARTE, 2019, 12min

LEVY Jacques, "Séoul" in *Thinking Places*, 2015, 34min

## Sites internet

Archives des politiques de Séoul <<https://seoulsolution.kr/fr>>

The Seoul Institute <[global.si.re.kr](http://global.si.re.kr)>

Seoul metropolitan government: <[french.seoul.go.kr](http://french.seoul.go.kr)>

## GLOSSAIRE

Les termes coréens utilisés dans ce mémoire ont été traduits phonétiquement. En effet, le *hangeul* est un alphabet représenté par des signes et non des lettres. Le *hangeul* se construit de manière syllabique. Ainsi, plusieurs traductions lettrées sont possibles pour parler d'un même terme coréen. J'ai donc choisi d'utiliser les traductions qui étaient les plus couramment utilisées, dans les ouvrages comme sur internet. Cette langue étant syllabique, j'ai donc choisi de retranscrire les termes sans y ajouter de "s" pour les pluriels. C'est pourquoi, par exemple, le terme *tanji* n'a jamais pris de "s" puisque son écriture originale " 단지 " n'en n'utilise pas. Ce glossaire, non exhaustif, reprend les termes coréens utilisés dans le mémoire en proposant la lecture de leur forme originale par l'utilisation de l'alphabet *hangeul*.

<b>Ap'at'u 아파트</b>	De l'anglais "apartment", désigne les appartements dans les <i>tanji</i>
<b>Chaebol 재벌</b>	Grandes entreprises coréennes, jouant un rôle très important, tant dans l'économie nationale que mondiale et sont des acteurs dans le développement de la ville puisqu'ils jouent également le rôle de constructeurs dans les projets de logements. Parmi ces entreprises, on trouve notamment: LG, Samsung, Hyundai, Lotte, SK, GS Group, Hanwha...
<b>Chonse 존스*</b>	Système de paiement d'un appartement en location. Il s'agit d'une grande caution qui est récupérée lors du déménagement

<b>Daechong 대청</b>	Paroi coulissante translucide présente dans les <i>hanok</i> permettant une modularité des espaces
<b>Dagagu-jtaek</b> 다가구주택	Maison individuelle agrandit pour devenir une maison partagée de 3 étages maximum
<b>Daseadae-jtaek</b> 다세대주택	Maison individuelle agrandit pour devenir une maison partagée de 4 étages maximum
<b>Gimbap 김밥</b>	Repas coréen se présentant sous forme d'un rouleau de riz entouré d'une feuille d'algue et agrémenté de différents ingrédients à l'intérieur
<b>Golmok 골목</b>	Ruelles en cul-de-sac permettant d'accéder aux <i>hanok</i>
<b>Hangeul 한글</b>	Alphabet coréen créé par Sejong le Grand
<b>Hanok 한옥</b>	Maison traditionnelle coréenne. Elle prend la forme de U ou de L, organisée autour d'une cour centrale. Le <i>tosi-hanok</i> supprime le mur de clôture du <i>hanok</i> et devient mitoyen
<b>Kimchi 김치</b>	Spécialité culinaire coréenne inscrit au patrimoine immatériel de l'UNESCO, composé de choux fermenté au piment
<b>K-pop 케이팝</b>	Pour Korean-Pop: courant musical provenant de Corée du Sud désormais populaire dans le monde entier
<b>Officetel 오피스텔</b>	Studio pouvant servir de bureau
<b>Ondol 온돌</b>	Système de chauffage par le sol traditionnel coréen
<b>One room 원룸</b>	Studio
<b>Punyang 부니양*</b>	Système d'attribution de logement neuf par tirage au sort
<b>Soju 소주</b>	Alcool coréen à base de riz traditionnellement
<b>Yolip-jtaek 율립*</b>	Petit immeuble collectif de 4 étages maximum
<b>les bang 방:</b>	Pièce
-DVD bang PC방	Où l'on loue une pièce pour regarder un film
-Jimjilbang 찜질방	Sauna coréen
-Mukbang 목방	Discipline visant à se filmer en train de manger et à le partager sur les réseaux sociaux
-Noraebang 노래방	Où l'on loue une pièce pour faire un karaoké
-PCbang DVD방	Où l'on utilise un ordinateur pour jouer aux jeux vidéos

## ANNEXES

\*transcription personnelle



## Seoul Urban Planning Charter

The Charter of 10 articles will serve as Seoul's Urban Planning Charter, providing consistent & timeless principles.



Urban Environmental Preservation

We will preserve the ecological environments and scenery that are unique to Seoul. In particular, we will protect and restore the four inner mountains, located within the boundaries of the old capital, and the four outer mountains, which are outside the boundaries of the old capital, the Hangang (River), and all of Seoul's streams in order to establish and strengthen Seoul's environmental identity and symbolism and create a healthy city where citizens have plenty of opportunities to experience nature in their daily lives.



Historical and Cultural Preservation

Seoul's historical and cultural heritage is a precious treasure of the Republic of Korea. Therefore, we will preserve this heritage and pass it down to future generations. Furthermore, we will make creative use of this city's tangible and intangible historical and cultural heritage in order to enrich the cultural lives of Seoul citizens and contribute to urban rejuvenation efforts.



Convenient Living

By planning an urban spatial structure where residences and work areas are kept in close proximity, we will reduce citizens' commute costs and promote balanced development among the various regions of Seoul. Also, we will build complexes of commercial and cultural facilities in the areas near subway stations so as to create convenient, pedestrian-centered urban spaces.



Eco-friendly Mass Transportation

We will guarantee the freedom of movement of all citizens and develop Seoul's roads and transportation system with a focus on public transportation to reduce environmental pollution and traffic congestion. We will make it easier for citizens to walk, ride bicycles, and use other eco-friendly means of transportation by promoting a street environment that prioritizes the safety and comfort of pedestrians above those of drivers.



Safe Homes

Through urban planning, we will create a city that is protected from disasters, conforms to the natural topography, and preserves the water cycle. We will establish a risk management system that prevents various types of disasters, minimizes damage in the event of a disaster, and quickly restores the environment to its original state. We will create a vibrant, prosperous urban environment where citizens can live in safety from crime.



Energy Conservation

We will ensure that all development activities, such as construction projects, are carried out in consideration of the given conditions of the natural environment and pursue sustainable development through various means, including the use of new and renewable energy and reductions in energy consumption. In particular, public buildings and facilities shall spearhead city-wide energy conservation efforts.



Harmonious Scenery

The harmony between Seoul's Architecture, facilities, and structures and the city's natural environment and historic sites will be maintained. We will even pursue such harmony with architecture in the areas surrounding Seoul. Breaking away from conformity, we will ensure that urban and living environments in different regions of the city exhibit the diversity and individuality of those regions by highlighting their unique characteristics.



Spatial Uniqueness and Diversity

We will preserve and protect the uniqueness of each region in Seoul as well as the history and stories of each community, thereby maintaining spatial diversity. By promoting the value of the colorful lives of Seoul citizens and historically significant spaces, we will contribute to environmental maintenance and urban regeneration efforts while promoting specialized local development.



Citizen Participation & Communication

All citizens will voluntarily and democratically participate in the process of implementing urban planning policies, ensuring that diverse interests are reflected. To facilitate this participation and help invigorate local communities, we will establish a cooperative system that promotes constant communication between local residents and public administrative organizations.



Consideration and Coexistence

We pursue socially integral urban planning, through which different classes and generations of people are permitted to live in harmony. Our goal is to create a living environment that promotes welfare, show consideration to people with disabilities, the elderly, children, and pregnant women, respects diversity, and promotes Seoul's growth as an international city that embraces different nationalities, races, languages, religions, and cultures.

### La charte du plan urbain de Séoul

Source: Seoul Metropolitan Government, *Seoul Urban Planning, Seoul ready to share with the world!*, 2016, 40p. [consulté le 29/04/2020], <[https://seoulsolution.kr/sites/default/files/gettoknowus/%5BBrochure\\_En%5D%20Urban%20Planning%20of%20Seoul\\_2016.pdf](https://seoulsolution.kr/sites/default/files/gettoknowus/%5BBrochure_En%5D%20Urban%20Planning%20of%20Seoul_2016.pdf)>

# RETRANSCRIPTION DE L'ENTRETIEN AVEC FRÉDÉRIC BARBE

le 16 mars 2020 par skype

**Marie Grison:** Vous me permettez que j'enregistre?

**Frédéric Barbe:** Oui oui bien sûr il n'y a pas de souci

**MG:** Ok, normalement moi c'est bon. Ça marche pour vous?

**FB:** Oui oui, tout à fait. Je recherche ton message que j'ai dû mettre de côté. Et non...Bon ce n'est pas grave. Du coup, redonne-moi peut-être le contexte.

**MG:** Oui du coup je suis en mémoire, c'est mon quatrième semestre et il faut que ça soit le dernier. Mais entre-temps j'ai complètement changé de sujet parce que j'étais à Séoul au semestre passé.

**FB:** Donc t'as fait combien de temps là bas?

**MG:** J'ai fait un semestre. 4 mois Séoul et 1 mois de voyage au Japon.

**FB:** Et du coup à Séoul t'étais où?

**MG:** À l'univ on était à la KArts, à côté de Hankuk je sais pas si vous voyez

**FB:** Oui oui

**MG:** Et on habitait à côté entre Hoegi et Cheongnyangni

**FB:** Ok, et là tu avais des cours en anglais tout ça?

**MG:** En fait c'est ça qui était un peu frustrant. Déjà il y a quatre pôles : danse, musique, arts traditionnels et arts visuels. Donc moi je m'étais dit que j'allais pouvoir switcher, je voulais prendre des cours de danse. En fait on était sectionné par partie. Et en archi je voulais prendre des cours d'architectures traditionnelles, d'urbanisme de la ville, des choses hyper locales. Et on nous a dit que déjà ça n'existait pas vraiment et que c'était qu'en coréen. Donc on devait prendre des cours d'art plastique pour faire avec nos mains et ne pas parler. Comme ça ça serait plus simple. Donc c'était un peu frustrant.

**FB:** Oui

**MG:** Et donc on a eu un cours de danse coréenne, un cours de linogravure, ça c'était pas mal. Et pour le projet on était avec les deuxièmes années et on était tout seul donc ça n'a pas facilité les échanges.

**FB:** Tout seul tu veux dire?

**MG:** Je n'étais pas en groupe de projet. J'étais toute seule et même quand on voyait nos prof on était tout seul, pas de rendu en groupe. Et si c'était le cas, ils parlaient en coréen, ils ne parlaient pas en anglais. Donc c'était un peu compliqué, mais voilà. Et du coup en plus avant je faisais un mémoire sur la danse. Bref, j'ai complètement laissé passer, surtout que mon directeur de mémoire est parti dans un autre séminaire du coup je me suis dit que c'était l'occasion pour tout changer

**FB:** C'était qui du coup?

**MG:** J'étais avec Rémy Jacquier avant et c'est Pauline Boyer qui a pris sa place. Donc je suis avec elle, mais je ne l'avais jamais vue auparavant et j'étais en plein questionnements. Et ce qui m'avait beaucoup surpris à Séoul c'était les tanjis, les ap'at'u tanji et les grands ensembles

**FB:** Ouais ouais

**MG:** Et en même temps au départ j'avais une vision plutôt négative et après j'ai compris que là-bas c'était plutôt très qualitatif

**FB:** Disons que si tu discutes, c'est difficilement comparable avec ce qu'on a fait nous en fait.

**MG:** Au départ ça me questionnait sur la qualité qu'on mettait dans nos logements même en France. Et je me suis rendu compte que c'était incomparable, car on n'est pas sur les mêmes tailles de villes, les mêmes cultures, pas la même année ni la même démographie. Du coup je voulais repartir des ces apatu tanji et questionner outil de développement vecteur d'identité urbaine? Donc parler de l'historique de l'ap'at'u et questionner si cet urbanisme de systématisation un peu générique, est-ce qu'il ne pourrait pas être l'identité urbaine de Séoul? Et aussi questionner identité perception, que moi aussi mon jugement a été faussé, car j'étais française et que ça me renvoyait aux villes nouvelles, etc. Et d'autre part étudiante en architecture où on est très critique face à l'esthétisme des bâtiments. Et je me trouve un peu bloquée au niveau des sources, car je trouve qu'il y a très peu de choses écrites en français donc j'ai pas mal lu Valérie Gelezeau, j'ai fait venir une thèse d'Alain Delissen et j'ai vu que vous aviez participé au coloc sur «urbanités coréennes», donc je me suis dit que ça pouvait être intéressant d'avoir votre avis. D'une part sur la ville contemporaine, c'est sur la ville contemporaine que j'ai peu d'info, et d'autre part sur l'identité urbaine et le paysage urbain. C'est des notions qui m'intéressaient.

**FB:** Ok ok. Que te dire. Déjà je pense que si tu fais des recherches en anglais, tu vas quand même trouver d'autres choses, je pense. Il y a quand même beaucoup de choses qui s'écrivent en anglais sur la Corée, car il y a beaucoup d'anglophones. Il y a aussi beaucoup de coréens, c'est devenu un standard pour les gens qualifiés de faire une partie de leurs études à l'étranger dans un pays anglophone. La France étant essentiellement, je pense, pour des étudiants justement en arts. Mais pour les autres composantes... donc voilà déjà je pense qu'en utilisant les mêmes termes et puis d'autres termes à imaginer dans des

recherches en anglais dans l'application google scholar, tu connais? Attends, je vais faire un partage d'écran.

**MG:** Non je ne connais pas

**FB:** Attends je vais m'y mettre. Alors partage d'écran...Hop je vais disparaître.

**MG:** Ok

**FB:** Voilà. Et bien je ne sais pas ce qu'on peut taper. Séoul ... je ne sais pas si on va avoir quelque chose. Oui tu vois y'a pleins de trucs en fait. Tu vois du coup?

**MG:** Ouais ouais ouais

**FB:** Donc je pense que ça va te sauver. T'as quand même aussi une activité architecturale et urbaine intense. Alors est-ce qu'elle écrit beaucoup? Oui je pense, mais pas forcément sur des critères académiques européens, mais tu vois...moi j'ai plus regardé des choses sur la participation et il y a pas mal de trucs. On a l'équivalent si tu veux, de gens comme Patrick Bouchain, Gilles Clément. On a ce genre de critique urbaine aussi. T'as du voir aussi, y compris dans le bouquin Urbanités coréennes, à Séoul, comment appeler ça... les tentatives de modernités écologisées. Est-ce que t'es allée voir cette bretelle d'autoroute?

**MG:** De MVRDV non?

**FB:** Comment tu dis?

**MG:** C'est pas la passerelle de MVRDV près de la gare?

**FB:** Oui c'est ça! Donc qui sont évidemment des signes envoyés autant à l'étranger qu'à l'intérieur. La réouverture aussi tu Cheonggyecheon qui est quand même une grosse opération urbaine qui a fait énormément parler d'elle et pour laquelle il y a un courant très critique en Corée du sud, tu vois?

**MG:** Non ça je vois pas trop...

**FB:** C'est la rivière, disons, transformée en balade piétonne

**MG:** Ah si, qui fait tout le centre historique. Qui va de city hall à Cheongnyangni ?

**FB:** Oui voilà. C'est vraiment une rivière qui a été clôturée dans les années 60, on a collé une autoroute dessus. Y'a un article que je t'invite à lire d'un sociologue qui est aujourd'hui ministre de l'Environnement. C'est l'ancien président, c'est un peu comme si Gilles Clément, bon je caricature, ou Patrick Bouchain étaient ministres de l'Environnement. Il a un article où il retrace comment ce projet a été mené. On n'est pas sur le grand ensemble, mais tu vois bien qu'il y a un rapport entre la tenue de la ville dans son ensemble et puis l'idée qu'il y ait quand même des centres-ville. Fin je ne sais pas si tu t'es baladé dans des villes plus petites en Corée du Sud?

**MG:** Oui oui

**FB:** Et bien pour des Français on peut être surpris qu'il n'y ait pas de centre-ville. Alors qu'à Séoul on peut quand même avoir l'impression qu'il y en a, plusieurs.

**MG:** Pour vous il y a plusieurs centres-ville à Séoul?

**FB:** Heu oui oui. Il y en a sans doute un et en fait il y a plusieurs centres avec une sorte de couleur

particulière. Je ne sais pas, Itaewon, le quartier des étudiants, Gangnam...où à chaque fois il y a comme une centralité. Mais si on va dans d'autres villes en province, vraiment il y a peu de patrimoines et peut-être peu de différenciation. C'est vrai que pour un français ça peut être désarmement par moment.

**MG:** Oui...

**FB:** On cherche le centre et il n'est pas là

**MG:** Et vous venez de dire peu de patrimoines. Et c'est justement ma grande question. Qu'est-ce qui fait patrimoine dans une ville coréenne? Par rapport à nous occidentaux où notre ville est patrimoine parce qu'elle a son centre historique

**FB:** Moi je pense que le patrimoine coréen est dans la culture coréenne d'abord. En fait il faut voir que la culture coréenne a été soumise...Tout d'abord elle a été sous influence chinoise jusque fin du 19e. Après ça s'est effondré et d'un coup il y a eu l'invasion japonaise. Après y'a Delissen, t'as du lire des trucs, il a vraiment travaillé sur la période, disons de la colonisation japonaise. Et si tu connais un peu l'histoire de France, sur la résistance, etc. Ce qu'on appelle le résistancialisme c'était de dire que tous les français ont résisté aux nazis, bien sûr c'était faux. Et en Corée, quand les Japonais ont occupé la Corée il y a eu une sorte d'hybridation. C'était pas juste les Coréens qui s'opposent aux Japonais, c'était un peu plus complexe que ça. Et du coup il y a eu une vraie transformation de la société coréenne pendant...c'est paradoxal en fait. Parce que l'écriture coréenne elle s'est vraiment développée sous la colonisation japonaise et en opposition à la colonisation. C'est vraiment des paradoxes qu'on a du mal à comprendre. C'est comme de dire qu'en Corse, en France, la langue corse elle s'est développée depuis que la Corse est française. Elle s'est développée comme une identité locale face à la nation française et voilà. En Corée du Sud, on a une transformation constante de la société. Après il y a l'influence américaine. Le mouvement moderne aussi, avec Le Corbusier aussi, etc. La t'as du voir il y a quelques images dans le bouquin «urbanités» sur les tout premiers...Et ils ont projeté des films en noir et blanc des années 50

**MG:** Oui justement ça, je me demandais pour les films, j'ai essayé, mais je n'arrive pas à les trouver. Je ne sais pas si on peut avoir accès?

**FB:** En fait il faut que tu demandes directement à l'auteur la

**MG:** Valérie Gelézeau? Benjamin Joinau?

**FB:** Oui Benjamin! T'as son mail?

**MG:** Vous l'avez vous? Parce que j'avais essayé de lui envoyer un mail quand j'étais à Séoul pour un entretien et il ne m'a jamais répondu.

**FB:** Après il est débordé. Si tu lui demandes précisément, voilà «je cherche ça, les films que vous avez projetés». Tu donnes les titres et tu lui demandes. C'était vraiment dû Jacques Tati présentant Le Corbusier quoi. C'était assez rigolo. C'était le mouvement moderne y compris dans l'intérieur des maisons, le mobilier tout ça. Ça, c'est intéressant. Il y a ce truc très moderne et surmoderne. Et en fait ce qui se passe c'est que dans les années 70, là c'est un effet de lutte contre les dictatures. Il y a une sorte de revival culturel sur des formes qui étaient en train de disparaître. On a connu ça en France aussi. Si t'écoutes de la musique bretonne, on peut dire que ça avait disparu dans les années 50-60 et il y a eu un revival dans les années 70. Et du coup c'est plus la même musique! Les jeunes qui redécouvrent la musique bretonne dans les années 70 ils font autre chose en fait. Et en Corée du Sud, c'est un peu comme ça aussi. Donc le pansom, les ensembles de musique traditionnelle. Aujourd'hui c'est assez populaire en Corée. Il y a beaucoup de gens qui font ça comme activité de loisir quoi. La cuisine coréenne. Et surtout moi je pense que patrimoine principal coréen c'est le, le nom m'échappe, hanguk, non c'est pas ça....

**MG:** Hangeul?

**FB:** Oui voilà! L'alphabet! Et pour ton histoire de culture urbaine, c'est fascinant la présence de l'alphabet dans l'espace public. C'est incroyable. Pour nous c'est juste du délire.

**MG:** Comment c'est imperceptible.

Alors tu peux regarder, moi j'ai fait ma thèse avec un terrain coréen.

**MG:** Vous êtes allé en quelle année à Séoul?

**FB:** Alors moi j'y suis allée pas mal de fois, mais mon terrain doctoral c'était 2011-2012. Et en gros je faisais une thèse sur les politiques publiques de lecture écriture. Et j'avais un terrain en France, au Mali et en Corée du Sud. En en Corée du Sud j'y suis allé sur la question de l'écriture numérique. Comme c'était à l'époque le pays avec des usages numériques plus courants dans la population générale, mon hypothèse c'était: est-ce qu'on peut dire que le livre papier, le journal papier c'était déjà en crise et qu'il y avait une sorte de désir d'une littérature numérique. Bon en fait j'avais trouvé que pas du tout. Les gens en Corée justement, pour des raisons historiques et patrimoniales ils sont très attachés aux livres. L'objet livre...le design du livre est très fort aussi. Et puis il y a la présence de cet alphabet au-delà du livre dans l'espace ordinaire qui n'est pas spécialement numérique. C'est beaucoup d'affichage analogique, des bâches, du lettrage, etc. Un peu de graffiti, vraiment pas beaucoup.

**MG:** Oui pas beaucoup...

**FB:** Oui faut chercher, faut tomber dessus (rire)

Au détour d'une balade...(rire) Et du coup y'a une partie sur la Corée, tu peux la regarder aussi. Ça s'appelle «géographie de la bibliothèque mondiale». Si tu l'as tapes avec mon nom, tu vas tomber dessus directement sur HAL.

**MG:** Ok elle y est?

**FB:** Oui elle y est. Tu peux directement aller voir la partie Corée. J'ai fait des petits trucs comme ça sur l'identité par la culture. Peut-être que je donne les références aussi sur le travail de cheongichon? Tu t'intéresses un peu aux questions d'écologie ou critique de la modernité, t'as lu des trucs en français?

**MG:** Non pas encore, pour l'instant c'est plus sur la morphologie urbaine et le développement. Mais de toute façon j'ai dû aller faire le blackfriday à la bibliothèque avant que tout ferme.

**FB:** Ah oui

**MG:** Donc si vous avez des références. Ma caméra elle marche ou pas? J'ai l'impression...

**FB:** Non je te vois pas tu peux la mettre

**MG:** Ah voilà là ça doit marcher

**FB:** Oui là ça marche.

**MG:** Donc voilà j'ai récupéré la thèse d'Alain Delissen, des ouvrages de Valérie Gelézeau. J'ai pris Koolhaas aussi pour tout ce qui un peu plus générique et morphologie, sur les villes d'Asie. Parce qu'on m'a conseillé d'aller comparer à Pékin, mais moi je ne veux pas trop m'éloigner de mon sujet d'étude.

**FB:** Du coup est-ce que tu peux me reformuler ta question?

**MG:** Ma problématique? Ça serait pour l'instant: En quoi les ap'at'u tanji coréen ont-ils radicalement changé le paysage urbain de Séoul depuis le début des années 1970 et en on fait son identité urbaine? Ça, c'est mon hypothèse pour l'instant. En fait ce serait l'apatu: outil de développement, vecteur d'identité urbaine point d'interrogation.

**FB:** Ok. Toi par exemple t'as pas habité dans un ap'at'u?

**MG:** Non

**FB:** T'étais dans les petits quartiers à trois étages

**MG:** À trois étages exactement

**FB:** Alors, moi non plus. Enfin si j'ai dû passer une nuit ou deux, ou un peu plus...à la limite plus récemment. Il y a une sociologie de ça. Une partie des gens que j'ai fréquenté. Parce que moi j'étais plutôt avec des gens du milieu culturel, édition, journalisme...J'ai aussi creusé la question environnementale à travers ça. Donc j'ai aussi rencontré des écolos. Du coup, comment dire, ces personnes-là ont un certain point de vue sur les apatu

**MG:** Et c'est quoi?

**FB:** À l'intérieur du monde coréen, y'a aussi une critique de ça en fait. Y'a des gens qui aiment beaucoup les quartiers où tu as habité. D'ailleurs, d'un point de vue de la densité et tout, je crois que Valérie elle montre que contenu des espaces vacants dans les tanjis, qui sont effectivement très corbusien...contenu de ces espaces vacants, la densité des quartiers bas est quand même très fortes. Y'a pas un écart de densité énorme.

**MG:** Non c'est sur

**FB:** Nan c'est juste pour remettre les choses au carré. T'as du voir aussi à Séoul c'est pas partout pareil, mais la Corée est quand même très comme ça, t'as beaucoup de collines non construites. Elles sont à prendre en compte parce qu'on n'a pas d'équivalent. Si on compare à Paris franchement c'est la misère. L'échelle est différente. Y'a pas non plus entre les quartiers, les pas entre les stations de métro, la présence des pénétrantes en coeur de ville...y'a beaucoup de choses qui changent. Y'a pas que le dispositif de tes grands ensembles quoi

**MG:** Oui oui

**FB:** À mon avis tu devrais aussi essayer de le montrer à différentes échelles. Comment ça marche à différentes échelles. Et puis aussi, je crois, y'a le premier tanji qui a été détruit en fait. Y'a eu une première rénovation urbaine.

**MG:** Justement j'aimerais bien avoir des informations dessus

**FB:** Ca Benjamin il pourra te donner des informations dessus. En fait Benjamin, comme il est suroccupé, faut que tu lui poses des questions très précises. "Est-ce qu'il y a un endroit où je peux voir tel film?" Et relis bien le bouquin, mais «est-ce que vous pouvez me donner des liens vers la première rénovation urbaine qui a eu lieu sur un tanji?». Ils avaient projeté aussi un documentaire sur, tu connais cette problématique en France qui sont les propriétés dégradées? Y'en a beaucoup en région parisienne, moins dans le coin. En Corée du Sud, on a le phénomène aussi. Y'a une femme qui a fait un documentaire à partir de ses parents. Et ça franchement si tu pouvais le voir c'est super. C'est très intime. Et je pense que la référence, du coup le bouquin je l'ai pas, car il est à l'école

**MG:** C'est moi qui l'ai, mais ça me dit un truc...je regarde vers la fin...

**FB:** Et du coup déjà y'a des trucs rigolos. Bon y'a un truc aussi, vivre dans un tanji c'est du capitalisme. C'est à dire, c'est s'enrichir par la spéculation immobilière individuelle. L'apatu c'était créer un patrimoine, le revendre, en acheter un plus grand et à la fin le transmettre à ses enfants. Et avoir une retraite aussi. Ce n'est pas que se loger en fait. C'est créer une richesse individuelle. Donc c'est important. On peut dire qu'aujourd'hui en France c'est quelque chose qui est très vendu. C'est vendu depuis les années 70 avec l'accession à la propriété de Giscard d'Estaing. Tu vois dans des villes comme Nantes, y'a énormément de stratégies d'enrichissement. T'achètes un petit appart à Bellevue, t'en achètes un un peu plus grand et mieux placé et tu vas finir...Et si tu viens de Paris tu vas pouvoir acheter quatre fois plus grand. Donc ce genre de stratégie en Corée c'est très fort.

**MG:** Mais j'ai l'impression que c'est encore plus fort en Corée qu'en France

**FB:** Oui oui

**MG:** Que ça a donné l'accession à la propriété à des gens qui n'en avait vraiment pas les moyens où en France on reste sur des gens qui sont d'une classe sociale plus élevée quoi

**FB:** Ouais après t'as des jeunes couples qui achètent des trucs...d'ailleurs ils se plantent des fois. Ils n'arrivent pas à revendre parfois. Y'a une part de risque aussi. T'as compris aussi que pour les apatu tanji y'a différents cas de figures en fait. Soit ils étaient créés à partir de rien sur un espace rural ou certains ont été créés sur des rénovations urbaines sur des quartiers anciens voir de «bidonvilles», de quartiers sous-intégrés. Et du coup tu connais le système de tirage au sort?

**MG:** Oui! J'ai pas encore tout compris, mais oui les tirages au sort ils devaient faire un prêt à la banque qui leur donne accès à des listes de priorité et

**FB:** Oui voilà et ensuite il y avait une sorte de tirage au sort, alors je pense que la Corée est à la fois très corrompue, tout comme nous, mais avec une très forte rigidité, et moi je n'ai jamais lu que ces tirages au sort étaient, disons, grossièrement faussés ou corrompus. Donc en gros tu avais des listes d'attente et du coup ça a été vendu comme un truc d'assez social démocrate d'une certaine manière. Y'avait pas de passe-droit quoi. L'État social. C'était qu'une question de temps. On allait finir par être tiré même si c'était pas tout de suite. Donc en fait ça s'inscrit dans une culture globale. C'est à la fois le désir d'enrichissement, c'est à la fois, une forme d'état social coréen. L'état social coréen il est tout petit en fait. Il s'est incarné dans la scolarisation jusqu'au lycée, après c'est privés. Il s'est incarné en partie dans la santé, dans la retraite pas beaucoup. Dans une forme d'urbanisme d'accession à la propriété privée soutenue par l'État. Y'a quand même un état social. En Corée, les grandes entreprises, certes elles sont aux manettes, mais l'État avait aussi a les manettes. C'est un peu compliqué comme système. L'État était à la fois très associé aux entreprises, il leur a donné d'énormes marchés, d'énormes profits. Et en même temps il leur oblige à faire des trucs. L'État coréen c'est un état assez développementaliste. Un État très acteur. Alors évidemment, très acteur, aussi au profit des grandes entreprises, mais dans une perspective, au service du public on peut dire.

**MG:** Mais d'ailleurs, j'ai lu que jusqu'à 87, c'était souvent des militaires qui étaient à la tête de l'État

**FB:** Tout à fait

**MG:** Qui prônent le développement plus que le social et ensuite depuis 87, j'y suis pas encore vraiment, j'ai moins regardé comment la gouvernance avait évolué depuis, notamment avec les JO

**FB:** En fait on peut dire...Ah oui les JO c'est important. T'es allé te balader près du stade olympique?

**MG:** Non justement, je suis trop déçue. J'ai commencé à le lire quand je n'étais plus en Corée

**FB:** Là par exemple y'a deux grosses collines autour. On peut peut être essayer d'aller (recherche simultanée sur google maps) Y'a deux grosses collines. Je ne sais pas si on va avoir assez de bandes passantes.

**MG:** C'est surtout, nous je sais qu'on n'utilisait jamais google, on avait un autre site, les photos aériennes ça ne marche pas comme ils n'ont pas eu les autorisations

**FB:** Ah oui? T'en as quand même

**MG:** On en a, mais les photos aériennes ne sont souvent pas nettes

**FB:** Ouais...

**MG:** Et nos profs nous ont expliqué que c'est parce qu'ils n'ont pas les droits

**FB:** Ah ouais? Ah c'est tout rouge...C'est des vieilles photos en fait..

**MG:** Oui ce n'est pas mis à jour en fait...

**FB:** Alors voilà! Le stade olympique il est là! Tu vois ou on est?

**MG:** Oui! Près de Hongdae? Un peu plus à l'ouest?

**FB:** Ouais ouais, à vélo en dix minutes. C'est deux gros machins que tu vois là, c'est l'énorme décharge d'ordures ménagères des années 60-70. Mais en fait en 80, ils ne pouvaient pas laisser une grosse décharge comme ça, c'est énorme hein! Ca fait 20 mètres de hauteur ou voir plus...et du coup ça a été transformé en un parc, alors la c'est en hiver, mais en un parc qui est assez génial en fait! Mais attends parce que j'ai un doute quand même. C'est l'hiver ou c'est une photo qui date? C'est pas possible...C'est juste l'hiver...j'ai un doute...ça me paraît un peu bizarre cette photo quand même! En tout cas, t'as comme ça des fulgurances, si tu veux, que par exemple, les Jeux olympiques ont été à un moment une réorganisation de la ville. On a détruit beaucoup de bidonvilles, on a chassé des gens. Il y a eu des luttes urbaines à ce moment-là, il y a eu des morts, etc...On a vu disparaître les gros trucs comme ça, les grosses verrues comme les décharges en centre-ville, etc...On a modernisé l'aéroport qui est à l'époque était là (montrant une zone intra Séoul à l'ouest\_aéroport gimpo), enfin qui est toujours là, mais il sert maintenant uniquement.

**MG:** Celui de Gimpo?

**FB:** Oui il sert pour les liaisons régionales, pour Jeju par exemple. Mais c'est plus tard, là où on a vraiment modernisé Gimpo et Incheon ou t'as dû prendre l'avion! Beaucoup plus tard..Voilà et puis y'a un équivalent du mouvement moderne. Dans le centre de Séoul, traditionnellement y'avait tous les éditeurs et les imprimeurs qui étaient là. Et en fait il y a une dizaine d'années, on leur a proposé de leur créer une ville de l'édition. Ça s'appelle Paju city, tu trouveras plein de trucs. C'est là (montrant une petite ville au nord-ouest de Séoul) Et en fait, c'est comme un grand ensemble pour l'édition. Donc ce n'est pas très haut.

**MG:** Et ils habitent tous ici?

**FB:** Ah non, y'a presque personne qui habite ici! Les gens habitent dans des tanjis à Séoul. Ils prennent leur bagnole ou les bus. Il y a quelques personnes si tu veux, mais c'est d'abord un espace..

**MG:** C'est des bureaux en fait?

**FB:** Essentiellement! Mais là attends, c'est Paju city...écrivant sur google map «Paju books city» et par exemple, beaucoup d'éditeurs que j'ai rencontrés, y compris des éditeurs qui étaient là-bas...voilà c'est là! Paju city c'est une petite ville avec des tanjis mais là on est vraiment dans cette ville. Alors est-ce qu'on a le petit bonhomme? Et là c'est une petite ville design où on a installé des éditeurs, des imprimeurs. Et c'est un peu typique du mouvement moderne en fait. Ça ressemble à ça! L'été c'est plus joli, car il y a plus de verdure. Là ça fait un peu cheap mais

**MG:** Moi je trouve que ça fait assez contemporain même par rapport à ce qu'on peut voir à Séoul

**FB:** Oui oui! Mais moi qui suis allé, ça a plus de gueule quand t'y es! Comme on est en bord de marais, c'est traité avec des zones humides, des cheminements piétons, des trucs vélos énormes, évidemment il n'y a pas de vélo! Donc c'est un peu un fake. Donc voilà typique une ville fonctionnaliste. On a mis les imprimeurs et les éditeurs dans un coin à quarante bornes et c'est vraiment bizarre comme démarche pour nous. Ça fait ville nouvelle fonctionnaliste des années 60-70 pour nous. Et ça ils l'ont fait très récemment dans une perspective qui est design. La plupart des éditeurs que j'ai rencontrés, même ceux qui y sont, Paju ça marche pas trop en fait. Et on continuait faire nos petites affaires dans le centre de Séoul. Peut être que je t'inviterai, plus de, montrer comment les tanjis c'est pris dans un système de pensée. C'est l'aspect pour le logement, mais tu as d'autres aspects dans le commerce, dans la culture. Par exemple ils ont fait aussi dans un autre endroit une sorte d'énorme parc culturel avec un musée d'art contemporain, un parc pour les enfants, des tas de trucs, un centre commercial. En fait ils font comme ça des objets urbains, c'est un peu à l'américaine en vrai, mais c'est quand même l'État qui est à l'initiative. Alors qu'aux États-Unis, je pense que c'est plus les gros entrepreneurs qui font ça.

**MG:** Mais même, c'est marrant parce que la Corée, c'est aussi ce que je voulais mettre en avant, c'est que ça fascine beaucoup surtout quand on est européen français, mais en fait on connaît très peu de chose. On connaît beaucoup plus les influences qui sont autour de la Corée. Et tout le monde me parlait de Séoul avec les smart city, Songdo. Et je suis allée regarder, c'est près d'Incheon, je sais pas si vous avez vu, mais qui fait beaucoup parler, notamment la presse française. C'est la ville connectée, la ville surveillée, etc...et qu'en France ça paraît complètement fou alors qu'en fait, moi ce que j'ai écrit l'autre jour c'est que ce n'est pas si différent de Séoul. À Séoul il y a déjà les caméras dans toutes les rues, la climatisation et le chauffage au sol c'est dans, dans ce que j'ai vu, c'est partout. Et qu'en fait leur smartcity, ils disaient qu'ils n'avaient que la moitié des gens et que ça ne marchait pas tant que ça non plus

**FB:** Si tu regardes, tu vas trouver plein de blog sur Songdo. Quelque part effectivement ça ne marche pas trop. Songdo c'est une ville franchisée, ils ont essayé de la vendre comme une ville écologisée. Ils y ont tenu un grand forum de l'ONU sur le développement. Elle ne remplit pas du tout ses objectifs. Surtout elle est construite sur des terrains remblayés. Elle est très anti-écologique du point de vue de nous ce qu'on dirait aujourd'hui. L'écologie en Corée elle n'est pas...comment dire. Je vais te montrer un autre truc en Corée qui est un peu impossible à imaginer chez nous. Déplacement en vue aérienne sur la côte ouest de la Corée Je te montre vite fait un truc que nous français, même les plus farfelus, les plus grands farfelus de l'aménagement n'oseraient pas faire. On y arrive! Ici tu vois il y a la côte de la mer de Chine, elle est très basse, elle est très vaseuse et il y a plein de petites îles comme ça. Et là tu vois il y a deux petits fleuves qui forment une sorte d'estuaire on peut dire. Et en fait, il y a dix ans, c'est très récent. Ils ont décidé de faire un polder ici

**MG:** Un polder?

**FB:** Oui! Ils ont décidé de fermer ça! Toute la zone que tu vois là est censée être petit à petit, remblayée. Pour nous français c'est pas possible, mais voilà! Avec l'idée de la montée des eaux, etc se lancer là dedans aujourd'hui c'est absurde. Il y a une forte opposition écologique à ça, mais du coup ils ont perdu

et puis le projet a été construit. Moi je m'y suis un peu baladé. Je ne sais pas de quand date la photo. Moi je m'y suis baladé dans des endroits...par là! T'as l'impression d'être sur mars un peu. Et Songdo s'est construit exactement pareil. C'est construit sur des zones de haute qualité biologique pour la reproduction des poissons, etc...Tu vois c'est un estuaire, c'est des zones qui en Europe sont aujourd'hui très protégées. Et là, pour répondre à ta question de tout à l'heure...après 87 il y a une transition entre la dictature et la démocratie. Et c'est en 1997 qu'il y a eu le vrai premier président élu démocratiquement. C'était un ancien opposant qui avait fait de la prison. T'iras voir sur wikipedia. Wikipedia anglais sur la Corée c'est vachement mieux aussi, tu peux peut-être l'utiliser. Et ce premier président démocratiquement élu, il a eu le prix nobel en 2000, de mémoire pour la réconciliation avec la Corée du Nord. Et là on peut dire qu'il y a des gouvernements de gauches sociodémocrates jusqu'en 2007, pendant 10 ans. Et pendant 10 ans, il y a eu des gouvernements de droites très conservatrices, proches des milieux d'affaires. Et donc c'est eux qui ont monté ces très grands projets d'aménagements que je viens de te montrer. Et aujourd'hui on a de nouveau un gouvernement, on peut dire, sociodémocrate. Ça pourrait être, c'est difficile à comparer, mais une sorte de François Hollande, quelque chose comme ça. Mais avec un ministre de l'environnement qui vient des opposants à tous ces projets, un sociologue de l'université qui présidait l'association des sociologues environnementalistes. Aujourd'hui on est un peu dans une critique du modèle. Et je t'inviterai à regarder, attends..

**MG:** Et là vous trouvez qu'avec le gouvernement, depuis 2017, ils ont eu, ils essayent de faire une transition écologique ou pas? J'ai été très choquée, c'est à une autre échelle, mais qu'à Séoul dans une ville comme ça, on n'a jamais vu de poubelles. Quelque chose de tout simple...Mais au Japon c'était pareil, on ne comprenait pas...

**FB:** Oui, mais parce que l'éthique individuelle et le contrôle social sont quand même très très fort. Je sais pas si ça t'est arrivé par rapport à la question du vol par exemple, de te faire voler ton sac à main, tes affaires...

**MG:** Ah non jamais

**FB:** En fait en Corée du Sud c'est assez improbable. Y'a quand même très peu de déchets dans l'espace public t'es d'accord?

**MG:** Oui j'ai trouvé ça très propre

**FB:** Y'a peu de poubelles, y'a peu de déchets parce que les gens les ramènent, les gens les rangent. Alors est-ce qu'il y a une transition écologique...Tu vois par exemple cette île Jeju-do? J'y suis allée cet été. À Jeju, la ville de Jeju elle est là (au nord de l'île) et l'aéroport international il est là (plus à l'ouest) et c'est un peu comme à Nantes. Nous on a été logé chez une amie et les avions passent comme à Bouguenais. Ils passent au-dessus de ton appartement. Et il y a à peu près entre 15 et 20 millions de touristes par an, principalement chinois et Coréens. Donc l'île elle commence à être bouffée par le tourisme. Et là y'a un projet de deuxième aéroport ici (à la pointe est), ça ressemble un peu à NDDL dans l'esprit

**MG:** Nous c'est là où on était

**FB:** T'es allée sur cette île?

**MG:** Oui! Et on logeait tout à l'est près de l'île d'Udo

**FB:** Ah super!! Du coup je vais aller...tu vois bien du coup Jeju par exemple, c'est une île où la population aujourd'hui, un peu comme à Barcelone ou à Venise, etc...on parle d'ouvertourisme. Et qu'un certain nombre de personnes commencent à critiquer ce projet d'aéroport. Et le projet d'aéroport il est là en fait. En plus tu vois il survole...

**MG:** Les volcans

**FB:** Des péninsules, les volcans, l'île d'Udo. Et donc là par exemple, typiquement, on a la même configuration qu'en France. Le Ministère de l'Aménagement il est à fond derrière le projet. Et le ministère de l'Environnement essaye de le ralentir. Qui était un peu la configuration qu'on avait à NDDL aussi. Donc par rapport à ton sujet, du fait même que ça va être difficile pour toi, parce que tu n'es plus en Corée tout ça...peut être que ça serait plus intéressant que tu essayes de faire une sorte, comment ça, que tu utilises au maximum tout ce que fait, y compris le fait que t'es allée te balader dans cet endroit là. Que tu essayes de mettre en lien les grands ensembles, les villes nouvelles, comme Songdo, le tourisme de masse...Des choses que tu peux lire sur Paju city, la ville des éditeurs ou bien le grand ...alors tu peux chercher, j'ai fait des billets aussi sur l'écologie. Tu connais Paris Consortium? C'est en fait le groupe des études coréennes. Ça t'as pas consulté du tout?

**MG:** Non...ah si j'ai du tomber sur des ouvrages de ça, je crois

**FB:** Du coup moi j'avais fait des petits trucs dedans. Forcément c'est mon point de vue. Mais ça peut te donner des idées aussi. Tu peux lire des petites choses comme ça (montrant le lien d'un de ses articles) Je pense que tu trouveras des références aussi. Voilà par exemple ce bouquin, évidemment c'est pas le bon moment pour le trouver (au premier jour de confinement du covid 19) ...Il se trouve que je l'ai moi, je pourrai te le passer. C'est l'équivalent en anglais, mais y'a pas mal de coréen qui écrivent dedans, d'un bouquin français qui s'appelle «trente glorieuses: modernisation, contestation, pollution par la France de l'après guerre». Eux ils ont fait l'équivalent pour la Corée du sud. Ça montre aussi que le développement de la Corée du Sud ne s'est pas du tout fait d'une manière consensuelle. Il y a eu beaucoup de conflits, de bifurcations, de trucs..Par exemple le dictateur des années 60 il aurait clairement aimé avoir la bombe atomique. Pourquoi il y a autant de nucléaires en Corée du Sud? C'est en partie parce que pour eux c'était au début un moyen détourné d'accès à l'arme atomique. Et tu vois que la Corée du nord y est accédée à sa manière. Voilà.

**MG:** Oui je vais regarder ça. Même en général, je ne sais pas vous, mais moi j'avoue que j'étais un peu oppressée personnellement. Ce côté très répétitif en fait, j'avais l'impression que c'était tout le temps un peu la même chose. Même quand on allait par exemple à Jeju, nous on nous avait dit que c'était paradisiaque. On n'y est pas allé l'été, il faisait froid et il pleuvait, mais il n'y avait pas de protection. Le littoral était complètement construit y'avait des routes partout, ça faisait, ils ne préservent pas le milieu naturel. Comme à Séoul, où vous avez dit dès le début, si je n'habitais pas en apatu j'habitais dans un immeuble de trois étages

**FB:** Oui oui...

**MG:** Il y avait deux types de voitures, deux types de chiens, le réseau soit on vit au-dessus dans les marchés, soit dans les souterrains qui s'étendent à perte de vue. J'ai trouvé ça assez bipartite. J'ai trouvé ça assez oppressant.

**FB:** Oui, mais tu vois, regarde cette photo-là, on pourrait dire, là on est en pleine campagne. Là on est sur un petit conflit environnemental et c'est des gens qui viennent aider des paysans à cultiver le riz comme ça se faisait avant. Parce qu'il y a des machines à repiquer le riz aujourd'hui évidemment. Tu vois y'a des gens qui filment. Y'a des gens qui prennent des photos, etc...on est vraiment dans un truc en représentation. Ça, c'était en 2012. Évidemment tu vois au loin les autoroutes, etc..Bien sûr que la Corée est assez homogène. Après cette homogénéité faudrait voir dans le détail. Parce que les comportements des gens à l'intérieur de cette enveloppe construite, ils peuvent être assez variables. Par exemple, les votes disons de gauche et de droite ils sont assez régionaux. Il y a des régions dites de droites, d'autres dites de gauche. À un moment, quand il y avait une surfécondité, non, une surmasculinité à la naissance c'est-à-dire que la Corée du Sud elle a eu pendant quinze ans la même chose qu'en Chine ou en Inde, il y a avait plus de garçons que de fille à la naissance.

**MG:** C'était quand ça?

**FB:** Ca tu peux le trouver en ligne, si tu tapes «surmasculinité coréenne». Les Coréens ont complètement résilié le phénomène et aujourd'hui c'est plus le cas. On est revenu à la normale. En fait c'était lié à la modernité aussi. C'était le dépistage précoce du sexe de l'enfant associé à une forme d'avortement toléré. Du coup, ça a complètement disparu. Il y a eu des campagnes sur les conditions des femmes, il y a eu plein de trucs. Fin bref, pour dire que dans certaines régions en Corée, il n'y avait pas de surmasculinité et d'en d'autres elle était énorme. Donc pour dire que l'apparence que tout est pareil c'est pas tout à fait vrai dans les comportements, dans le style des gens, même dans la manière de parler coréen, il y a des accents régionaux. Mais c'est vrai dans l'apparence des espaces construits, c'est vrai ce que tu dis, je le ressens aussi, mon amie l'a ressentie aussi, qui n'était jamais allée en Corée. C'est très ressemblant, c'est très homogène. Mais aussi c'est un tout petit pays en fait. Moi je t'inviterai à partir, essayer d'explorer ce sentiment de déception dans ton mémoire. De le faire au début, de faire un truc «qu'est-ce qui fait que moi je ressens ça comme ça?»

**MG:** C'est ce que je suis en train d'écrire là

**FB:** Je pense que c'est super important que tu le verbalises et que tu partes de ça après pour montrer une forme standardisée de la Corée. Mais en sachant qu'il y avait des biais 54:25 tu ne parles pas coréen t'es pas restée longtemps. Mais parce que par exemple Benjamin Joinau il pourrait te dire, bien sûr moi aussi je ressens ce que tu ressens. C'est à dire l'importance de la firme, de la publicité, du standard. Tu es allée dans les parcs nationaux aussi?

**MG:** Oui, on fait celui vers Sokcho, on a fait des randos

**FB:** Tu vois ils sont un peu tous pareil

**MG:** Oui, mais c'est ça. Même les collines dans la ville, non construite, ce sont des espaces réservés, des sanctuaires ou des lieux de commémoration. Et c'est un peu pareil, il y a un petit temple de commémoration et j'ai l'impression que c'est aussi le même partout et c'est un peu étrange.

**FB:** L'article que tu peux lire c'est ça, il est en ligne tu peux le trouver. C'est sur la restauration, conflictuelle du Cheonggyecheon, la rivière du centre de Séoul

**MG:** C'est dans la bibliographie de l'article que vous avez écrit?

**FB:** Oui! tu fais un copier coller dans google scholar tu vas le trouver.

**MG:** Je repensais à ça aussi, quand on parlait de l'attribution des logements, etc...sur le tirage au sort et sur le fait aussi, d'après Delissen que les Coréens sont très peu attachés à leur patrimoine. Qu'ils n'ont pas l'attache à l'existant comme nous on aurait. Et même sur le tirage aussi, je sais pas s'ils postulent pour un apatu ou ils se mettent sur des listes de tirages au sort et ils ne savent pas où est ce qu'ils vont débarquer dans la ville?

**FB:** Par contre je sais pas s'il y a toujours un tirage au sort, je ne suis pas sûre. Je pense que c'est terminé. Mais tu vérifieras. Oui oui bien sûr les gens ils postulaient pour avoir un appartement, peu importe où dans Séoul d'une certaine manière

**MG:** Mais c'est assez fou comme rapport, enfin de se dire qu'on est prêt à aller habiter n'importe où pour habiter dans un appartement

**FB:** Oui, mais, en même temps en région parisienne si tu veux il y a plein de gens, si on leur mettait une offre intéressante ils iraient n'importe où.

**MG:** Oui et puis c'est intra muros en plus à Séoul

**FB:** Il a raison Delissen, les gens ne sont pas attachés au patrimoine, enfin oui et non...tu vois par exemple le réseau des temples bouddhistes par exemple, on peut dire que c'est une forme patrimoniale très forte me semble-t-il. On peut dire que l'attachement au village d'origine, l'attachement à la famille, ils sont plus fort que chez nous. On pourrait dire que c'est une forme de patrimoine assez particulière. Ok nous on sauvegarde des châteaux et des machins, mais qu'est ce que ça vaut sur l'attachement des gens c'est pas très clair. Il y a une question sur le patrimoine qui pose question. Il y a tout ce patrimoine vide qui sert d'objet touristique. La France elle fait du patrimoine pour les 50 ou 60 millions de touristes aussi. L'attachement au patrimoine il n'est pas homogène lui-même. μ££% C'est pas la même chose que le projet, le tissu urbain, faubourien à Rezé, à côté de chez moi. Et de monter des énormes usines à touristes dans la vallée de la Loire ou à Versailles. C'est surtout du commerce en vérité. C'est du grand commerce. Donc faut aussi...Je trouve que la Corée, comme on a du mal à la comprendre, ça oblige à regarder notre propre société avec un regard un peu plus critique aussi. Et est-ce que quand on parle de patrimoine en France, c'est bien toujours du patrimoine avec un grand P ou la démarche business n'est pas toujours présente? On est en train d'exporter le Louvre...Tiens par exemple, toi qui t'intéresses un peu plus à l'art, tu connais peut être, une sorte de galerie à Paris qui fait des projections autour de grands artistes du XXe siècle, des projections vidéos sur des murs, ça ne te dit rien?

**MG:** Ah! L'Atelier des lumières ou?

**FB:** Oui ça doit être ça! Y'en a un en Corée du Sud là, juste à l'endroit où il va y avoir l'aéroport c'est drôle non? (aéroport de Jeju évoqué auparavant) c'est amusant (rire). Juste pour dire que cette dimension touristique on la partage beaucoup avec la Corée du sud. Et dans le projet de développement du gouvernement coréen, le second aéroport à Jeju c'était clairement ça. On est à 15 millions, on va passer à 30 millions de touristes. C'est complètement fou, par rapport à la crise climatique et à la crise du milieu, de l'écosystème à Jeju, c'est à dire la disparition des coraux, la perte du poisson, etc...et bien c'est complètement délirant. Mais c'est le projet de l'État coréen, ou du moins une partie de l'État coréen. Mais peut-être que la société coréenne va réussir à arrêter ce projet.

**MG:** C'est assez fou un deuxième aéroport sur une si petite île. C'est vrai que le tourisme m'a aussi beaucoup posé question. Et ce que j'ai trouvé agréable en Corée mine de rien, c'est que j'ai trouvé que le tourisme était très national, très coréen et peut être aussi japonais. Et il n'y avait pas cette dimension du business qu'on peut avoir en France. J'ai aussi beaucoup voyagé en Amérique Latine et ça m'avait, c'est aussi pour ça que j'étais rentrée, de voir que tout était développé pour le tourisme, ça faisait presque mal au coeur. Où je trouve qu'en Corée du Sud ça reste très honnête. Tout est payant, mais en même tout est très abordable. Et c'est normal de payer son entrée dans un parc national pour le protéger, mais ce n'est pas des prix exorbitants. Je trouve que c'est assez honnête en fait par rapport à la France où comme vous dites c'est une vraie machine à sous avec les châteaux de Loire et tout. En Corée, et comme c'est des Coréens, ils savent ce que c'est, ils ne cherchent pas l'extraordinaire comme nous on le chercherait.

**FB:** Alors oui, comment dire, du fait même de tout ce qu'on vient de dire, je pense que les Coréens ne sont pas forcément très à l'aise avec la catégorie touriste. Ils ont moins d'expérience que nous en tant qu'opérateur de tourisme. Mais je pense que clairement, eux, dans les stratégies de développement de l'état coréen, le tourisme c'est une des grosses stratégies d'aujourd'hui. Il y a aussi un tourisme étudiant. La Corée s'est positionnée, comme d'autres pays pour accueillir des étudiants étrangers, asiatiques hein! Donc toi t'as peut être trouvé que ça n'était pas très, comment dire, au point l'offre que t'as eue à l'université. Mais faut savoir que les Coréens ont développé une stratégie de soft power à l'échelle asiatique. Et je pense qu'un certain nombre d'étudiants asiatiques qui viennent en Corée, ils apprennent le coréen. Les travailleurs immigrés qui sont en Corée, ils parlent tous presque le coréen. La Corée a fait tout un système où ils délivrent des visas à partir de l'équivalent du toEIC. Donc moi j'ai croisé plusieurs fois des gens de Timor, du Bhoutan, des Philippines. En fait ces gens-là ils parlent coréen. Ils ont appris le coréen chez eux, une fois qu'ils ont passé le diplôme, ils ont le visa. Mais c'est un visa assez spécial.

C'est un visa de cinq ans, il n'a pas le droit de faire venir la famille, c'est des hommes. Pour nous c'est assez années 70. C'est un peu l'émigration de travail.

**MG:** Vous vous parlez coréen?

**FB:** Non pas du tout! Je ne revendique rien du tout!

**MG:** Par rapport à l'accès, j'ai trouvé ça très dur de ne pas parler la langue. On avait des cours, mais j'avais l'impression même dans ce que l'on nous a enseigné, le langage à l'air plus simple. Que ça ressemblerait plus à une langue germanique que la nôtre par exemple. Sur les conjugaisons, etc Et j'ai trouvé ça très frustrant de ne pas parler la langue.

**FB:** Oui, mais tu vois c'est même un problème, d'avoir maintenant des semestres uniquement de déplacement, c'est trop court en fait. Peut être qu'en un an, un jeune pourrait passer trois-quatre mois à apprendre le coréen et après quatre mois dans une université. Ça aurait plus de sens pour moi. Après moi j'étais dans des milieux en 2012 où une grande partie des gens parlent anglais en fait, plus ou moins. Du coup j'ai fait pas mal de trucs en anglais et de temps en temps je payais une interprète. Aussi il y a des moments où la personne ne parlait pas du tout anglais. Mais bien sûr que c'est une énorme barrière. Mais tu sais qu'à Nantes maintenant il y a des cours de coréen. Certainement, dans le futur, les étudiants iront en Corée avec un minimum de pratique

**MG:** De connaissances...c'est ça en fait, on peut très bien vivre sans parce que l'anglais ou l'usage de quelques mots peut nous suffire, mais c'est jusqu'où on veut aller dans l'échange? Et c'est vrai que je trouvais ça dur d'aller même faire ses courses et de juste pouvoir faire un sourire. Et de ne même pas comprendre la question «est-ce que vous voulez un sac?». Aussi tout à l'heure, je voulais revenir sur le tanji, quand vous disiez qu'ils étaient construits soit à partir de rien soit à partir des bidonvilles, moi j'ai lu, c'est les villages de lune non?

**FB:** Oui c'est ça

**MG:** Déjà si vous aviez des informations sur le village de lune, même le nom en lui même, je ne sais pas vraiment d'où il vient et est ce qu'il y en a encore à Séoul? Je n'arrive pas à savoir s'il y en a encore ou s'ils ont tous déjà été détruits.

**FB:** Alors attends (recherche «séoul slums» sur google scholar) En fait, tu vois la par exemple...quelque chose comme ça. En fait la Corée elle a connu, en 1998, il y a eu une grosse crise économique en Corée, et à nouveau une crise en 2008. Et là par exemple, ce genre de chose là, il y a l'arrivée en Corée du Sud de travailleur émigrés. Moi je pense que les Coréens aujourd'hui, les nationaux, non il n'y a plus de bidonvilles. Après il y a des gens dans des logements plus ou moins insalubres. Par contre, il y a bien des travailleurs émigrés, parce que t'as compris en Corée il y a très peu d'enfants. C'est comme l'Allemagne, l'Italie ou l'Espagne. C'est pire que nous. Il y a très très peu d'enfants. Donc il y a des travailleurs immigrés pour faire tourner la boutique. Et du coup on a plutôt des quartiers dégradés, ce qu'on a appelé des taudis dans le langage géographique. Bidonvilles c'était plutôt des constructions informelles, sous intégrées et les taudis c'était les quartiers dégradés. Donc on a des quartiers plutôt dégradés et là notamment, on a des enclaves chinoises. Les Chinois qui sont là, c'est des Chinois qui parlent coréen, mais avec un accent. Et y'en a pas mal. Si tu cherches ça tu vas trouver des articles qu'à Séoul, il y a des quartiers tels que Barbès, ou de quartiers de la banlieue, Saint-Denis, Aubervilliers ...

**MG:** Ok ça je n'avais pas saisi

**FB:** Des non-coréens

**MG:** D'accord. Même près de notre univ, il y avait justement un quartier de petites maisons individuelles

*pas en bons états qui avaient été vidés, les meubles étaient dehors et j'ai trouvé les images du projet futur. Ils vont faire un projet de tanjis, d'énorme ensemble. Et je n'arrivais pas à savoir si village de lune c'était ça ou si c'était vraiment bidonville. Parce que ça, c'est déjà une rénovation urbaine de village de la lune.*

**FB:** En fait, bidonvilles, si tu veux, je crois que ça ne concerne pas vraiment...T'as lu ce genre de truc? (trouvant un lien vers l'article de Valérie Gelezeau parlant des villages de la lune)

**MG:** Je suis en train oui

**FB:** En gros les villages de la lune c'est plutôt des villages d'autoconstruction je dirai, sans droit ni titre. Pas de permis, pas de titre de propriété. Après dire que c'était des bidonvilles c'est peut être exagéré dans le sens où ça ne ressemble pas à un bidonville comme un bidonville roumain à Nantes où les gens sont expulsés tous les six mois. C'est pas ça. C'est plus quelque chose où les gens ils construisent, ils n'ont rien et ils construisent quand même avec des matériaux plus ou moins standard. Et ils améliorent la chose et petit à petit, ça ressemble à un quartier normal en fait. Quartier de la lune moi, je pense, c'est parce que beaucoup étaient sur des collines aussi, il y avait l'idée qu'on montait. Je ne sais plus pourquoi ça s'appelle comme ça, mais je crois que c'est ça.

**MG:** Elle a sûrement dû l'écrire.

**FB:** Donc tout ça à mon avis, il en reste des quartiers comme ça. Tous ne sont pas devenus des tanjis. Certains se sont transformés et ont été régularisés. Mais ça ressemble à l'Italie. En Italie il y a pleins de trucs qui sont construits sans titre, sans permis et c'est régularisé à chaque élection tu payes une taxe au mètre carré et tu peux régulariser ton truc. Tu vois typiquement c'est l'urbanisme non standard pour reprendre le truc de Carlo là. Sauf qu'en Corée, l'État...peut être que t'as vu, c'est l'un des derniers quartiers. C'était des maisons toutes pareilles où?

**MG:** Non il y avait un peu de tout..Après quand on y est allées, il y avait déjà toutes les rubalises, les meubles, les vêtements étaient dehors donc on a un peu escaladé. Mais c'était vraiment des petites maisons en ciments, taules, des petites maisons individuelles les unes un peu par-dessus les autres.

**FB:** Ok

**MG:** Mais en même temps au milieu d'un quartier très développé donc je ne sais pas si c'était vraiment un quartier de la lune ou est-ce que c'était déjà un quartier de la lune qui était déjà passée en maison individuelle, ou est ce que c'était juste un quartier de maisons individuelles...

**FB:** Ouais ouais..

**MG:** Du coup je me demandais juste s'il y en avait encore

**FB:** En fait, au moment des crises, alors on peut aller voir ça....Alors tu pourrais te servir des films coréens aussi

**MG:** Oui. Je n'en n'avais pas trop en référence, c'est pour ça qu'urbanités coréennes il en offrait mal pas

**FB:** Par exemple peppermint candy, alors est-ce que je ne suis pas en train de me tromper de film...Peut être je mélange, autant c'est peut être bien lui. On va voir avec le trailer vite fait. En fait y'a des gens qui ont perdu leur logement pendant la crise de 1998 et qui ont vécu dans des bidonvilles, mais pas pendant très longtemps. (visionnage du trailer en partage d'écran) Et ce film là, si tu pouvais le regarder ça serait pas mal, je pense. Ce film là, je crois que le personnage principal il vit en bidonville a un moment donné. C'est un cadre qui perd son emploi. Un film comme ça, ça retrace toute l'histoire de la Corée depuis les années 80

**MG:** Ah ok, je vais le regarder

**FB:** Peut-être tu vas le trouver. C'est assez violent par moment tu vois. Le personnage il se suicide, il y a la dictature. En fait les films coréens ils sont pas toujours rigolos

**MG:** C'est aussi la réalité du travail..

**FB:** Ouais..

**MG:** Et quand vous disiez peu d'infos. Quand j'étais en Corée, j'avais vu qu'en Corée et Japon c'était là où il y avait des taux de natalité les plus faibles et je me demandais toujours par rapport à cette urbanité, du logement haut, de densification, des tanjis...qu'à l'origine ils se sont développés pour répondre à une croissance démographique très importante, mais comment ils voient l'avenir alors que maintenant, leur taux de natalité il s'est divisé, je ne sais pas, par cinq je crois. Comment intégrer le fait qu'aujourd'hui la population est très vieillissante dans le développement de la ville, dans l'urbanisme..?

**FB:** De toute manière ils vont s'y retrouver confrontés. La question des retraites elle vient aussi. C'est pareil en Corée il y a avait un système, y'a beaucoup de gens qui ont leurs parents chez eux, voilà, mais ça, moins y'a d'enfants plus c'est compliqué à tenir. Un enfant qui se chargeait de ça, souvent un garçon, mais pas toujours. Par exemple ça c'est une grosse différence avec la France, y'a quand même peu de gens en France qui ont leurs parents avec eux

**MG:** Sauf cette semaine (rire)

**FB:** Sauf cette semaine et encore, on conseille plutôt de ne pas aller voir ses parents en vrai

**MG:** Oui oui, mais s'ils sont isolés...

**FB:** Et du coup la société coréenne elle est en train de s'hybrider, de se métisser. Y'a eu à la fois dans les classes supérieures beaucoup de mariages mixtes.

**MG:** Mariage mixte comment ça?

**FB:** Deux tiers femmes coréennes hommes étrangers, un tiers hommes coréens femmes étrangères. Donc plutôt dans des classes cultivées, culturelles, issues de la culture, etc. Et dans les milieux plus populaires, notamment à la campagne, y'a eu aussi pas mal de paysans célibataires qui ont été trouvés des femmes sur des sites de mariage en Asie, des Philippines, les Vietnamiennes. Donc tout ça, au début, en coréen, une femme qui était avec un étranger c'était une prostituée en fait, c'était le même mot. Ça, c'est en train de changer aussi. Y'a une première femme députée qui est d'origine des Philippines et qui est mariée à un coréen. Elle est de droite en plus, elle est dans un parti de droite.

**MG:** Ok

**FB:** Donc y'a un vrai changement. Tu connais aussi le contexte géopolitique de la région? C'est-à-dire le trio Corée, Japon, Chine, fonctionne très mal. Et Corée du Nord aussi bien sûr. Et Taiwan. Tous ces pays ils ne s'entendent pas du tout en fait.

**MG:** Moi j'ai été très étonnée, j'en ai parlé à mon professeur, en tant qu'Européenne, en arrivant en Corée du sud, je pensais être tenue par cette tension avec la Corée du Nord qui effectivement, et en fait est très tabou et on n'en parle absolument pas. Par contre on sent une haine envers le Japon qui est hyper présente. Et il me racontait que c'était par rapport aux tickets verts, je crois, sur des imports/exports avec le Japon

**FB:** Oui oui

**MG:** Et en fait ils parlent beaucoup de leur haine envers le Japon et leurs tensions qu'envers la Corée du Nord

**FB:** Tout à fait. Cet été, il y avait un boycott des produits japonais avec des affiches partout, des manifs. Et en plus, le gouvernement coréen il est très vigilant sur les suites de Fukushima. Les suites de Fukushima en fait c'est que le gouvernement japonais, il va rejeter dans l'océan, régulièrement, des quantités astronomiques d'eau irradiées. On les sent très loin, on les sent déjà en Californie. Donc les Coréens ont dit «ça va pas», donc ça, c'est un nouvel élément qui s'ajoute. Donc les Coréens ont engagé un programme de sortie du nucléaire comme les Allemands. Pour te montrer que c'est plus compliqué, car nous pour avoir une sortie du nucléaire on n'est pas près de l'avoir

**MG:** Non (rire)

**FB:** Voilà, après on ne sait pas peut être qu'avec coronavirus on aura des choses inattendues! Juste pour dire que le fait que la Corée paraisse très moderne, très standard, elle est en partie parce qu'on ne parle pas coréen. C'est peut-être ça qu'il faut que tu gardes de notre entretien. Et que quand on en sait un peu plus, bien sûr on voit que c'est toujours standard, mais en France aussi c'est toujours standard. Les gens ne sont pas non plus hyper originaux (rire). Les gens ils sont comme ils sont. Tu vois, les étudiants...on a tous nos portables. Les gens qui n'ont pas de portables ils sont combien? Ils sont zéro virgule zéro... j'en connais un qui n'a pas de portable à Rezé, UN!

**MG:** Oui, mais déjà à Séoul, ce n'est pas le portable c'est le smartphone

**FB:** Oui, mais même ici tout le monde à un smartphone ici quasiment, les gens qui ont un petit truc à clapet c'est vraiment des militants de la décroissance

**MG:** Oui c'est sur, et les grands-parents! Je ne verrai pas mes grands-parents avec un smartphone, déjà qu'ils galèrent avec neuf touches! Nan, mais c'était aussi envers la critique, effectivement je ne suis pas sûre qu'on soit, je pense que nous aussi on est très normés, etc mais même sur la critique en fait. Et l'alternative. J'étais hyper choquée, et on nous a dit, je ne sais pas si c'est vrai, mais que notre université était très reconnue et notamment dans tout ce qui été traditionnel ou art contemporain notamment pour les beaux arts

**FB:** Ok

**MG:** Et que c'était censés être une des «meilleures écoles d'art/beaux arts contemporains de Corée». Sauf que nous par exemple, les Beaux arts en France, c'est développer un point de vue critique. C'est présenter de son travail, c'est parler de soi, critiquer le monde, etc

**FB:** Ouais

**MG:** Et en fait ils disaient que là-bas c'était fou, bon il y a aussi ce truc de la hiérarchie que nous n'avons pas du tout, du respect des supérieurs, et c'était: un prof disait et l'élève faisait. Il n'y avait pas de critique de remise en question.

**FB:** Oui alors voilà, ça encore. On pourrait énumérer tous les cas de figure. Il y a aujourd'hui une critique du modèle scolaire classique en Corée. Alors elle est petite et très minoritaire, mais y'a plusieurs régions qui ont développé des sortes de lycées publics avec des «innovations pédagogiques» pour les rendre plus proches des modèles anglo-saxons. Même le modèle américain il est beaucoup sur la prise d'initiative, la valorisation des enfants alors qu'en Corée on est beaucoup sur quelque chose qui reste le part coeur, l'obéissance à la norme, etc. Y'a des gens qui essayent que leurs enfants soient éduqués plus librement

on va dire. Mais c'est pas facile on est d'accord. La norme sociale est très très puissante.

**MG:** *Ca j'ai sentie. Et je me demandais si c'est toujours le cas, j'ai lu et dans le film Parasite aussi, sur les cours de soutien scolaire jusqu'au lycée, après l'école. Est-ce que c'est vraiment très présent encore ou pas?*

**FB:** Oui oui oui bien sûr! Ah bin oui!

**MG:** *Ca j'arrivais pas à savoir si c'était juste, avant de l'écrire je voulais être sûre que c'était vrai*

**FB:** Si ça reste très puissant. L'État fait même régulièrement des sortes de restrictions. Du style les cours sont interdits après 22 heures, etc. En fait y'a une sorte de compétition, on va dire ça. Et du coup les gens qui n'ont pas les moyens pour filer des cours, tu vois ça leur coute 50€ du mois. Après des gens de la classe supérieure, ils vont avoir des cours, ça va leur couter 2000€ pour leur môme. Voilà c'est juste ça en fait. Et ça va être des Américains, des Australiens...tu vois.

**MG:** *Ok!*

**FB:** Donc ça existe toujours, bien sûr ça existe. Je ne dirai pas plus que jamais, ça prend des formes nouvelles. Mais la Corée se bat avec ça. Avec un système élitiste très violent, très compétitif.

**MG:** *Oui la compétition a l'air très présente et en même temps je me demandais, ça je me suis peut être pas assez baladé. Mais y'a aussi quelque chose qui m'a marqué. Du coup avant, y'a deux ans j'étais à Bogota pour six mois. Et en fait ce qui est assez marrant, visuellement dans la ville, il y avait quelque chose d'assez similaire, de la ville «pas très belle» avec les fils électriques, la taule, un peu de bric et de broc.*

**FB:** Oui oui

**MG:** *Mais où à Bogota c'était la misère sociale et la pauvreté était partout, à Séoul j'ai l'impression de ne pas l'avoir ressentie, pas l'avoir vue. Je pense qu'il y en a une*

**FB:** La pauvreté tu parles?

**MG:** *Oui! J'avais l'impression que c'était beaucoup plus riche*

**FB:** Bin oui!

**MG:** *Enfin pas de Bogota bien sûr, mais par rapport à la France.*

**FB:** Oui je pense que c'est assez organisé. L'homogénéité sociale, elle vaut aussi dans l'accès aux ressources familiales, à l'accès au marché au travail. T'as dû remarquer qu'il y a quand même deux marchés du travail. Y'a un marché du travail formel standard...Si t'es allée dans les quartiers justement... il y a énormément de vendeurs de rue

**MG:** *Ouais!*

**FB:** T'as des vendeurs au cul du camion, t'as plein de livreurs. En fait les gens des milieux populaires on les voit quand même. Ça se voit aussi dans leurs tenues. Et effectivement, ce n'est pas Bogota, ce n'est pas la mendicité à Paris, ce n'est pas ça. C'est le versant, peut être positif de la contrainte sociale coréenne. Je pense que c'est assez facile de gagner un tout petit peu d'argent. Enfin c'est facile, c'est dur, mais en France gagner un tout petit peu d'argent...on va vite être emmerdé. En Corée, le travail au noir il n'a pas la même logique qu'ici. Y'a un tiers de la population qui vit en dehors du salariat.

**MG:** *En Corée?*

**FB:** Oui je pense, au moins. De ce qu'on appellerait un salariat pour nous. Il y a de la pauvreté, mais y'a pas une ultra précarité comme chez nous. Parce que la société ne le tolère pas d'une certaine manière. Et puis y'a aussi des assos, des ONG...c'est pas la pauvreté de masse qu'on peut retrouver dans certains quartiers d'Amérique du Sud ça c'est clair. Du coup cette cohérence-là elle est adossée à la notion de développement. Et le problème c'est qu'à chaque crise, le tu vois la crise du coronavirus c'est sur ça va affecter toutes les sociétés: la nôtre, la leur. Ça va provoquer la précarité. Du coup tous les eptits commerçants en Corée, ils doivent gagner que dalle en fait depuis trois-quatre semaines. C'est comme les auto entrepreneurs en France tu vois bien. Là ils s'arrêtent de travailler, ils sont un certain nombre dans des métiers qui sont à l'arrêt, mais ils ont zéro en fait, zéro euro. Alors que ceux qui sont salariés ils vont être mis au chômage technique, etc. Il y a une différence de traitement en France, les intermittents du spectacle ils ont zéro. Ils n'ont pas zéro, mais leur statut, il y a pleins d'intermittents du spectacle qui vont perdre leur statut. Donc la société coréenne, y'a beaucoup d'échange d'argent dans les familles, peut être beaucoup plus que chez nous

**MG:** *Oui ça j'ai cru lire ça. Les prêts bancaires...*

**FB:** Ouais les prêts intra-familiaux. C'est difficilement comparable donc moi je pense que dans ton travail, peu importe ce que tu choisis de faire, c'est bien de jouer sur ton étonnement en tant que Française qui ne parle pas coréen, et peut être aussi de regarder dans le cas français avec un regard qui a un peu bougé. Parcequ'on est aussi bizarre que les coréens

**MG:** *Ah oui bien sûr! Et puis c'est bien connu que les Français sont les «rois du monde» quand ils partent à l'étranger (rire). Non je pense qu'on est très con. Et aussi sur les familles, sur les compositions des familles aujourd'hui, est-ce que c'est l'enfant unique? Est-ce que c'est les gens seuls?*

**FB:** Non je pense que c'est plutôt deux enfants par famille.

**MG:** *Ok*

**FB:** Voilà. Mais y'a aussi beaucoup de personnes sans enfant. Et comme tu dis le vieillissement, il est fort. Donc ça va créer des situations de dépendances. Peut-être que la société coréenne va trouver des solutions qui ne sont pas exactement les nôtres. Mais bon il y avait déjà des hospices pour personnes âgées.

**MG:** *Oui oui. De toute façon ils ont tellement trouvé des solutions dans des temps records qu'ils vont probablement réussir. Même quand on demandait à nos copines, elles nous disaient toutes qu'elles ne voudraient pas avoir d'enfants en Corée, car le milieu du travail est trop dur, qu'il n'y a pas de vacances, que les horaires de boulots c'est énorme. Ils n'ont pas la même chance que nous par exemple.*

**FB:** Oui après la productivité n'est pas très forte. Il y a une différence entre temps passé au travail et productivité.

**MG:** *Ah oui! Ca je voulais justement avoir votre avis*

**FB:** Les 35 heures en France par exemple ça a été très violent parce que, ok les gens sont passés aux 35 heures, mais ils ont perdus des pauses, on leur a fait faire en 35 heures ce qu'ils faisaient en 40-42-43 voir plus. Et du coup du point de vue de la qualité de vie au travail en France, sur la charge, je ne parle pas des relations sociales, je parle de la charge de travail. En Corée t'as du voir y'a plein de gens qui sont payés à rien foutre en vrai.

**MG:** *Ah, mais oui, y'a trois personnes pour sortir une voiture d'un parking!*

**FB:** Voilà Tu vois les grandes entreprises en France elles ont virées ces personnes-là, les municipalités aussi. Ces gens-là ils sont au chômage en fait. Et en Corée y'a un truc social que si t'es riche, si t'es l'Etat, les collectivités, t'as du monde à ton service, c'est normal. Ça fait partie du capital symbolique. Nous en France on préfère avoir un code à huit chiffres que quelqu'un qui sort ta voiture en fait. C'est vraiment des grosses grosses grosses différences ça. Du coup y'a une violence sociale en Corée, mais celle qui est en France c'est pas du tout le même, mais on pourrait dire qu'en Corée du Sud ils n'ont pas le front national. Ils ont pas les gilets jaunes non plus. Ils n'ont pas cette critique qui vient d'une partie paupérisée de la population. Voilà c'est vraiment très très différent, c'est ce qui est intéressant aussi bien sûr.

**MG:** *Oui ça ça nous a vraiment marqués. Même à l'université de voir que les étudiants, nous on a ouvert le partenariat, je voulais bosser à fond et en fait, effectivement ils travaillaient, ils ne dormaient pas de la semaine, mais ils ne produisaient rien. Enfin, c'était qu'étudiants, ce n'était pas le milieu du travail, mais déjà on s'est rendu compte qu'il y avait un décalage temps passé et choses faites. Et j'avais peut-être encore deux principales questions. D'une part sur la ville verticale, peuvent être juste des références. Je pense qu'il y a aussi quelque chose de très différent. Séoul comme d'autres villes d'Asie pour le coup, c'est aussi le rêve de la ville verticale, c'est quelque chose qui est voulu et espéré ou en France c'est plutôt le schéma de la maison individuelle avec que le jardin qui est le rêve.*

**FB:** Ouais alors après, on peut prendre Songdo justement. Je vais remettre le partage d'écran. Tu l'as le partage?

**MG:** *Ouais c'est bon!*

**FB:** Voilà tu vois Songdo on pourrait, il y a eu cette tentative. C'est ça que t'appelles verticale?

**MG:** *Oui, mais même à Séoul, est-ce que les tanjis ce n'est pas un peu aussi une ville verticale?*

**FB:** Pour moi oui, mais enfin je dirai que paradoxalement le tanji il n'est pas le modèle de la tour de grande hauteur. C'est comme une variante en fait. Oui y'a la lotte world tower des choses comme ça. Mais je ne pense pas que la Corée ait développé particulièrement un truc, ça reste des cas particuliers, il me semble non?

**MG:** *Les grandes grandes tours oui. C'est vrai que les tanjis c'est quinze étages. C'était quinze étages en 70, maintenant avec la modernisation je pense qu'ils vont beaucoup plus haut, c'est plutôt 25-30 étages.*

**FB:** Oui oui c'est vrai c'est vrai

**MG:** *En fait c'est vrai que là-bas ça paraît homogène, quinze étages ça ne paraît pas haut, mais par exemple à Nantes quinze étages déjà c'est haut. L'île de Nantes c'est R+11, donc 15-20-25-30 étages c'est assez haut*

**FB:** Oui, mais regarde à Port Boyer, aux Dervallières. Je sais pas si c'est 15. On a déjà eu nous en fait. C'est vrai que les années 70 ont été l'occasion. On a interdit les immeubles de grandes hauteurs en France je crois, en 1971. Oui oui après j'ai pas plus d'infos que ça sur la stratégie.

**MG:** *Du coup, vivre en hauteur, en appartement c'est plutôt qualitatif, car je crois qu'en Asie que la maison individuelle ça renvoie plutôt à la campagne.*

**FB:** Oui et puis après c'est aussi, comment dire, ce que décrit bien Valérie Gelézeau, y'a vachement de gens qui font tourner les tanjis quoi. Quand elle parle des rôles des gardiens, hommes à tout faire. Ils sont à la fois vigile, bricoleur, jardiniers, sorteur de poubelles, surveillants d'enfants

**MG:** *C'est assez fou oui*

**FB:** Ouais voilà. Peut-être de ce côté-là y'a pas la folie chinoise en fait.

**MG:** *Et aussi c'est Valérie Gelézeau je crois, j'ai écouté une conférence à la cité de l'architecture et du patrimoine sur Pékin et Séoul par rapport aux JO, comment ça avait modifié la ville. Et elle parlait que depuis 87 je crois, il y avait en 1997, 2006 et 2014 des plans populaires qui étaient des plans présentés aux habitants et non plus imposés comme avec le gouvernement militaire. Et que celui à l'heure actuelle c'était celui de 2014 qui valait jusqu'à 2030. J'y ai pas encore passé beaucoup de temps, mais j'ai pas saisi l'enjeu et quel était ce plan.*

**FB:** En Corée on a une politique de la participation comme en France qui s'est développée au niveau des collectivités locales. Et la réglementation environnementale aussi. Donc c'est beaucoup moins frontal qu'avant. Voilà, donc en fouinant peut-être en anglais tu vas peut-être trouver davantage des éléments qui montrent que la participation devient un élément de la culture coréenne. Tout à fait ouais.

**MG:** *Et c'est quoi ce plan de 2014? C'est quoi ce qu'il préconise dans les directives urbaines?*

**FB:** Honnêtement je ne sais pas Marie.

**MG:** *Ok ce n'est pas grave je vais aller chercher.*

**FB:** Peut-être tu peux aller regarder, il y a des étudiants coréens en sciences sociales en France. Il faut que tu regardes les thèses coréennes en français. Y'en a certainement une ou deux, je ne les suis pas beaucoup en ce moment, certainement des trucs récents en ce moment, voilà. Tu peux éventuellement écrire à Valérie Gelézeau. En fait si tu écris à des gens occupés il faut que tu poses des questions précises.

# RETRANSCRIPTION DE L'ENTRETIEN AVEC BENJAMIN JOINAU

*le 26 mars 2020 par skype audio*

**Marie Grison:** *Oui du coup je vous ai envoyé un mail, car j'ai eu un entretien avec Frédéric barbe la semaine dernière, enseignant à l'école. Je reviens de Séoul. J'ai été très impressionnée, notamment par les tanji. J'ai décidé que ça deviendrait la base pour mon mémoire de master. J'ai trouvé beaucoup d'information, mais aussi beaucoup de choses écrites par Valérie Gelezeau, Alain Delissen avant les années 2000 et je me demandais donc si certains éléments n'étaient pas devenus obsolètes. J'ai eu l'impression que Séoul changeait très rapidement donc j'aurai avoir des informations sur la ville contemporaine. J'ai vu que vous habitez là-bas et que vous enseignant c'est ça?*

**Benjamin Joinau:** *Alors moi je suis spécialiste d'anthropologie culturelle. J'ai fait toutes mes études depuis un moment, et mes recherches, autour de la Corée. Je suis spécialisé en termes d'études sur les deux Corées. Mon approche n'est pas celle d'un géographe, mais je travaille encore beaucoup avec Valérie Gelezeau. J'ai eu comme approche, si vous voulez, de m'intéresser à la ville à travers, en particulier, un projet que nous avons eu dans le passé et qui se poursuit actuellement, dirigé par Valérie, concernant les villes nord-coréennes. Comme nous partageons cet intérêt pour les villes coréennes en général, comme vous avez pu le voir à travers le bouquin "urbanités coréennes", petit à petit, comme moi je travaillais sur d'autres sujets: la relation et la représentation de l'altérité en Corée. Je me suis intéressé à la problématique des villes et je suis tombée dans ce sujet un petit peu par hasard. J'y ai trouvé un fort intérêt intellectuel. Ça fait quelques années maintenant que je travaille également sur la problématique de ce que j'appelle "les régimes de visibilités dans les villes" coréennes du sud et du nord. Et j'ai travaillé par exemple sur des analyses sémiotiques de la ville de Pyongyang. Les lectures possibles et les réceptions possibles des lectures possibles d'une ville comme Pyongyang qui est très clairement écrite, pour être lue, par un pouvoir centralisé qui a complètement contrôlé l'urbanisation de la ville. Donc bien évidemment, Séoul propose une situation totalement différente de Pyongyang. Moi je travaille moins sur Séoul. Cependant j'ai fait beaucoup d'enquêtes de terrains. J'ai publié un livre en 2006 chez autrement qui s'appelait "Séoul, l'invention d'une cité" qui voyait différents points de vue de personne sur la ville. J'ai fait le bouquin "urbanités coréennes" avec Valérie qui allait avec l'organisation d'un forum que l'on avait tenu à Paris. Il s'intéressait aussi de la représentation des villes coréennes, et principalement de Séoul, dans le cinéma et*

les documentaires sur la Corée. Je me suis aussi intéressé à la question du jardinage urbain, de l'agriculture urbaine à Séoul. Je n'ai pas tout publié en français. Y'a des choses publiées en coréen, d'autres en anglais ou en français. Tout n'existe pas dans les trois langues. Et je n'ai pas tout publié non plus, je dois encore finaliser des choses. C'est peut-être un peu difficile d'accéder à tout mon travail sur Séoul, notamment de mon côté. Pour Valérie, elle a beaucoup écrit. Elle continue de faire un travail de veille sur Séoul. Même si elle travaille beaucoup sur la Corée du Nord. Elle a aussi travaillé sur la ville nouvelle de Songdo, près de Incheon. Et elle a publié sur ça. Vous pourrez trouver des choses chez Valérie. Alain Delissen a travaillé sur Séoul il y a très longtemps. C'était après sa thèse où il s'était intéressé à ce grand architecte coréen Kim Sugun, il s'était intéressé en tant qu'historien avec une formation de géographe, il s'était intéressé à la ville. Mais depuis, c'est un sujet qu'il a complètement délaissé. Effectivement Alain n'est pas au centre de votre bibliographie, celui de Valérie en revanche doit être vraiment suivi. C'est quelqu'un qui connaît très très bien la situation sud-coréenne pour la suivre de près chaque année. Moi je vis ici en Corée donc évidemment la ville je la vois évoluer avec moi. Je suis observateur participant de cette ville sur le long terme. Donc moi je peux vous donner des retours à cet égard même si ce n'est pas un sujet sur lequel je travaille spécifiquement. La différence elle est quand même importante. Après les évolutions du bâti et particulièrement des complexes d'appartements, elle a été suivie aussi par Valérie à travers des étudiants de doctorats qu'elle a dirigés. Y'a quelques années, on a eu quelqu'un qui nous a accompagné dans le travail d'urbanités coréennes qui y a cité qui s'appelle Cho Hunhee. Vous devriez trouver dans la bibliographie le nom de sa thèse qu'il a soutenue en France à l'EHESS. Il a travaillé sur la ville verticale. C'est un thème assez important pour Valérie. On a eu une verticalisation de l'habitat collectif en Corée du Sud. On est passé de complexe d'appartement gigantesque, qui n'étaient pas bas, mais globalement limités en nombre d'étages. Ils étaient beaucoup plus étalés sur l'horizontalité avec beaucoup de barres dans des grands complexes, à des complexes beaucoup plus petits depuis les années 2000-2010 et récemment, mais en revanche, plus espacés entre eux et beaucoup plus haut en hauteur. Il y a parfois même des tours isolées. Avec un système de commerces aux rez-de-chaussée et sous-sol, les premiers étages sont occupés par des bureaux, les étages supérieurs par des logements. Avec des tours parfois très très élevées à la différence du passé. Donc oui il y a eu une évolution et oui le travail de Valérie Gelézeau à travers celui de ses étudiants par exemple, enregistre ces changements.

**MG:** *D'accord. Justement, j'ai lu une thèse, celle de Kwon Haeju, qui travaille aussi sur le tanji. Il fait une critique de ce modèle dans la ville, plus sur son urbanité. Ça aurait été une modernisation architecturale, mais pas urbaine, puisqu'ils ne venaient pas s'intégrer à la ville, il n'y avait pas de continuité avec le tissu urbain existant. Il parlait justement, il appelait ça les "petits tanjis", ce que vous venez d'évoquer, qui sont beaucoup plus haut et qui pouvait être inséré autre part. Est-ce que ces grands immeubles dont vous parlez, ils viennent rénover les anciens tanjis ou c'est complètement ailleurs?*

**BJ:** Alors vous avez différents cas de figure. Il y a des nouveaux tanjis qui ont été faits sur des quartiers qui ont été rénovés, c'est à dire rasés et qui n'étaient pas nécessairement des quartiers de la lune. Ça pouvait être différents quartiers. Certains étaient des quartiers avec des maisons traditionnelles datant des années 50 voir 60, pas si ancien que ça. Dans le centre de Séoul, j'ai en tête un quartier transformé récemment en tanji plutôt élevé et assez dense. J'ai vu des quartiers avec des tanji beaucoup plus modernes, espacés, avec des jardins, des espaces verts, sous forme de tours et non pas de barres. Dans des quartiers qui étaient composés de maisons, vous savez qui sont ce qu'on appelle la "villa". Vous voyez ce que c'est?

**MG:** *Oui. Les maisons partagées c'est ça?*

**BJ:** Oui c'est ça. C'est souvent des maisons qui appartiennent à un propriétaire où chaque étage est loué à un locataire différent. Ces petites maisons de briquettes, ces petits immeubles de briquettes souvent ne dépassant pas quatre étages, ont souvent été transformé en nouveau tanji. Et j'ai vu également des tanji qui ont été rasés. C'était un petit tanji qui ne devait pas faire plus de cinq étages. C'était des tanji à la fois petits par la surface, mais aussi par des immeubles qui étaient bas. C'était des tanjis très anciens des années 70, rasés pour être transformés en choses beaucoup plus modernes. Donc vous avez tous les cas de figure. Il y a une expérimentation assez importante ces dernières 20 années pour essayer de moderniser et de s'adapter aux évolutions sociétales. Donc il y a différents types d'approches qui ont été tentées. Non

seulement de la hauteur, de la densité du tanji mais également dans l'utilisation et la planification des espaces communs de jardins et autres. Et aussi, le rapport à l'ouverture à la ville. C'est-à-dire qu'on a de plus en plus cette conscience de "faire quartier". Et pour faire quartier, faire ville, on a essayé de casser la logique qui a longtemps été celle de gated community version coréenne. Donc pas aussi violente que ce qu'on trouve aux Etats-Unis mais on avait des espaces relativement fermés, quadrillés, entouré de murs. Donc ils étaient coupés dans la réalité des pratiques de l'espace de ville. Alors que maintenant on a des formes qui sont symboliquement plus ouvertes où on est toujours finalement dans des coupures. Une personne extérieure n'est toujours pas censée rentrer. On doit passer par une porte d'entrée avec des gardiens souvent. Mais avec des ouvertures des formes négociées, d'ouverture au moins visuelle sur ville. On remplace les barrières par des haies, des arbres ou des taillis par exemple. Donc c'est aussi un rapport qui s'intéresse à des visibilitées nouvelles ou le dedans et dehors dialoguent beaucoup plus. Même si dans les pratiques réelles, comme je le disais, ça reste des zones qui ne sont pas des zones communes. On n'est pas du tout dans de l'espace public. Après pour les tours, qui sont souvent des tours uniques ou des binômes, ce qui est intéressant, c'est qu'elles sont beaucoup plus intégrées dans la ville. Les rez-de-chaussée vont intégrer des commerces de proximité voir des grands supermarchés de toute sorte de choses, des complexes de cinéma...Donc les gens qui ne sont pas locataires ou propriétaire de cet immeuble peuvent y avoir accès. Je trouve que c'est les exemples les plus intéressants récemment.

**MG:** *Et rien que dans l'appellation, est-ce que le terme de tanji est conservé? Où parle-t-on d'autre chose quand vous parlez de tours?*

**BJ:** Le tanji est conservé quand c'est un tanji. Il est évident que les tours individuelles ne s'appellent plus de la même manière puisqu'elles sont individuelles donc on ne peut pas parler d'apateu tanji. Après, il y a du avoir une étude typologique qui a été faite par les spécialistes déjà de ces différents types de nouveaux complexes d'appartements d'habitats collectifs et aussi de croiser avec cette typologie des éléments de sociologie. C'est-à-dire voir en fonction des quartiers et donc du profil sociologique du quartier, des gens qui habitent dans ces quartiers-là, le type de typologie qui est recherché. Vous allez avoir une corrélation très forte entre un type de tanji ou d'habitat collectif et le type de quartier. Un quartier populaire va sûrement avoir moins de tours individuelles. On va rester, j'imagine, c'est mon intuition, sur des tanjis assez denses et plus bas. Les quartiers qui sont en pleine gentrification vont proposer des tanjis avec beaucoup plus d'espaces verts, des tours, mais ni trop haute ni trop basses, mais plutôt des tours que des arbres.

**MG:** *Donc les tours et les tanjis plus aérés seraient la nouvelle modernité? Et c'est là qu'iraient ce qu'ils appellent la bourgeoisie urbaine des anciens tanjis, ils migreraient vers ces nouveaux habitats selon vous?*

**BJ:** Voila! Après il faudrait faire une analyse fine parce que la bourgeoisie urbaine ça peut couvrir tous les habitants de Séoul ou presque, ce qui sont pas dans les conditions de paupérisation. Je pense que c'était que les CSP ++ (catégorie socio professionnelle élevée) qui sont dans ces migrations. Et la moyenne, ou petite bourgeoisie urbaine est encore dans les tanjis de masse. Il y a aussi ces modèles qui sont des modèles mixtes entre verticalité et horizontalité. Vous avez des bâtiments assez longs, avec souvent des commerces en rdc, une tour qui part au milieu ou sur les côtés, ou plusieurs tours qui partent de ce bâti. Vous avez un mélange horizontalité/verticalité. Par exemple les Lotte Castle ont beaucoup travaillé sur ça. Vous pouvez avoir le mélange des tanjis traditionnels avec des tours, avec un maillage d'ouverture sur la ville et l'avenue principale ET le tanji fermé. Avec cette idée du castle dans le nom lui-même, qui s'adresse à des gens de la bourgeoisie urbaine que vous évoquiez tout à l'heure plutôt moyenne. C'est pas du tout des gens très riches qui habitent dans des châteaux. Je pense qu'il y a aussi à prendre en compte ce mélange qui est fait pour continuer à séduire ces résidents qui voudraient, à travers l'accès à l'appartement, avoir une impression de gravir la chaîne sociale. Et les constructeurs, bien évidemment, jouent beaucoup sur cette carte à travers les appellations. Les prestations offertes qui font croire effectivement que nous sortons du tanji de masse de base vers quelque chose de mieux alors qu'en fait, socialement parlant c'est tout à fait la même chose. Ce qui est important aussi c'est de considérer le fait que la grande différence avec les années 90, début 2000 que Valérie analysait dans son ouvrage et dans sa thèse, c'est que nous

sommes dans une société où le foyer nucléaire, et même plus que nucléaire, on n'a qu'une seule personne par foyer, un célibataire qui habite seul, s'est multiplié. Donc il doit y avoir une offre plus grande de ce qu'on appelle en coréen les "one room", c'est de l'anglais ça se comprend tout seul et puis les "opice-tel", donc "office and telephone" qui sont en fait ce qu'on appellerait tout simplement des studios ou des studentes. Ils peuvent être utilisés comme un bureau ou comme un habitat avec salle de bain, kitchenette. Et donc ça se multiplie et il est évident que ce qui se prête le mieux à cet habitat individuel, de célibataire homme et femme qui ne vont pas beaucoup manger à la maison, mais plutôt descendre au rdc ou dans les étages utiliser tous les magasins et centres commerciaux à disposition, et bien on va préférer les tours plutôt que le tanji traditionnel qui était plus familial. Surtout si les gens n'ont pas d'enfants, ils n'auront pas besoin des aires de jeux, ils n'auront pas besoin de tout ça. Donc je pense que c'est intéressant aussi de voir qu'un certain type d'habitat collectif s'est adapté également à la nouvelle...

**MG:** Nouvelle typologie de famille?

**BJ:** Exactement!

**MG:** C'était justement l'une de mes questions. Quelle est la typologie des familles? Est-ce qu'on a plus de personnes célibataires? Je me demandais aussi, avec le vieillissement de la population, le taux de fécondité est très bas, comment répondre...où le tanji a été à un moment une réponse très rapide à une croissance démographique très importante, avec le vieillissement de la population aujourd'hui, est-ce que c'est intégré dans les futurs projets urbains de Séoul?

**BJ:** Oui tout à fait. Le fait qu'on se tourne moins vers le tanji, quoique ça existe encore énormément, même dans les projets BTP récent. On se tourne aussi vers des espaces multifonctionnels (nom donné en coréen qui ne saurait être retranscrit exactement), sur plusieurs étages. Ça exprime assez bien tours avec commerces en rdc, puis bureaux, puis appartement. C'est vraiment une manière de répondre au changement démographique et de situation nuptiale, etc..Après pour les gens âgés, il y a ce problème qui va se poser et qui se pose. Je ne suis pas sûre que cet habitat-là soit tourné vers les personnes âgées vivant seules. Je crois que ceux qui ont les moyens ont de plus en plus tendance à aller dans les silver town qui se développent en périphérie des villes et à la campagne. Ceux qui en ont les moyens. Ceux qui n'ont pas les moyens continuent d'habiter les villas et ce genre d'habitat pas cher. Avec les sous-sols, les demi-sous-sols, etc...Pour l'instant, je pense que le one room et les opice tel sont principalement destinés à des populations de vingtenaires et de trentenaires, de célibataires en tout cas. Après il va y avoir des évolutions, c'est pour ça qu'il faut suivre en permanence et regarder les statistiques qui sont accessibles à travers le site de la mairie de Séoul, du Séoul Institute, le Livre blanc qui est publié chaque année, etc...On trouve beaucoup de chiffres qui permettent de comprendre l'évolution de cet habitat et de cette sociographie de cet habitat.

**MG:** J'ai vu aussi, qu'il y avait eut plusieurs SDAU dont celui de 2014 qui serait en vigueur aujourd'hui. Je n'arrive pas à trouver d'informations dessus, quelles sont les grandes lignes directrices? Je pense qu'il y a aussi la politique de la ville et à la fois du pays qui ont énormément changé. Ce plan de 2014 il m'intéresse, mais je n'arrive pas à voir quelles en sont les directives.

**BJ:** Ecoutez comme c'est pas mon domaine, je sais que je ne dois l'avoir quelque part dans mes documents, mais ça va être difficile à retrouver. Et je ne vais pas avoir le temps malheureusement de les analyser pour vous. Là c'est une période un peu folle donc c'est un peu compliqué. Je pense que vous devriez pouvoir trouver des informations, il faut continuer les recherches du côté du Seoul Institute ou de la ville de Séoul qui publient beaucoup de choses en anglais.

**MG:** Je vais aller voir ça.

**BJ:** Après, là où Valérie, si elle a le temps...

**MG:** Je lui est aussi envoyé un mail, mais je ne sais pas si j'ai la bonne adresse. J'ai une adresse

académique de l'EHESS.

**BJ:** Oui elle l'utilise, mais pas au quotidien parce que c'est son email professionnel. Et comme la tout le monde est très perturbé par ce qui se passe, je pense qu'elle va mettre du temps à vous répondre. Et n'hésitez pas, dans quelque temps, sans la harceler, de la relancer parce qu'elle reçoit beaucoup de demande. Je sais qu'elle fonctionne beaucoup à la relance, poli évidemment, mais il ne faut pas hésiter à lui dire gentiment.

**MG:** Je ferai ça dans les prochaines semaines. Et puis avec notre entretien ça me permettra de décortiquer d'autres choses. Aussi, je voyais que les tanjis originels étaient prévus pour des durées de 30 ou 40 ans. Je crois qu'il y a déjà eu des rénovations, mais pour les tanjis des années 90, qu'est ce qu'il en est aujourd'hui? Qu'est-ce qui est prévu pour ces tanjis? Vont-ils être détruits ou non?

**BJ:** Alors écoutez, là il faudrait vraiment demander à un urbaniste, moi je ne peux pas vous dire ça dans le détail. De ce que j'ai vu, beaucoup de tanjis ont été réhabilités. Il y a ceux dont je vous parlais des années 70 qui ont été rasées et reconstruites. J'en ai vu aussi qui ont été remodelés. On garde la structure de béton quand elle est encore saine et on fait du remodeling. Certains propriétaires ont déjà pu le faire par eux même. L'extérieur est assez commun, mais quand vous rentrez, l'intérieur est vraiment extrêmement contemporain et design. Ça, c'est bien sur des remodeling ponctuels et individuels. Mais il y a eu des remodeling de groupes, barres après barres. L'extérieur reste relativement similaire. C'est du rhabillage. Donc ça, je pense que c'est quelque chose largement pratiqué. Après y'a la question du vieillissement du béton. Je sais que ça a été un énorme problème pendant les années 90 concernant les ponts de la ville. Ils ont vraiment souligné le vieillissement du béton, surtout quand il n'avait pas été fait dans les règles de l'art. Il y a eut tout de sorte de problèmes à l'époque, soit lié à l'utilisation de sable de mer et pas de rivière, à cause de problèmes de corruption. On a eu aussi des mises en oeuvre trop rapides ou dans des conditions climatiques qui n'étaient pas appropriées comme couler du béton en plein hiver quand il fait des températures négatives, etc. Donc je pense qu'il y a des immeubles qui ont dû être détruit, littéralement, pour des questions de sécurité, mais ça c'était il y a longtemps. Mais il y a des immeubles qui ne pourront pas être rénovés. Et ceux qui peuvent l'être, je pense qu'on est en train d'essayer de sauver au maximum les structures existantes. Ce qui est une tendance globale même pour les villas. C'est devenu assez la mode de conserver quand on a des bases de béton et briques solides, de conserver la structure et de faire que du rhabillage. Aussi dans le goût du jour, qui est un goût qui va vers le recyclage que la production de nouvelles choses sans fin. Donc il y a aussi, je dirai, une tendance globale qui est la tendance à la mode, qui est celle de notre époque qui essaye de recycler mieux. Et je pense que cela se ressent également dans l'univers du tanji même si évidemment, pour un producteur de béton et une entreprise de BTP coréenne, ce qu'ils veulent faire, c'est faire du neuf. Ils sont obligés de tenir compte de l'évolution de la société et de ses valeurs. Donc ils jouent sur plusieurs cartes à la fois. Du coup ils sont amenés à faire des espaces qui apparaissent plus verts, plus participatifs, avec un petit potager, avec toutes sortes de choses...qui sont souvent vraies sur le papier et pas vraiment pratiquées dans la réalité. En tout cas, dans le cahier des charges, il y a une prise en compte de l'évolution de la société qui est une société totalement différente des années 90. Totalement branchée sur les injonctions internationales actuelles, de meilleure isolation, de meilleurs bilans énergétiques, etc...Ca je crois que c'est quelque chose qui façonne aussi le marketing des tanjis nouveaux.

**MG:** La notion de développement durable, d'écologie, elle rentrerait pour vous plus en vigueur aujourd'hui? Elle serait plus intégrée. Bon les potagers, etc je crois que c'est aussi très vendeur en France, on les a aussi.

**BJ:** Oui oui globalement. Ça rentre en jeu. Après ça ne veut pas dire que ce qui est proposé soit une vraie pratique, une réalité. Comme je le disais, ça peut être mis dans le cahier des charges, mis dans la brochure des ventes et en réalité, mais ne pas avoir de résultats concrets. Moi j'ai vécu dans appartement, un tour unique, et pour attirer la classe visée, on avait une salle de gym au sous-sol, un espace au milieu de la tour que l'on pouvait réserver ou louer pour faire des dîners avec une immense salle à manger, une terrasse, des arbres. On avait un espace où les gens pouvaient s'isoler pour travailler, faire des réunions

de travail. On pouvait même mettre des invités dans une sorte de chambre commune que l'on pouvait louer, assez luxueuse. Et il y avait sur le toit un pseudo jardin qui aurait pu devenir un potager. Cela n'a duré que le temps de vendre les appartements à tout le monde. En réalité, la gym a très vite fermé. L'espace intermédiaire étant peu utilisé donc en désuétude et a été fermé. Et le toit, qui avait un potentiel extraordinaire, a été un moment squatté par des gens qui faisaient pousser du piment et du coup il a lui aussi été abandonné. Je crois que c'est le cas dans beaucoup d'endroits. On part sur des jolies idées qui vont plaire sur le principe, qui vont plaire aux acheteurs qui vont se donner bonne conscience et qui ont l'impression de suivre l'ère du temps et qui reviennent ensuite à des vieilles habitudes. Donc ça c'est aussi important à prendre en compte, mais en termes de représentation, ça oblige le prestataire à évoluer en fonction, et donc proposer des choses différentes.

**MG:** *Ok. Il y aurait un retour, ce serait aussi le comportement qui primerait, ces espaces communs ne marcheraient pas forcément parce que ce n'est pas culturel ou comportemental?*

**BJ:** Voila, ça vient peut-être un peu tôt. Mais ça ne veut pas dire que ce sont des échecs. Souvent il faut plusieurs années, plusieurs étapes avant qu'une société change en profondeur. Il y a toujours des secteurs pionniers qui sont en un petit peu en avance sur les changements réels de la société. Moi je pense que ce que nous avons vécu c'était il y a déjà une dizaine d'années, c'était un peu tôt. Maintenant est-ce que ça ne pourrait pas être quelque chose qui marche aujourd'hui dix ans plus tard? Ce n'est pas impossible. Donc là aussi, faire attention aux conclusions hâtives, mais effectivement les pratiques n'ont pas évolué aussi vite. Les gens ont aussi une attitude très forte en fonction de ce qu'ils achètent. En Corée c'est à dire les appartements neufs, on achète quelque chose aussi pour sa valeur de revente potentielle. Un espace qui a le meilleur équipement possible en domotique par exemple ne veut pas dire que tout le monde est branché avec son téléphone portable pour contrôler sa maison avec la domotique proposée. Ce que veulent des gens aussi, c'est bien en termes de statut social, mais comme on n'invite pas les gens chez soi ce n'est pas tellement la question, mais c'est aussi pour que le jour où l'on revend, on peut mettre en avant la présence de tous ces éléments. Par exemple, les choses dont je vous parlais dans la tour c'était aussi une manière d'avoir une valeur ajoutée au produit.

**MG:** *D'accord. Et justement pour l'attribution des logements et l'accession à la propriété, avant c'était par le tirage au sort, est-ce que ça se fait toujours ou plus du tout?*

**BJ:** Alors ca c'est pas quelque chose que j'ai suivi. Parce que moi je ne vis pas en appartement et je connais de moins en moins de gens qui y habitent, puisqu'il a quand même une tendance pour les gens qui ont les moyens, à revenir vers l'habitat individuel, ça, c'est aussi très important dans la gentrification de certains quartiers qui ne sont pas détruits, mais réhabilités et remodelés. Avec l'habitat individuel et du jardin. Je dirai que les derniers exemples que j'ai vu, dans les tanjis où il y a le plus d'offres, un système où on s'inscrit à l'avance et on attend de voir si on a pu être l'heureux gagnant du lot. C'est une information à vérifier, mais je crois que oui.

**MG:** *Je vais vérifier, mais je n'étais pas sûre donc merci. Vous parlez du retour à l'habitat individuel avec jardin, moi j'habitais typiquement dans un quartier avec la typologie d'habitats en briques de quatre étages, je me demandais si ces petits logements collectifs et ces maisons individuelles ont une date de "péremption", sont-elles de courte durée de 30-40 ans aussi ou ont-elles vocation à durer plus longtemps?*

**BJ:** Je pense que les personnes qui rachètent ces maisons qui ont déjà une quarantaine d'années pour beaucoup voir plus, a priori, ils vont rester là un moment parce que ce sont souvent des propriétaires qui font ça pour eux-mêmes. Certains propriétaires avisés le font pour le mettre en location en sachant qu'une villa toute simple comme autrefois va avoir moins de valeur que si vous l'avez relooké. Mais a priori les gens s'y installent pour durer. Vous avez en Corée, on est habitué depuis l'après-guerre à une très grande mobilité, je ne sais pas si c'est quelque chose qui va s'installer et si les jeunes vont s'installer dans la maison familiale dont ils ont hérité. Est-ce qu'on va rentrer dans ce schéma? C'est difficile à dire aujourd'hui. A priori en tout cas, je pense que c'est en congruence avec une tendance importante depuis quelques années, à Séoul et dans les grandes villes et même à la campagne, je le vois dans

beaucoup de différents endroits de la Corée, ce besoin de décentraliser et de ne plus avoir comme par le passé, quelques centres dans le centre urbain qui sont spécialisés: Myeongdong pour le shopping et la mode, Gangnam a beaucoup de gens pour tout ce qui était quartier plus audiovisuel, cinéma, stars et élite et luxe, etc...Maintenant il y a une explosion des quartiers ou une relocalisation où chaque quartier essaye de développer son potentiel et où beaucoup d'habitants préfèrent faire le pari de leurs quartiers en montant des commerces, en rénovant des maisons plutôt que de tout mettre dans la politique des villes dortoirs. C'est à dire on dort et on mange et on se lave dans un endroit et en on sort, on se cultive, on consomme ailleurs. Désormais il y a une explosion, tout du moins pour les classes sociales qui peuvent se le permettre, de ces pratiques où de plus en plus, on essaye de vivre dans son quartier. De nouveau il y a ce besoin de "faire quartier" avec une offre qui accompagne ce besoin il est évident que cela affecte la manière d'habiter et donc probablement l'attachement. Et tout cela va peut être changer l'attachement aux quartiers comme on a dans certaines capitales. Par exemple si on est du 18e arrondissement à Paris, souvent jusqu'à récemment, on l'était de père en fils et fille et on était fier d'être du 10e, du 16e ou de je ne sais quel quartier. Je le vois encore beaucoup en France. A Séoul, je connais peu de gens qui me dirait "je suis tellement fier d'être de Daechidong" (l'orthographe et le nom du quartier n'est pas certain) ou de je ne sais où. Y'a peu de gens, à part peut être ceux qui habitent dans les quartiers très chic, mais à part ça honnêtement, il y a avait peu jusqu'à présent ce sentiment...Pas simplement à Séoul. Non pas simplement de tel goût, mais de tel quartier. Mais c'est en train de revenir. Est-ce que cet attachement ne va pas créer du coup un attachement à l'habitat où on va revenir vers la maison comme source de la mémoire familiale, de la mémoire de l'enfance, etc...Ca pourrait être intéressant de voir ça dans vingt ans, comment ça va évoluer. Ce serait intéressant à regarder. Ce n'est pas impossible. Pour moi c'est l'ère des quartiers. Séoul n'a jamais été depuis très longtemps dans cet état où les quartiers sont développés, sont reconsidérés. Et cela affecte aussi les maisons puisqu'au lieu de détruire et reconstruire de l'habitat neuf et collectif, on rénove et on essaye de conserver le charme existant, voir de donner du charme à des espaces qui n'en avaient plus. Et ça c'est quelque chose de très nouveau depuis une dizaine d'années et qui est en train de complètement changer notre approche. Non pas que de l'habitat, mais de la ville en général.

**MG:** *C'est super intéressant. C'est ce que je voulais questionner dans mon mémoire, en quelque sorte le patrimoine. Je me demandais si le patrimoine ne pouvait pas être détaché de l'histoire et si tout ce qui était existant ne pouvait pas être remis en valeur parce qu'au final, j'avoue avoir eu une sensation d'homogénéité à Séoul avec des choses très ressemblantes. Par exemple là on parle de l'habitat, j'avais l'impression que c'était l'ap'at'u tanji ou ces petites villas et en même temps elles sont singulières je trouve à la Corée. Je n'ai jamais vu de tanji ailleurs, les villas recomposées avec les escaliers extérieurs je ne l'ai jamais vu ailleurs non plus. Je voulais donc poser la question, est-ce qu'ils ne pourraient pas faire identité de Séoul? Et vous, qu'est-ce qui fait pour vous l'identité urbaine de Séoul?*

**BJ:** Après, je me permettrais d'apporter un bémol. Le tanji vous le trouvez à Taïwan, en Chine, au Japon. Moi je l'ai vu à Singapour également même si les pratiques sont différentes dans chaque pays, le tanji n'est pas spécifique à la Corée. La petite villa on peut la retrouver dans beaucoup d'endroits du Japon ou de Taïwan. Après je ne veux pas dire que la Corée n'a pas son identité propre. C'est d'ailleurs ce que disait Valérie Gelézeau à la fin de son bouquin qui maintenant est assez ancien, elle termine son dernier chapitre, et je pense qu'elle soulève la bonne question qui malheureusement arrive un peu tard, de dire: finalement tout ce que je dis là, est-ce que ça n'est pas vrai pour tous les pays autour de la Corée. Et après elle s'est rendue que oui, il y a beaucoup de choses qui sont similaires, et aussi différentes. Quand on compare, on regarde les différences comme disait Lévi-Strauss. Donc oui différentes mais aussi similaires donc on part sur une comparaison possible dans les pays limitrophes et c'est quand même important avant de parler d'identité. Si tout le monde possède les mêmes éléments, on n'est plus dans de l'identité en tout cas dans le sens d'une identité qui serait singularisante.

**MG:** *Pour vous, qu'est-ce qui ferait l'identité de Séoul selon vous?*

**BJ:** Moi je vais vous dire très personnellement, sans vouloir me défausser, je pense que ce n'est pas une question très intéressante si je puis me permettre. Je pense que c'est une question qui est à poser éventuellement dans votre mémoire pour dire c'est une fausse bonne question. La question de l'identité

a été extrêmement débattue dans toutes les disciplines. Mais la je pense qu'on ne sait pas y répondre. On a passé beaucoup de temps à essayer de répondre à cette question. Surtout dans des optiques de pays émergents, en voie de développement, en transition, etc...comme l'a été la Corée pendant longtemps. Où en situation postcoloniale où il a tout un questionnement sur l'identité nationale. Et donc on a essayé de trouver de l'identité partout, dans tout, dans n'importe quoi. Et donc pour recourir aux sciences et aux sciences sociales en particulier, pour essayer de répondre à cette question, les sciences sociales étant pour la plupart du temps, si elles restent honnêtes, quasiment incapable d'apporter une bonne réponse à cette question extrêmement compliquée, parce que extrêmement mouvante. Qu'est-ce que l'identité? Séoul telle que je l'ai connue en 1994 avait son identité, elle était ce qu'elle était, pour moi quelque chose d'assez particulière avec des choses communes à d'autres pays, mais aussi très singulières. Mais la Séoul d'aujourd'hui que j'aime beaucoup, j'adore vivre à Séoul aujourd'hui, beaucoup plus qu'en 1994, je trouve que ce n'est plus du tout la même identité, mais pourtant c'est la même ville, mais elle est différente de l'intérieur. Mais elle est bien plus agréable pour le citoyen. En vingt-cinq ans même si c'est court au niveau historique, la ville a tellement changé, changée d'identité. Moi je pense que ce qui est intéressant c'est de repérer de manière, les polarités. Et le croisement des différentes polarités permet de voir ce qui est unique à un lieu ou à un objet. Ces polarités-là dessinent au final quelque chose d'unique qui est très difficile à décrire. Donc oui il y a des choses uniques et aussi beaucoup de choses présentes ailleurs. Elles apparaîtront uniques si on les regarde non pas par leur forme extérieure comme l'apateu, mais par exemple (coupure de réseau). Ce qu'explique très bien Valérie dans sa thèse qui est de dire, on a beau avoir un appartement collectif qui semble le même. Donc je pense que c'est une question difficile à aborder, la question de l'identité. C'est plus intéressant ce changement de typologie et de voir comment elle s'est tenue dans le temps. Et éventuellement de voir plus tard comment on peut faire un comparatif avec ce qu'il se passe ailleurs, sur les mêmes critères. Mais c'est compliqué, c'est long, ça demande beaucoup de données. Donc je pense que pour un mémoire comme le vôtre est ce que...il y a une stratégie à adopter, je pense...

**MG:** Non, mais je pense que je vais aller à l'essentiel, mais c'est vrai que d'avoir un avis sur la ville contemporaine c'est vraiment quelque chose d'essentiel dont j'avais besoin parce que je ne voulais pas porter un regard trop rétrograde sur Séoul puisque les grosses données que j'avais étaient plus anciennes. Aussi ce qui m'a beaucoup marqué à Séoul et peut être à tort...avant ça, il y a deux ans, je suis allée six mois en Colombie à Bogota et je trouvais que visuellement dans la ville, il y avait quelque chose d'assez similaire dans les matériaux, dans les typologies, dans le métal un peu clinquant, et en même temps à Bogota j'ai vu une grande misère sociale, c'est vraiment la pauvreté et que je n'ai pas du tout ressenti à Séoul. Je me demandais donc quelle était la place de la classe populaire en Corée et même en ville, où étaient les quartiers populaires à Séoul?

**BJ:** Oui ça je crois que c'est une question importante. Si on compare Bogota et Séoul, on peut aussi comparer au niveau national le PIB, le PNB. Ce n'est pas les mêmes. Donc il est évident que la Corée étant 10e ou 11e puissance mondiale en termes de PNB on a un pays qui a un taux de misère qui s'est incroyablement décrié depuis les années 60,70,80,90. Ça ne veut pas dire qu'il n'y a pas de fractures sociales profondes et il y a une partie de la population qui vit dans la pauvreté ou en dessous du seuil de pauvreté. Alors il y a d'abord un facteur culturel très fort qui moi m'intéresse dans mes recherches sur la visibilité qui est que la pauvreté est vécue comme une forme de pêchée ou de faute. Donc c'est quelque chose que l'on doit cacher. Combien de religieux travaillant dans des quartiers populaires et pauvres ont témoigné que les gens n'ont pas assez d'argent pour manger, mais ils auront toujours assez d'argent, du moins ils mettront le peu qu'ils ont, pour avoir un complet, un veston propre et neuf pour au moins donner bonne image à l'extérieur. Donc le phénomène culturel fait que la pauvreté est là et souvent n'est pas visible. Après il reste des villages de la lune dans Séoul et autour même si beaucoup ont disparu. Ce qu'il se passe dans énormément d'endroits, dans les quartiers gentrifiés et je ne parle pas que des quartiers transformés en nouveaux apatu tanji, il reste des quartiers d'habitat individuel ou de petites maisons style villas, mais qui se sont gentrifiés, qui ont donc chassé les habitants avec des revenus plus modestes. Donc on a eu un phénomène qui est devenu mieux géré, plus humain, plus encadré, plus accompagné. Depuis les années 70 on repoussait aux limites de la ville, les fragments de la population les plus vulnérables et qui sont amenés à aller de plus en plus loin dans les zones pauvres semi-industrielles du Gyeonggi-do,

Hansan voir carrément plus loin dans des villes secondaires. Donc je pense que là il y a un phénomène de déplacement spontané très fort qui ne correspond plus à des expulsions forcées comme autrefois, mais qui reste cependant important. Alors je ne sais pas comment ça s'est passé pour les Jeux olympiques d'hiver d'il y a deux ans. Mais en tout cas pour la coupe du monde, il y avait eu des efforts faits par la municipalité de Séoul pour essayer de déplacer les SDF, qui ne soient pas trop visibles. Alors on ne les avait pas mis dans des camps comme on avait fait dans les années du président Chon Tuwan dans les années 80, mais on avait quand même essayé de nettoyer la ville. D'ailleurs des parcs comme le parc Pagoda, le parc de la pagode dans le centre de Séoul, ou le parc devant Jongmyo où il y avait beaucoup de personnes âgées et des SDF ont été complètement nettoyé et on a même refait le mobilier urbain devant le parc devant Jongmyo pour empêcher les personnes âgées de venir s'y regrouper. Donc il y a eu une politique urbaine de ville propre. Il y a des politiques un peu musclées, et qui choquent peu de monde en fait, ça c'est un autre problème. Et le phénomène de gentrification qui entraîne que de toute manière, beaucoup de gens pauvres sont amenés à quitter les centres urbains pour aller de plus en plus vers la périphérie. Donc ça continue le mouvement qui était celui des années 70 quand on chassait les gens. Un exemple que l'on a évoqué dans un des cahiers de Corée que j'avais dirigé il y a pas mal d'années maintenant, on avait suivi ce qui s'était passé dans un quartier de la lune, qui a été l'un des derniers, vers l'université nationale de Séoul, où on avait vu que quand le village de la lune avait été détruit pour un apateu tanji, d'abord tout le village de la lune n'avait pas été rasé. Et il y avait eu un véritable effort pour éviter les horreurs qu'on avait connues par le passé où les entreprises de BTP employaient des petits mafieux locaux qui en venaient à des menaces. Donc on a essayé de faire des choses plus contemporaines, plus modernes on va dire, et on a prévu une tour sur les multiples tours du nouveau tanji, une tour...

*[appel interrompu, car coupures fréquentes, les derniers passages omettent peut-être quelques détails]*

**BJ:** Non c'était juste pour finir sur cette histoire de village de la lune où je disais que les non propriétaires, puisque souvent la caractéristique des villages de la lune, c'est que les gens n'avaient pas d'actes de propriétés valides, validés, etc..Puisque c'est justement des terrains qui avaient souvent été squattés. Donc tous ceux qui n'étaient pas propriétaires, ou du moins légalement propriétaires se sont retrouvés sans rien. Donc une partie des personnes les plus chanceuses ont été relogés dans ces apateu avec une perte globale du lien social, mais ils étaient quand même dans leur quartier et une partie a dû aller ailleurs, c'est-à-dire quitter le centre de Séoul pour aller en périphérie puisqu'ils n'avaient plus les moyens de rester dans la ville.

**MG:** Et est-ce que cette périphérie, j'ai lu que depuis 1971, il y avait une ceinture verte qui avait été élaborée, est ce qu'elle s'est fait rattraper par l'étalement urbain ou est-ce qu'elle a quand même été conservée?

**BJ:** Là il faudrait parler avec un spécialiste, mais moi ce que je sais c'est qu'elle a été relativement respectée avec toujours des exceptions à la règle. Mais c'est vrai qu'il y a cette espèce de couronne verte, très fine et parfois c'est invisible, mais où il y a toute sorte d'interdictions. On ne peut pas par exemple créer un bain chaud dans cet endroit même s'il y a des sources thermales. Après, je pense que beaucoup ont dû bénéficier d'exceptions, la corruption ayant encore été très forte jusqu'à maintenant en Corée. Donc il y a des règles et puis tout d'un coup, on ne sait pas pourquoi, il y a des exceptions à la règle. Le système de surveillance, de l'application des règles est très particulière en Corée. L'administration elle-même ne va pas sur place pour vérifier si les règles liées à un permis de construire par exemple ont été appliquées, mais attend qu'il y ait des plaintes des citoyens. Ça marche par délations, des plaintes et mains courantes. Ce qui fait que beaucoup de choses peuvent exister tant que personne ne s'en plaint. Très rarement, l'administration, sauf si c'est à grande échelle, ne va pas se déplacer pour aller se plaindre, pour faire détruire un bâtiment.

**MG:** Justement, sur cet "aspect là", ça me fait penser aux caméras. Forcément, au début ça m'a fortement marqué. Pour moi il y en avait beaucoup et en même temps je trouvais ça très paradoxal, car je ne me suis jamais sentie aussi en sécurité qu'à Séoul. Le vol, les infractions, j'en ai jamais vu, je ne l'ai jamais ressenti. Et après je me suis demandais si ce n'était pas parce que j'étais dans des quartiers favorisés.

*Est-ce qu'il y a vraiment une insécurité à Séoul et un taux de criminalité élevé?*

**BJ:** C'est un sujet compliqué. Il y a de la criminalité. S'il n'y avait pas de criminalité, il n'y aurait pas de raison pour lesquelles les gens s'équipent de caméras de surveillance, de système d'alarme. Et depuis toujours, j'ai toujours connu ça, dans le passé les gens mettaient les fils barbelés au-dessus de leurs barrières, beaucoup plus que ce que j'ai pu voir en France. Donc oui on sait que l'habitat individuel est peut-être plus susceptible d'être victime de criminalité comme par exemple cambriolage. C'est aussi pour ça que beaucoup de personnes ont aussi préféré l'habitat en tanji. Ça, je crois que c'est un élément très important. En tout cas, même si ce n'est pas une explication rationnelle éprouvée sociologiquement, c'est certainement une motivation psychologique et symbolique importante. Je sais que c'est quelque chose qui est souvent revenu dans des discussions que j'ai eues avec des Coréens, c'est la sécurité. Je pense que les années 60-70, comme on était dans un pays très pauvre, il devait y avoir beaucoup de cambriolages. La différence, c'est qu'on n'a pas le sentiment d'insécurité. Encore une fois, beaucoup de choses doivent passer sous les radars. Il y a eu aussi une époque, je pense et j'espère qui est révolue, où les autorités essayaient de vous dissuader de porter plainte en cas de tel ou tel problème. Donc beaucoup de choses ne rentraient pas dans les statistiques. Donc pendant longtemps on n'a pas pu se fier aux statistiques concernant les attaques, les viols. Combien de victimes de viols n'ont pas porté plainte, parce que comme dans les pays actuellement musulmans ou d'autres pays traditionnels, en Inde par exemple, la victime a honte ou apporte la honte sur sa famille et peut après être victime de son propre groupe parce qu'elle a porté plainte pour viol. Donc c'est très difficile de savoir exactement les statistiques concernant la sécurité dans une ville comme Séoul. Je pense qu'il y a une insécurité pour l'habitat individuel, il faut faire attention du cambriolage. Et ça paraît étonnant, parce que quand on est à d'autres niveaux, la sécurité, il n'y a pas de quartier où moi en tant qu'homme en tout cas, je ne me promènerais pas la nuit. Je pense que si j'étais une femme, je ne donnerais pas les mêmes conseils. Encore maintenant, se promener dans certains quartiers la nuit en tant que femme, étrangère ou Coréenne, ce n'est pas sérieux. La sécurité, ça dépend de qui vous êtes, où vous êtes, disons que la plupart des quartiers que nous visitons, nous étrangers, sont des quartiers relativement safe. Le rapport à la violence verbale que l'on peut vivre si on habite à Paris ou dans certaines villes comme ça très cosmopolites Européennes ou Américaines, vous avez la violence du regard, verbale, qui n'existe pas à Séoul ou très peu. Vous pouvez vous retrouver dans certains quartiers où, parce que vous êtes étranger, on va vous dire des choses pas sympas, parce que les gens sont bourrés, mais bon c'est pas une pratique culturelle. Je pense qu'effectivement pour analyser la sécurité, il faut mettre tous ces éléments en jeu et voir que c'est quelque chose de difficile à analyser. Et c'est pas pour rien que désormais, il y a des zones prévues pour les femmes dans les parkings par exemple. En général, même dans les apateu tanji, les rdc à l'air libre pour les parkings sont réservés aux femmes et les sous-sols aux hommes où les risques d'agressions sont plus grands. S'il y a toutes ces mesures, c'est qu'il y a des problèmes. Donc oui il y a de l'insécurité et oui cela a un impact sur l'habitat et sa structure et oui à travers la structuration de l'habitat on peut lire quels sont les problèmes. Parfois ils sont peu développés par les pouvoirs publics, mais ils existent. Si les entreprises de BTP ont mis en places des espaces réservés, des parkings publics et les étages réservés aux femmes, etc, c'est qu'il y a des problèmes. S'il y a une caméra de surveillance dans les petites ruelles près de là où j'habite pour que la nuit, les jeunes filles qui rentrent à la maison se sentent plus en sécurité; où s'il y a des 7-eleven et des CU qui sont désignés par la mairie comme des zones de sécurité, des zones de replis pour les femmes, c'est qu'il y a des problèmes. Tout ça ne paraît peut-être pas suffisamment dans les statistiques. Mais toutes cette infrastructure liée à l'espace résidentiel ou l'espace des pratiques différentes montre qu'on a toute sorte de problématique et qu'elles sont reflétées malgré tout dans notre habitat séoulien.

**MG:** *Ca me revient, quand vous parlez du statut de la femme, nous on nous avait parlé des caméras dans les toilettes publiques. Ça nous paraissait très étrange et il y avait quelque chose de très bizarre dans ces caméras disposées dans les toilettes pour femmes. Et vous parlez de violence verbale, ça ça m'intrigue, car je me suis moi-même la question. Notre propriétaire nous avait dit "vous allez voir, il y a beaucoup de racisme envers les étrangers, donc n'hésitez pas à me le dire". Et puis je me suis dit, on aurait beau m'insulter, comme je ne connais pas la langue, je ne le saurai pas. Et moi ça a été ma plus grande frustration, c'était de ne pas parler coréen. Et vous je pense que vous parlez coréen. Est-ce que vous avez senti quelque chose de différent, le fait de pratiquer la langue? Des choses que vous auriez*

*saisies par le langage?*

**BJ:** Oui bien sûr, sur tout ce temps...Ça fait longtemps que je ne me suis pas senti attaqué ou victime de ce genre d'agression verbale. Je pense que ça existe encore. Et le fait de comprendre ce qu'on nous dit bien sûr change tout. Mais comme je le disais tout à l'heure, je pense que ça n'est pas là que se situe la violence, la violence elle est ailleurs pour moi.

**MG:** *Oui oui, mais autre que la violence, je voulais parler du langage dans la ville. Moi j'ai trouvé très frustrant le fait de ne pas pouvoir échanger, même dans la vie quotidienne, dans les supermarchés avec les gens, etc...Et lors de mon entretien avec Frédéric Barbe il m'a dit qu'il ne parlait pas non plus coréen. Là de pouvoir échanger avec quelqu'un qui parle coréen ça fait beaucoup de différence, même sur la compréhension de la ville.*

**BJ:** Oui c'est sûr, ça change tout évidemment.

**MG:** *Vous aviez appris le coréen avant d'arriver en Corée?*

**BJ:** Non non. Moi je n'étais pas du tout destiné à me spécialiser en études coréennes, donc ça a été une rencontre et j'ai appris ici, sur place. Après la langue, c'est bien sûr capital dans la compréhension dans la ville même si Séoul est devenue une capitale cosmopolite, et je pense qu'on peut très bien se débrouiller sans la langue. Pour passer au stade supérieur de compréhension et d'analyse, c'est bien de la parler oui.

**MG:** *Vous trouvez que Séoul est cosmopolite?*

**BJ:** Il y a quand même plusieurs millions d'habitants. Après bien sûr ça n'est pas le cosmopolitisme tel que nous on le connaît dans des villes comme Paris. Il y a beaucoup de chinois, de japonais, d'Indonésiens. D'un point de vue de non habitué, ça fait beaucoup d'asiatiques, on pense que tout le monde est coréen, mais si on et met bout à bout tous les étrangers qui sont de plus en plus nombreux à Séoul et en Corée en général, ce sont plusieurs millions de personnes donc oui c'est une ville cosmopolite à cet égard! Après on n'est pas sur une tradition de cosmopolitisme ancien comme Paris ou New York ou Los Angeles. Donc si on prend ces référentiels, on n'est pas du tout dans cette dynamique. Mais si on prend au niveau interne, de ce qu'était la Corée il y a quarante ans ou ne serait-ce vingt ans, il y a une explosion, et pas simplement de la présence des étrangers en Corée, la présence de l'étranger dans la psyché des Coréens. Ils sont devenus eux-mêmes plus cosmopolites, ils voyagent, la société coréenne se globalise, s'est globalisée, la Corée s'exporte... donc oui on est dans une cosmopolite dans le sens où elle est globalisée même s'il reste un côté périphérique où la Corée n'est pas encore aussi diverse dans la présence ethnique par exemple, comme Shanghai ou Singapour.

**MG:** *C'est super intéressant parce qu'il y avait beaucoup de choses que je n'avais pas saisies. Cette dimension avec l'étranger, on est allées au Japon aussi et que c'est très différent, car pour eux, partir à l'étranger c'est refusé vis-à-vis de leur "race pure japonaise" et donc ça c'est vrai que je ne l'avais pas du tout senti à Séoul. Tous nos amis étaient partis à l'étranger pour leurs études, pour voyager, etc... Mais c'est vrai que ceux qui parlaient anglais, c'était des jeunes, ils parlaient beaucoup mieux que nous d'ailleurs, mais dans la vie de tous les jours, ça n'était pas partout. Je pense que déjà ça va beaucoup m'aider, donc merci beaucoup!*

**BJ:** Avec plaisir!

Marie Grison

---

Mémoire de master  
ENSA Nantes 2019-2020  
sous la direction de Pauline Boyer  
dans le séminaire Nouvelles Pratiques Urbaines  
avec Maëlle Tessier et Marie P. Rolland



*sauf mention contraire  
les photos ont été prises par Marie Grison*



ESSENTIELS AU DROIT D'AUTEUR  
UNIVERSITÉ D'ARCHITECTURE DE NANTES